

# CONJONCTION

JANVIER 1946

1

MEDIA-IFH PORT-AU-PRINCE



1040402

BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS  
PORT-AU-PRINCE HAITI



# CONJONCTION

Est le bulletin mensuel de l'Institut Français d'Haïti.

## SES BUTS

- Diffuser les idées fondamentales qui caractérisent la pensée française vivante.
- Resserrer les liens traditionnels unissant Haïti et la France.
- Apporter une collaboration effective à l'épanouissement de la culture haïtienne.
- Rendre compte non seulement des activités de l'Institut Français mais encore de l'actualité intellectuelle d'Haïti.

«CONJONCTION» n'est pas une revue de propagande. Elle ne vise à aucune action politique ou confessionnelle. Elle sollicite la collaboration des auteurs haïtiens et étrangers.

## SON MOT D'ORDRE

Tout faire pour que les hommes différents par leur hérédité, le milieu géographique et social qui les a modelés, par les disciplines intellectuelles qui ont formé leur pensée, puissent se connaître, se comprendre, et soient mis en mesure d'apporter leur contribution originale à l'élaboration d'une véritable conscience humaine.

## SOMMAIRE

### I.—INFORMATION GENERALE

Les divers aspects de la Culture Française — P. Mabile.

### II.—LES LETTRES

Le surréalisme — André Breton.

Les lettres en Haïti (4ème. trimestre de 1945).

### I.I.—LES SCIENCES

Les problèmes de la nutrition dans les territoires tropicaux de la France d'Outre-Mer — Méd. Lt.-Colonel Cavalade.

L'Association pour le développement des relations médicales.

### IV.—LES ACTIVITES CULTURELLES A PORT-AU-PRINCE

L'inauguration de l'Institut Français.

Le séjour du docteur Cavalade — Nouvelles des boursiers haïtiens.

André Breton en Haïti.

Arrivée des Professeurs Français à Port-au-Prince.

La vie des Sociétés.

*Avec les meilleurs compliments de*

**J. COTY**

**MAISON NADAL ET CIE.**  
*agents généraux*  
*Port-au-Prince*

LA REVUE «CONJONCTION»

paraît chaque mois.

Les livres et les manuscrits  
doivent être envoyés  
au

Directeur de l'Institut Français

3, Avenue Charles Sumner  
Port-au-Prince

Le numéro est vendu 1 gourde 50. — \$ 0,30

Abonnement annuel { \$ 2.00 en Haïti.  
\$ 3.00 pour l'Étranger.

*Pour la publicité, qui est strictement limitée,  
s'adresser à l'Institut Français.*

**PHARMACIE SEJOURNE**

fondée en 1864

ETIENNE SEJOURNE (1864-1889)

FREMY SEJOURNE (1889-1937)

RAOUL ET MAX SEJOURNE: (1937)

LABORATOIRE D'ANALYSE

Laboratoire de préparation d'ampoules stérilisées  
Port-au-Prince

## LES DIVERS ASPECTS DE LA CULTURE FRANÇAISE (\*)

par PIERRE MABILLE

Mesdames,  
Messieurs.

Je suis très sensible à l'honneur que m'a fait le Comité Haïtien de l'Alliance Française en m'associant à la célébration de son quarantième anniversaire.

Je voudrais remercier publiquement Monsieur Caius Lhérisson, Président du Comité, qui, plus qu'aucun autre, a contribué au succès de votre Association. L'idée d'assurer une marche parallèle à l'Alliance Française et à l'Association des Membres du Corps Enseignant a été une idée fructueuse.

Je désire féliciter M. Caius Lhérisson pour l'œuvre immense qu'il a accomplie durant de si nombreuses années. Au cours de cette guerre, malgré l'absence de livres, la précarité des ressources et la carence des subventions, vous avez continué, sans jamais vous lasser, à encourager l'étude du français dans les milieux scolaires populaires de la Capitale et de la province. Vous n'avez pas cessé de distribuer les prix et encouragements aux meilleurs élèves des classes de français, des lycées et des écoles primaires. Le Gouvernement Français ne peut que vous être reconnaissant et vous témoigner sa vive gratitude. En mon nom personnel, comme ami d'Haïti, je me permets de louer votre action qui sert les intérêts véritables de votre Pays. Soutenir le français, n'est-ce pas servir votre langue, celle qui vous permet de communiquer avec les grands courants intellectuels internationaux.

Je n'ignore pas que l'usage du français est réservé pour l'instant à une élite cultivée, et que la grande majorité du peuple parle créole. Le créole, ce délicieux parler de la masse, possède une saveur que l'on goûte chaque jour davantage à mesure que l'on en perçoit toute la finesse et que l'on comprend combien il renferme de sagesse paysanne, d'humour et d'images pittoresques. Cependant, nul ne peut

---

\*Allocution prononcée le 4 Novembre 1945.

contester que cet idiome, par suite de son manque de fixation orthographique, de littérature écrite, contribue à exclure la communauté paysanne haïtienne des échanges intellectuels qui ne peuvent se faire que par la diffusion des livres, des revues et des journaux ; il empêche que l'instruction soit portée à un niveau plus élevé et ainsi constitue une barrière qui limite l'évolution de vos classes laborieuses. En diffusant la connaissance du français, vous attaquez l'obstacle et cherchez à combler le fossé qui sépare une élite instruite, du peuple analphabète ; c'est pourquoi, je le répète, votre action est celle de véritables patriotes.

\*  
\* \*

Nous ne comprenons encore que d'une façon partielle et imprécise ce que sont les langues ; peut-être, ne saurons-nous jamais la valeur complète de ces instruments d'échange entre les hommes ; nous n'apprécions que la diversité et l'évolution des langages. Eclairer la question serait projeter la lumière sur le Mystère du Verbe ; or la pensée qui mène l'enquête s'est, au cours des temps, formée grâce au langage, elle s'est élaborée grâce aux mots qui lui ont servi de matériaux élémentaires ou, pour le moins, de points de repère indispensables ; elle est donc incluse dans le problème qu'elle cherche à résoudre.

Les mots sont des signes que d'aucuns ont comparés à ceux de la monnaie permettant les transactions sans avoir de liens directs avec les choses qui sont les objets de la transaction. Nous connaissons mal la valeur du signe par rapport à la chose signifiée et, récemment, un auteur français faisait remarquer qu'un même son, celui de «caracol», évoque en Turquie une prison, en Espagne un coquillage, en France un cheval fougueux. Je ne m'étendrai pas sur ce problème dont la discussion a été instaurée à l'Université de Paris après l'an 1.000 entre les Réalistes et les Nominalistes. La langue ne se compose pas uniquement de mots, elle est une construction soutenue par une syntaxe, elle est un style commandé par des règles grammaticales et des habitudes oratoires. Cette syntaxe, ces façons de parler et d'écrire, traduisent un certain fonctionnement de l'esprit et un mode particulier de la pensée. Aussi la langue reflète-t-elle la psychologie de la communauté qui la parle et l'a créée, son évolution suit sans conteste celle des mœurs et des idées. Elle n'est en aucune façon un instrument passif et indifférent, elle est un élément actif dans la formation d'une



*La Citadelle Laferrière.*



culture; à celle-ci contribuent d'autres facteurs: les conditions historiques, sociales, climatiques, héréditaires. Néanmoins le facteur linguistique ne peut être sous-estimé, il explique dans une large mesure que, dans l'exemple haïtien, ce pays soit demeuré lié à l'évolution de la culture française.

\*  
\* \*

Pendant les cinq années de la guerre, de vibrants éloges ont été adressés à la culture française que l'on s'est plu à déclarer éternelle et indispensable à l'humanité. Peut-être y avait-il dans ces discours des formules oratoires à bon marché; souvent il s'agissait pour des amis éloignés de marquer à la France, aux heures sombres de la guerre, leur émotion et leur sympathie profonde.

La chaleur des dithyrambes, parfois leur exagération n'ont pas été sans provoquer dans la jeunesse des réactions qui ne se sont pas toujours exprimées ouvertement en raison des circonstances mais que j'ai trop souvent perçues pour ne pas les signaler: «Certes, pensait-on, la culture française a été brillante, mais en quoi surpasse-t-elle la culture allemande de Goethe, de Fichte, d'Hegel, de Jean Paul Richter, de Marx, d'Engels et de tant d'autres, la culture anglaise de Shakespeare, du théâtre Elisabethain, des romanciers du dix-neuvième, des savants biologistes et chimistes modernes. En quoi surpasse-t-elle la culture espagnole trop souvent méconnue en Europe mais si puissante qu'elle a marqué tout un Continent du sceau indélébile de son romantisme, et qui, au Mexique et au Pérou par exemple, a non seulement modelé les hommes, mais encore a donné aux paysages leurs traits particuliers.» Dans la jeunesse de ce Continent, je percevais une admiration pour la culture russe, celle du passé, de Dostoïewsky, de Pouchkine, celle plus moderne de Maïakowski, de Pavloff, des savants, des poètes et des écrivains prolétariens issus de la révolution. Je notais chez mes amis Nord-Américains une légitime fierté pour leur propre culture illustrée par les noms glorieux d'Edgard Poe, de Melville, de Marc Twain et ceux de leurs auteurs contemporains Cadwell, Faulkner, Steinbeck, Whitman, sans compter les illustres savants qui, dans toutes branches de la recherche, ont permis l'extraordinaire développement de ce pays.

Je sentais dans de plus petites nations un légitime orgueil pour les œuvres d'une culture locale, moins bien délimitée encore peut-être, mais qui cherche à se développer et à se dégager de l'emprise européenne.

Quelques esprits, influencés par la propagande totalitaire, voyaient dans les malheurs qui accablaient la France, un prétexte pour accuser sa culture de traduire l'incrédulité, l'individualisme libertin, la légèreté superficielle, tant il est vrai que le succès impressionne toujours une part de l'opinion.

Malgré ces réserves provoquées pour la plupart par des louanges excessives ou maladroitement, je veux retenir l'hommage spontané et sincère apporté, depuis 1940 par le Monde resté libre, à la culture française et à son rôle dans l'évolution humaine.

Ces témoignages chaleureux nous ont obligés à réfléchir, nous autres Français, souvent plus habitués à critiquer les choses de notre Pays qu'à les louer. Pour ma part, je me mis à rechercher les caractéristiques d'une culture qui m'avait semblé jusqu'alors banale puisque j'avais été élevé en son sein et qui cependant paraissait si exceptionnelle à mes amis étrangers. Ce sont quelques-unes de ces réflexions, naturellement incomplètes et trop générales, que j'ose présenter devant vous.

\*  
\* \*

L'un des premiers traits de la culture française est d'être aussi peu nationaliste que possible; chaque siècle a vu notre pays s'enthousiasmer et s'imprégner des idées étrangères; citerais-je la période italienne de la Renaissance, la période espagnole du XVII<sup>ème</sup>, l'engouement pour les idées anglaises et américaines du XVIII<sup>ème</sup>, au siècle dernier, le prestige de tout ce qui venait d'Allemagne, et plus récemment, de tout ce qui était marqué d'un caractère EXOTIQUE. Cette avidité de connaître ce qui se faisait ailleurs, d'inviter les artistes et les penseurs du dehors à venir chez nous, n'alla jamais jusqu'à l'imitation ni jusqu'à la copie servile.

On mesure toute la distance qui sépare la renaissance italienne de la renaissance française, le grand rêve impérial de Philippe II de la pompe modérée du Versailles de Louis XIV, le romantisme allemand du lyrisme français du XIX<sup>ème</sup> siècle, le mouvement psychanalytique anglo-saxon de ce même mouvement en France. Le besoin de modeler les idées reçues de l'étranger pour les mettre à la mesure et au goût français caractérise le génie de ce peuple.

Il entend discuter et ne pas adhérer purement et simplement aux élans qui lui sont proposés mais dont il tient à être informé. Quand je dis que la culture française n'est pas nationaliste je n'en veux pour preuve que le nombre important des traductions faites avant la guerre

et lues avec enthousiasme par notre public ; je n'en veux pour preuve que les bibliographies que vous trouverez dans nos livres scientifiques, elles rendent compte fidèlement des efforts de tous les chercheurs étrangers ; nous sommes surpris de constater souvent dans des ouvrages scientifiques publiés ailleurs que seuls les auteurs nationaux sont cités comme si une nation privilégiée avait l'apanage de la découverte.

Devons-nous cette équité à une vertu particulière qui nous rend plus justes et plus probes, je ne puis le penser ; je crois plutôt que notre attitude résulte de l'idée que le français se fait du développement intellectuel. Il considère l'homme comme une entité identique à elle-même à travers le temps et l'espace ; les différences de couleur, de langage, les diverses organisations sociales ne sont pour lui que des accidents superficiels qui n'atteignent pas l'essence même de l'être. Dès lors, les hommes quels qu'ils soient ont les mêmes devoirs et les mêmes droits de collaborer à l'évolution de l'humanité. La discrimination que nous opérons entre l'essence et la substance, entre l'absolu et le relatif, entre l'absolu et le contingent, entre le permanent et l'accidentel, est une vieille habitude héritée de la Grèce ; c'est par elle d'ailleurs que la culture grecque avait acquis son caractère d'universalité et d'éternité. Cette notion, tout le christianisme du moyen-âge l'a discutée, critiquée, enrichie ; elle est devenue le noyau de la pensée française. Nous croyons aux idées et aux principes ; nous n'avons pas l'impression d'avoir **compris** tant qu'un fait particulier n'a pas pu être ramené à l'action d'une loi générale, tant que le phénomène n'est pas expliqué par un principe. Cette façon de conduire la pensée s'oppose radicalement à l'empirisme anglo-saxon habitué à considérer la coutume plus que la loi, le comportement plus que le principe, la série des phénomènes plus que les systèmes d'interprétation. Nous avons été raillés pour notre souci des principes, pour notre difficulté à concevoir les situations particulières et les solutions également particulières qui peuvent les résoudre momentanément avec succès. On nous a reproché, en croyant aux entités absolues, de nous prendre nous-mêmes pour des prototypes et de juger le monde et l'homme dans sa diversité en fonction du Français moyen. Quelques-unes de ces critiques sont justifiées en pratique, l'empirisme pragmatique, agnostique par définition, nécessairement relativiste, est souvent plus souple et plus efficace. Les français néanmoins demeurent fidèlement attachés à la vertu des idées mères et des principes essentiels dans la conduite de la vie et de la raison. C'est parce qu'ils croient que le principe «homme» domine les caractères particuliers

des individus qu'ils pensent que la connaissance de l'homme peut aboutir à des conclusions valables pour l'humanité entière. L'audience infiniment large qu'a trouvée la culture française tient à ce qu'elle n'a rêvé que d'universalité.

On se tromperait néanmoins en imaginant que cette culture possède dans son développement historique une orientation unique; bien au contraire, elle est le résultat d'un combat incessant entre des tendances opposées. Il ne faut pas supposer non plus que ce développement intellectuel se soit opéré dans un climat de discussions libres et aimables. Le Français, probablement parce qu'il croit aux principes est un « partisan » fanatique qui n'hésite pas à se sacrifier lui-même et à massacrer l'adversaire pour le triomphe de l'idée. Être taxé d'opportunisme est une injure grave pour nous. Un bref rappel de nos grandes périodes historiques montre que la lutte, les déchirements ne se sont jamais apaisés. Dans ce conflit se reconnaissent deux grands courants opposés, l'un tend vers l'ordre, l'élaboration d'un état plus fort, plus unifié, d'une hiérarchie plus rigide et de règles plus impérieuses, tant en poésie qu'en peinture et en architecture; l'autre vise au contraire à se libérer des dogmes, des conventions, des hiérarchies et à élargir sur le plan technique les possibilités de l'artiste en le délivrant de la discipline des règles.

Dès le XI<sup>ème</sup>. siècle, le peuple, soulevé par une foi ardente, va très loin combattre l'Arabe infidèle: c'est le grand mouvement romantique des croisades. Pendant ce temps, l'Université de Paris, fondée en 1150, devient le centre de retentissantes joutes métaphysiques et philosophiques au cours desquelles les articles de la Foi sont âprement discutés.

Dans les temps modernes, on a ridiculisé ces dissertations scolastiques; il semble à notre esprit actuel que l'on avait mieux à faire que de parler de l'éternité à une époque où la vie quotidienne était encore si précaire. On oublie que ces luttes spirituelles ont engendré un noyau solide d'intellectualité qui est la base de notre tradition culturelle; elles ont également fait naître les grandes hérésies qui demeurèrent longtemps d'ordre métaphysique.

Ces hérésies témoignent de la vitalité de l'esprit critique et du non-conformisme, soit qu'elles tendent vers un rationalisme encore très différent du nôtre, soit qu'elles expriment les poussées en flèche d'un mysticisme intransigeant (les cathares). Chez toutes, nous percevons une aspiration vers une organisation sociale communisante opposée à la structure bourgeoise qui se dessine dans les Villes et les Communes dès la fin du moyen-âge. Ces tendances réapparaîtront sans cesse

dans l'Histoire de la France sous le couvert d'idéaux religieux ou en dehors d'eux.

Lorsque le grand élan romantique ne peut plus trouver son exutoire dans le départ collectif vers l'Orient, il se manifeste par la constitution des ordres religieux ; ceux-ci couvriront la France de cloîtres et d'abbayes dans lesquels la culture sera préservée pendant les guerres qui ravagent le sol national.

Au XIV<sup>ème</sup>. siècle, le système féodal triomphe mais une réaction des Communes et des Villes s'organisent contre lui, une sorte de fédéralisme libéral aurait pu s'établir si le pouvoir royal n'était venu imposer l'idée de pouvoir central et d'autorité absolue.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, pendant les horribles guerres de religion, deux partis en France se battent sans merci ; durant cette exaltation passionnelle, que peu de pays ont connue aussi vive, la France voit son unité s'agréger autour de la monarchie. Elle entre alors dans l'une des périodes que l'on juge généralement comme la plus brillante de son histoire intellectuelle — Molière, Corneille, La Fontaine, Boileau, Buffon, Bossuet, la Cour de Versailles — période que je ne veux pas minimiser, je demande seulement que l'on ne limite pas à elle seule la culture française. On remarquera d'ailleurs qu'à l'apogée de l'affirmation classique, l'esprit romantique est encore vivant ; il est représenté par Pascal plus que par Racine ; il anime d'autre part le courage des explorateurs et des voyageurs qui découvrent le monde. Le XVIII<sup>ème</sup>. voit l'Université se séparer définitivement de la tutelle ecclésiastique ; le noyau de la culture gravite alors autour de la philosophie de la nature, les rationalistes affirment avec clarté la position de la libre pensée.

Au XIX<sup>ème</sup>. siècle, les luttes se poursuivent entre une France conservatrice et des forces révolutionnaires qui, d'abord, s'inspirent des idéaux de 1789 pour prendre ensuite vers 1848 la signification plus précise de revendications économiques et sociales. Avec Saint-Simon, l'école saint-simonienne, Charles Fourier naît dans le climat du romantisme le socialisme français ; il prolonge dans une large mesure la tradition des mouvements hérésiaques de jadis et recrée jusqu'à un certain point l'atmosphère des grandes communautés religieuses au moment de leur formation. Ce n'est que vers la fin du siècle que ces mouvements révolutionnaires seront canalisés par le matérialisme dialectique et prendront l'aspect prolétarien qu'elles ont aujourd'hui.

Durant ces cent dernières années, l'élan romantique ne cessa de se heurter au développement de l'esprit positiviste. Ce conflit, que tous

les systèmes, toutes les écoles ont tour à tour prétendu résoudre, se retrouve aujourd'hui à l'intérieur même du surréalisme, aspect le plus moderne de la pensée contemporaine; celui-ci fait appel à la plus totale libération, rejette les règles esthétiques, les techniques traditionnelles et en même temps exige un rationalisme sévère dans l'examen des problèmes relevant de la conscience et aboutissant à l'action sociale.

Ce que je voudrais vous faire sentir, c'est l'extraordinaire diversité de la culture française qu'on ne peut enfermer dans une définition unique; elle naît du renouvellement incessant des courants qui portent l'homme tantôt vers le ciel, vers le rêve, vers la métaphysique et de la culture française, c'est évoquer à la fois le grand élan religieux tantôt vers la raison, la critique, le goût du bonheur matériel. Parler qui fit sortir de terre les cathédrales gothiques, les riches abbayes, la volonté d'organisation politique autour d'une hiérarchie rigoureuse, le rationalisme et les désirs de libération sociale qui tendent à affranchir l'individu des contraintes économiques qui l'enserrent. Qui ne regarde la France que sous un de ces aspects s'en fait une image infidèle.

Mais, dira-t-on, ces heurts entre le romantisme et le classicisme, entre la mystique et la raison, se retrouvent partout où l'homme vit et pense, ils ne sont pas l'apanage unique de la culture française. Certes, le fait n'est pas contestable, mais on se rend compte cependant que l'un des caractères de la France est de n'avoir jamais permis le triomphe définitif d'un seul courant, comme cela eut lieu en Espagne, où pendant longtemps le seul mysticisme triompha sous sa forme la plus romantique, en Allemagne, où l'esprit rationaliste fut écrasé par les philosophies du devenir, en Angleterre, où la position pragmatique fut bien vite maîtresse. Ce balancement permanent que nous notons en France tient probablement à la structure même du pays constitué à moitiés égales par des éléments nordiques et méditerranéens apportant l'antagonisme complémentaire de leur génie propre. Peut-être également faut-il faire jouer un rôle, dans cet équilibre sans cesse rompu et sans cesse recherché, aux conditions naturelles d'un pays de climat modéré où les plaines riantes et fertiles alternent avec les montagnes. Peut-être la succession régulière des saisons a-t-elle une vertu équilibrante. Quelles que soient les explications, le fait demeure qu'aucune tendance en France n'a pu vaincre définitivement ni même atteindre un degré d'exaspération lui enlevant toute mesure. Et cela nous fut reproché; combien de fois ne nous a-t-on pas raillés de conserver un équilibre où l'on a voulu voir la manifestation de la prudence bourgeoise et d'un esprit mesquin; il est évident que nos

romantiques ont rarement été jusqu'au suicide, que nos mystiques n'ont jamais perdu le sens du boire et du manger et que nos mouvements collectivistes abandonnent difficilement le sens de l'individuel et de la libre critique. Cette impossibilité pour l'individu comme pour la collectivité de se laisser aller à un seul mouvement qui serait total, ou pour mieux dire, «totalitaire», ne constitue pas forcément une faiblesse; elle est peut-être une vertu. C'est que sur cette terre de France si paisible où les forces naturelles ont été depuis longtemps enchaînées et vaincues, mises au service de l'homme, le débat essentiel réside justement dans l'amélioration du sort de l'être, dans le progrès de son esprit, dans l'accroissement de sa valeur, en un mot, dans son salut à la fois temporel et spirituel. Prendre l'homme comme but et comme unité de mesure est le caractère fondamental de la culture française.

Cette obsession de l'individu, rend notre culture essentiellement humanifère, c'est peut-être par là qu'elle apparaît aux yeux des peuples du monde comme indispensable aujourd'hui. Ne vivons-nous pas une époque où l'échelle des valeurs et de la mesure se transforme. A la cité, à la Commune composée de citoyens ayant entre eux des rapports quotidiens, se substitue aujourd'hui un État où des centaines de millions d'êtres anonymes ne sont que des numéros matricules; à la vitesse du cheval ou de la primitive automobile, se substitue la vitesse impensable des avions stratosphériques; au patrimoine limité de la famille ne dépassant pas les bornes de l'horizon visuel se substituent les immenses espaces où la mécanique seule est de mise; à l'atelier artisanal, l'usine gigantesque utilisant pour un travail étroitement spécialisé des milliers d'ouvriers. Il n'est pas un domaine où la mesure humaine ne se trouve infiniment dépassée.

Dans ces conditions nouvelles que les hommes de ma génération ont vu se développer en quelques années et que la guerre dernière a imposées avec plus de rigueur encore, l'homme se sent perdu; il ne peut plus comprendre ces entités monstrueuses qui se créent et à la mesure desquelles il n'est pas. Il sait que les problèmes individuels demeurent. L'inquiétude intérieure persiste au fond de chacun de nous, très peu différente de celle qu'éprouvaient nos ancêtres: inquiétude de la vie et de la mort, inquiétude de l'amour, inquiétude de la responsabilité vis-à-vis des enfants, angoisse de l'être vis-à-vis de lui-même, de son essence. A toutes ces interrogations qui se posent à la conscience éveillée, comme à l'esprit endormi pendant le rêve, l'homme doit répondre sous peine de déchéance; il se trouve ramené dans les limites qui furent et demeurent celles de la culture française.

## LE SURREALISME

par ANDRE BRETON

Monsieur le Président,

Messieurs les Ministres,

Mesdames,

Messieurs,

M'adressant il y a quelques jours à mes amis les jeunes poètes haïtiens, je soulignais en passant que la condition de l'homme est ici fort différente de ce qu'elle est dans les pays économiquement plus évolués. J'observais que si, à certains égards, cette condition est à coup sûr plus précaire, à d'autres égards elle m'apparaît comme beaucoup plus privilégiée. Je crois devoir éclaircir tout d'abord ce propos trop laconique : soyez assurés que j'ai pleine conscience de tout ce qui manque au peuple haïtien. La carte du monde, en 1945, est telle qu'elle accuse encore, par rapport au passé, le contraste entre la misère des uns et le bien-être des autres, au moins sur le plan matériel. Et il est peu de signes qui permettent d'augurer d'un prochain nivellement des besoins et des ressources à l'échelle internationale. Devant la justice dont nous rêvons — rigoureusement la même pour tous — je sais qu'aucune nation tant qu'Haïti n'est fondée à dresser contre l'indifférence pratique et l'exploitation plus ou moins déguisée un plus accablant réquisitoire. La grandeur de son passé et de ses luttes, qui devrait en faire un **point de mire** pour le reste du monde, est bien loin de lui avoir acquis les concours indispensables auxquels son énergie et sa vitalité exceptionnelles l'autorisent à prétendre. En raison de tels attendus, la condition de l'homme haïtien n'est pas seulement précaire, mais encore elle est pathétique. Le premier devoir de ceux qui, comme moi, ont été amenés à l'observer de près doit être de la faire connaître au dehors et, tant dans cette France dont par le langage et le cœur vous restez si proches qu'à l'intérieur des organismes internationaux qui travaillent à assurer une meilleure répartition des biens de ce monde, d'attirer par tous les moyens appropriés l'attention sur elle, de faire prendre forme concrète à la sympathie élective qu'elle réclame.

En quoi, dès lors, puis-je bien tenir cette condition pour privilégiée? Je la tiens pour telle dans la mesure où elle maintient l'homme à l'abri de l'**aliénation** de lui-même qui le guette si elle ne l'a pas déjà terrassé dans les pays industriels. Du fait même de ce que cette condition a de très dur, du fait qu'en dépit des efforts des gouvernements les plus soucieux de l'intérêt populaire elle n'est améliorable que dans des limites en partie indépendantes de leur volonté, l'homme reste, ici, en contact étroit avec les forces naturelles. Certes je suis encore bien loin d'avoir pu mesurer ce qu'est en Haïti la tâche humaine dans toute son ampleur, mais je crois pouvoir dire que je me la figure, depuis celle du chef de navire et de ses officiers hautement responsables scrutant l'horizon sans grande éclaircie des temps actuels jusqu'à celle du matelot perdu dans les mâts mais en même temps campé entre tous devant le devenir humain qu'est le coupeur de cannes. Et, comme on regarde une statuette égyptienne marchant à travers les siècles de son pas égal et inégalable, j'observe aussi, en fonction de cette tâche qui est bien près, à nous hommes blancs, de nous apparaître comme surhumaine, l'allure, qui prend si aisément un aspect allégorique pour toute votre île, de la femme haut chargée qui se rend au marché ou en revient par les chemins difficiles et longs, avec cette aisance souveraine et ce port de tête que la beauté classique lui envie, et qui de ma fenêtre volatilise au dessus d'elle le fardeau, fait à chaque geste apparaître en merveilleuse dérive le centre de gravité. Et je sais aussi que ce peuple, qui comme aucun autre a eu raison de l'esclavage et des oppressions successives, ne peut manquer de disposer d'un grand **secret**. Ce secret, il serait bien surprenant qu'il ne faille le chercher dans son union et dans ce qui la **scelle**. Je n'hésite pas à admettre que ce secret, qui n'est rien moins que celui de son génie et dont l'apport à la communauté humaine ne pourra manquer d'être tenu pour inappréciable de l'instant où cette communauté aura cessé de se nier et de se déchirer pour **se comprendre**, je n'hésite pas à admettre, dis-je, que ce secret réside dans son **infrastructure** exceptionnelle. N'en déplaise à ceux — ils sont légion partout — qui se montrent honteux de leurs origines et se rapetissent d'autant eux-mêmes, il me paraît évident que le destin de ce pays est inséparable de ses croyances et de ses idéaux séculaires, dès l'instant où ceux-ci se montrent encore si vivaces. Ce qui lui a donné la force de supporter, d'abord, puis de secouer tous les jugs, ce qui a été l'âme de sa **résistance**, c'est le patrimoine africain qu'il a réussi à transplanter ici et à faire fructifier malgré ses chaînes. Il est, selon moi, admirable et à tout jamais exemplaire que les **mystères** de l'animisme africain, dont, comme le

note le Dr. Price Mars, les traditions orales ont été transmises au paysan haïtien par ésotérisme, que ces traditions, dis-je, aient réussi à primer en les englobant purement et simplement les mystères de la religion chrétienne, qui était celle de l'opresseur. Admirable aussi que les mystères de la religion indienne, celle de la terre nouvellement occupée, se soient fait un chemin à travers les vœux du culte vodou, comme l'a mis en lumière le Dr. Maximilien et comme il me paraît hors de doute après avoir vu, à quelques mois de distance, l'Indien Navajo et le houngan, d'une main qui obéit incontestablement à la même commande, «tirer la farine». Ainsi s'opère sous nos yeux la fusion de trois cultes au bénéfice d'un culte initial et s'accomplit une expérience tendant, sous le coup de la nécessité la plus impérieuse, celle de survivre, à retrouver et à faire valoir l'unité des premières aspirations humaines. Je ne voulais pas parler du surréalisme en Haïti sans avoir, au préalable, jeté un très respectueux regard sur ce qui conditionne l'élan imprescriptible de liberté et l'affirmation de dignité à toute épreuve de votre pays. Mais certains d'entre vous savent déjà et d'autres sont appelés à découvrir que le surréalisme vérifie là une de ses thèses fondamentales, à savoir que la première condition de persistance d'un peuple, comme de viabilité d'une culture, est qu'ils puissent, l'un et l'autre, se retremper sans cesse dans les grands courants affectifs qui les ont portés à leur naissance, faute de quoi ils périssent rapidement. Considérant sous cet angle la condition de l'homme en Haïti par rapport à ce qu'elle est dans les pays qui se targuent d'être à l'avant-garde du progrès technique, je n'hésite pas à penser que c'est du côté de ces derniers que sont la misère spirituelle et la plus pressante détresse. Il y a moins d'une semaine, Pierre Mabile brossait, pour les plus jeunes d'entre vous, le tableau de ce collège d'apprentis-sorciers qu'est une catégorie de savants d'aujourd'hui déchainant des forces comme celle de la désintégration atomique dont ils ne nous promettent pas de garder le contrôle. Peu avant mon départ de New York on déclarait, dans les milieux psychologiques spécialisés, qu'il fallait s'attendre à ce qu'une telle découverte engendrât, sur le plan littéraire et artistique, un grand nombre d'œuvres de purs désespoir et insanité, sur lesquelles serait appelé à se modeler le goût à venir. Sans même en venir à ces extrémités, bien qu'elles n'aient rien de chimérique — des ethnologues, toutes informations prises auprès des physiciens, attestent qu'on est en présence de la plus grande découverte humaine depuis celle du feu et que cette découverte modifie de fond en comble les perspectives dans tous les domaines — il suffit du moindre coup d'œil rétros-

pectif pour s'assurer que le progrès mécanique, que l'homme y contribue par son travail ou qu'il se borne à en jouir, tend à l'isoler dans un monde abstrait où se déprécie de jour en jour le sens de son effort ou de son plaisir, quand il ne le précipite pas par surcroît dans la désillusion la plus cruelle. On l'a assez vu avec l'aviation saluée au départ comme l'instrument idéal de «rapprochement» entre les peuples.

Le passant toujours pressé des grandes villes américaines ou européennes est à cet égard une dupe perpétuelle. Il ne sait plus d'où vient, moins encore où il va. Il aurait tout à rapprendre du paysan haïtien.

.....

Je crois pouvoir dire que le surréalisme a répondu historiquement à la nécessité de réajustement de la condition humaine sous ces deux aspects : matériel et spirituel, dont mes amis et moi avons très vite aperçu la compénétration. Ces deux aspects, à partir de là, nous nous sommes refusés obstinément et nous nous refuserons toujours à les dissocier.

Je me sens assez libre maintenant pour ne plus avoir à m'écarter de l'objet précis de cette conférence, qui est d'aider à **comprendre** ce qu'est le surréalisme. Une certaine ambiguïté immédiate contenue dans ce mot (sur-réalisme) peut en effet conduire à penser qu'il désigne je ne sais quelle attitude transcendantale (consistant à se placer **au-dessus** du réel) alors qu'au contraire il exprime — et d'emblée a exprimé pour nous — une volonté d'approfondissement du réel, de prise de conscience toujours plus nette en même temps que toujours plus passionnée du monde sensible. Toute l'évolution du surréalisme, de ses origines à ce jour, répond du souci qui ne nous a pas quittés, qui s'est fait, de jour en jour, plus impérieux, d'éviter à tout prix de considérer un système de connaissance comme un **refuge**, de le voir s'ériger de loin en **tour d'ivoire**, du souci de poursuivre toutes fenêtres ouvertes sur le dehors nos investigations propres, de s'assurer sans cesse que les résultats de ces investigations sont de nature à affronter le **vent de la rue**.

.....

Le surréalisme, de mouvement poétique puis artistique qu'il a commencé par être à mouvement intellectuel beaucoup plus général qu'il

est devenu, ne saurait à coup sûr se concevoir comme un phénomène de génération spontanée. Non seulement il plonge ses racines dans l'aube de la pensée humaine et se trouve d'illustres répondants dans des textes comme les fragments recueillis d'Héraclite aussi bien que le Popol-Vuh ou l'Apocalypse de Saint-Jean, mais encore il est étroitement tributaire du mouvement général des idées qui annoncent la Révolution française et de celles qui se sont donné cours par la suite. Il est, par conséquent, quelque peu artificiel, quelque peu abusif de le présenter sans lui avoir ménagé d'abord un climat préparatoire, sans avoir commencé par rendre compte des déterminations historiques qui sont les siennes. Mon premier mouvement eut été de n'en venir pour vous à l'exposé du surréalisme qu'après vous avoir entretenus des divers chemins qui y mènent, qui tendent à le faire tenir pour un aboutissant nécessaire, et cela en poésie et en art aussi bien que dans la manière plus générale de concevoir la vie. Ce n'est donc pas tout à fait ma faute si les circonstances en décident autrement et si, pour ne pas décevoir un désir abrupt que vous pouvez avoir de me connaître, je me vois obligé de me passer de tout parrainage. Dans des causeries ultérieures plus intimes, je me propose d'ailleurs d'établir avec grand soin la relation de cause à effet qui relie le surréalisme à un certain nombre de mouvements collectifs ou individuels qui l'ont précédé.

.....

J'ai été amené à exposer bien des fois en quoi consiste la trouvaille initiale qui me mit sur la voie de l'activité surréaliste à laquelle mes amis et moi nous nous sommes consacrés depuis vingt-cinq ans et je m'excuse si, pour certains d'entre vous, je me redis.

C'est en 1919, que mon attention se fixa sur les phrases plus ou moins partielles qui, en pleine solitude, à l'approche du sommeil, deviennent perceptibles pour l'esprit — sans qu'il soit possible de leur découvrir de relation avec notre pensée consciente antérieure. Un soir, en particulier, avant de m'endormir, je perçus, nettement articulée au point qu'il était impossible d'y changer un mot, mais distraite cependant du bruit de toute voix, une assez bizarre phrase qui me parvenait sans porter trace apparente des événements auxquels, à ma connaissance, je me trouvais mêlé à cet instant-là de ma vie, phrase qui me parut insistante, phrase oserai-je dire qui cognait à la vitre. Je l'examinai mentalement et me disposais à passer outre quand son caractère organique me retint. En vérité cette phrase m'étonnait, je

ne l'ai sans doute pas retenue textuellement par la suite, c'était quelque chose comme : « Il y a un homme coupé en deux par la fenêtre » mais elle était d'une grande puissance concrète, accompagnée d'ailleurs de la représentation visuelle faible d'un homme marchant et tronçonné à mi-hauteur par une fenêtre perpendiculaire à l'axe de son corps. A y réfléchir quelque peu il ne pouvait s'agir que du simple redressement dans l'espace d'un homme qui se penche à la fenêtre. Mais la fenêtre ayant suivi le déplacement de l'homme pendant qu'il se redressait et se maintenant avec lui plus longtemps que de raison dans le même rapport de structure, il en résultait à mes yeux une représentation de type bouleversant, qui me découvrit en un éclair de nouveaux horizons poétiques, dont j'étais d'ailleurs et dont je suis toujours très avide. « Il y a un homme coupé en deux par la fenêtre » : cette courte phrase, à la prendre de l'extérieur, était peu de chose et je n'en suis pas moins à distance porté à admettre qu'elle était une clé. Je ne l'eus pas, en effet, plus tôt saisie et retournée en tous sens qu'elle fit place à une succession à peine intermittente de phrases qui ne me surprisent guère moins et me dévoilèrent la continuité de jaillissement d'une source verbale demeurée jusqu'alors presque insoupçonnée, source aussi de pensée poétique par excellence et n'entretenant manifestement avec la pensée que chacun se connaît, avec la pensée consciente, que des rapports lointains.

En ce qui regarde la continuité de jaillissement de cette source, et aussi la possibilité de la déceler en lui-même pour tout être humain, qui sont le principal postulat longtemps discuté du surréaliste, je crois devoir faire remarquer qu'elles sont aussi plausibles, aussi probables que la continuité du rêve et la généralisation du processus onirique à tous les individus de l'espèce humaine. Je sais qu'en disant cela on enfreint dans bien des pays qui ne sont pas celui-ci un véritable **tabou**. Le rationalisme et l'**action** tout utilitaire qui le prend pour support ont si bien établi leur hégémonie sur le monde moderne qu'il est très courant d'entendre des gens protester avec une nuance de vanité qu'ils ne rêvent jamais mais ceci, à mon sens, ne donne que la mesure de leur refoulement, c'est-à-dire de leur profond désaccord avec eux-mêmes. Et aussi, il faut bien l'ajouter, de leur ignorance, car tous ceux qui se sont occupés professionnellement du problème du rêve ont observé que leur mémoire tendait à leur retracer leurs propres rêves de plus en plus nombreux comme de plus en plus précis, ce qui tendrait, pour ceux qui l'examinent de près, à faire du rêve humain un tissu à peine lacunaire qui s'étend de la naissance à la mort. Encore les lacunes qu'il présente ne dérobent-elles que ce dont

la conscience même la plus libérée, pour des raisons de censure individuelle, ne veut à aucun prix. Je suis profondément convaincu que le rêve ne peut en aucune manière être localisé et circonscrit dans le sommeil. Dans l'activité de veille la plus préméditée, la plus fiévreuse, la plus accaparante, le rêve chemine simplement sous roche. C'est ainsi qu'en Haïti, où certaines contraintes ne jouent pas, on peut découvrir sur un banc de parc des écoliers qui étudient une leçon dans un livre tout en chantant sans y prendre garde un air qui charrie leurs croyances ancestrales et couve le goût, qu'ils ont hérité avec elles, de la liberté.

Pour en revenir à la petite phrase de 1919, je lui sais gré de m'avoir fait entrevoir le monde surréaliste et de m'avoir permis d'y pénétrer, aidé de cette lanterne sourde. Tout occupé, en effet, que j'étais de Freud à cette époque et familiarisé avec ses méthodes d'examen que j'avais eu l'occasion d'expérimenter durant la guerre, je résolus d'obtenir de moi ce qu'à des fins curatives on cherche à obtenir d'eux, soit un monologue de débit aussi rapide que possible, sur lequel l'esprit critique du sujet n'ait loisir de faire porter aucun jugement, qui ne s'embarrasse par suite d'aucune réticence, et qui transgresse au possible le précepte qu'on inculque à l'homme dès son enfance d'avoir à «tourner sept fois la langue dans sa bouche avant de parler». Il m'avait paru, et il me paraît encore, la phrase déjà citée en témoignait, que la vitesse de la pensée n'est pas supérieure à celle de la parole, et qu'elle ne défie pas forcément la langue, ni même la plume qui court. C'est dans ces dispositions qu'avec un ami, Philippe Soupault, à qui j'avais fait part de ces premières réflexions, j'entrepris de noircir en toute hâte du papier, avec un total mépris de ce qui pouvait s'ensuivre littérairement. A la fin du premier jour, nous pouvions nous lire une cinquantaine de pages du contenu desquelles nous n'avions gardé aucun souvenir, commencer à confronter nos résultats. Dans l'ensemble, nos textes présentaient une remarquable analogie: même vice de construction, mêmes défaillances, si l'on veut, par rapport à tout ce qui s'écrit d'élaboré, mais aussi, de part et d'autre l'illusion d'une verve extraordinaire, un très haut rendement émotionnel, un choix considérable d'images d'une qualité telle que nous n'eussions pas été capables d'en préparer une seule de longue main, un pittoresque très spécial et, de ci de là, quelque proposition d'une bouffonnerie aiguë... Le titre «Les champs magnétiques», sous lequel furent réunis peu après des textes de Soupault et de moi répondant à la même aspiration mais dont, de chapitre en chapitre, nous avons varié délibérément la vitesse et le genre, du récit à la

forme dialoguée et au poème, de manière à faire rendre au nouvel instrument tout ce qu'il peut donner, ce titre. «**Les champs magnétiques**» rend parfaitement compte de cette propriété d'**aimantation** que nous venions de découvrir aux formes spontanées, éruptives du langage et dont nous demeurions éblouis. Plus j'y songe, plus j'estime que cette révélation ne fut pourtant pas suffisante à donner essor au surréalisme qui attendra cinq ans avant de se formuler en 1924, dans mon **Premier Manifeste**. C'est qu'en effet il me fallut formuler très vite des réserves, sinon sur l'écriture automatique, du moins sur diverses contrefaçons qui en circulaient parmi nous. Il fallut lutter, sans grand succès, contre la tentation du plus grand nombre qui était de la faire entrer en composition avec certaines directions conscientes dans l'espoir de se la soumettre, après l'avoir «domestiquée». Je pense que ce fut là une première grande hérésie dans le surréalisme naissant. Elle consista à faire primer l'ambition individuelle sur l'intérêt général qui commandait qu'on fit abstraction de soi pour écouter, comme nous avons voulu mettre **tout homme** en posture de le faire, pour écouter, selon l'expression même de Victor Hugo, «ce que dit la bouche d'ombre».

.....

Ma déception de ce côté avait été si grande que, tenant le message automatique pour compromis dans son essence, je m'étais tourné en 1922 vers les récits de rêves qui, du moins, offraient beaucoup moins de prise à la stylisation. Mais une seconde révélation m'attendait, de nature et de force à confirmer avec éclat la première et à accroître considérablement sa portée. Elle se produisit à la faveur de **crises**, autrement dit de phénomènes nerveux créés par auto-suggestion, que présentèrent coup sur coup et par simple contagion d'un seul, jouant le rôle d'initiateur, un certain nombre de mes amis. Ces crises, j'ai d'autant mieux pu les observer que, de soir en soir, durant des mois, elles eurent pour théâtre mon appartement à Paris. A l'origine, elles se produisaient dans l'obscurité, les personnes présentes disposant leurs mains en chaîne ininterrompue autour de la table, ainsi que procèdent les fervents des «tables tournantes». Au bout de quelques minutes de silence, le bruit sourd d'un front s'affaissant contre la table indiquait que l'un des participants venait de s'endormir. On allumait, on tâchait d'interpréter son désir en l'assurant qu'on l'écoutait s'il paraissait vouloir parler, en lui passant du papier et un crayon s'il paraissait vouloir écrire ou dessiner, on l'interrogeait s'il paraissait attendre qu'on l'interrogeât. Durant les premières séan-

ces tout au moins il convient de noter que la gesticulation du sujet endormi était extrêmement sobre, ce qui peut s'expliquer peut-être par le fait que l'assistance était en majeure partie composée de poètes. Il importe bien davantage de souligner qu'aucune croyance et qu'aucune théorie préconçues ne hantaient l'esprit de ceux qui étaient là, qu'ils donnassent ou non prise au phénomène. C'est assez dire qu'au moins dans sa genèse, la crise observée alors différait fondamentalement de la « crise de loa » haïtienne. Dépourvue de toute base religieuse, elle se déroulait sur un terrain strictement expérimental.

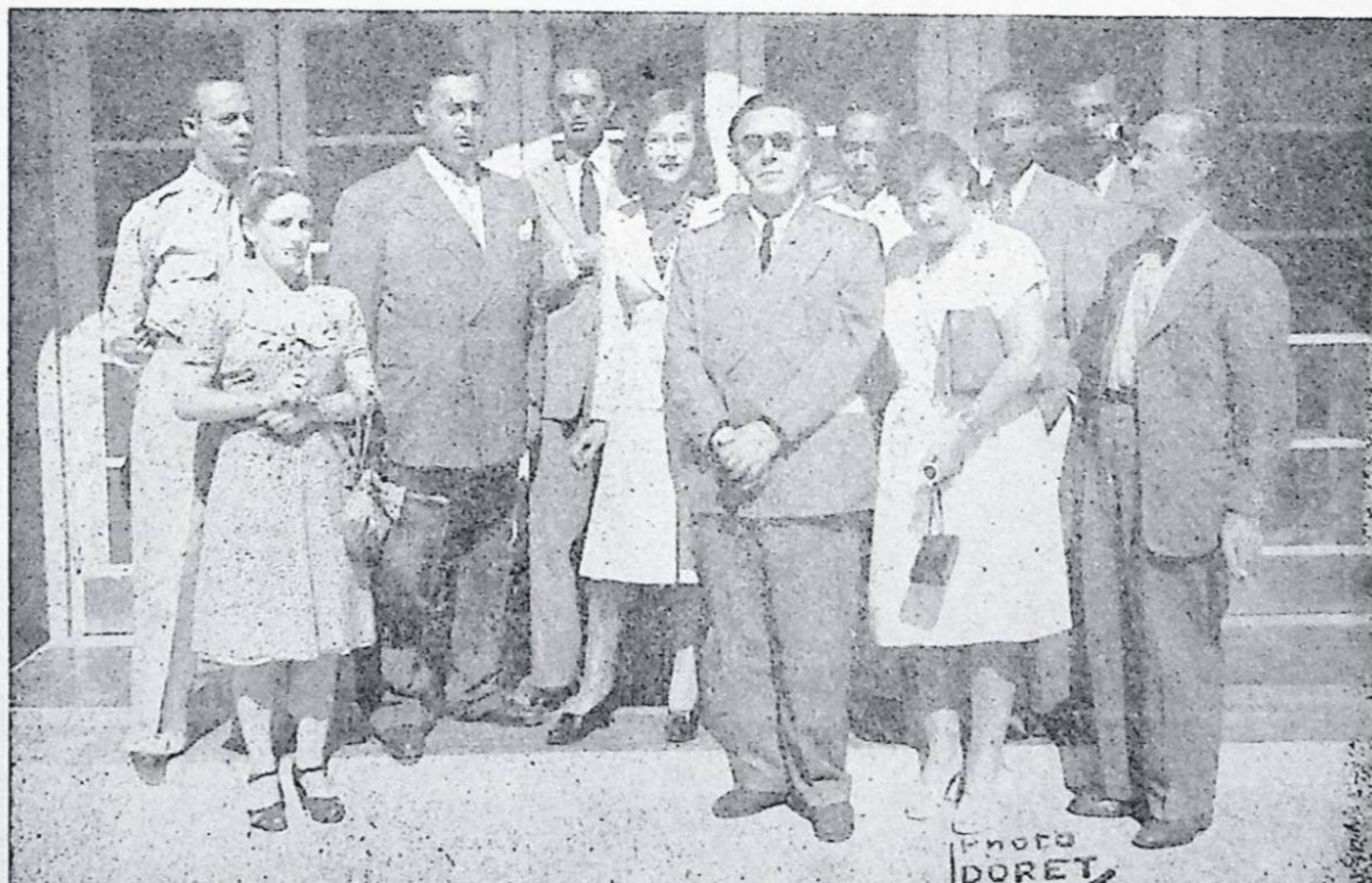
Ce disant, je suis bien loin de vouloir marquer une supériorité quelconque en faveur de ce qui animait alors, d'une manière fort désordonnée, le petit groupe que nous formions. Je dis qu'il est en soi-même significatif, pour ne pas dire augural, que dans les dispositions d'esprit et de cœur où nous étions alors, mal remis du désespoir où nous avaient laissés la première guerre mondiale et la table rase qu'elle avait fait des valeurs admises de notre jeunesse, en quête d'une issue improbable et n'ayant à mettre en commun que notre totale disponibilité, nous ayons retrouvé le geste qui, par delà l'esclavage où tout à bien plus forte raison pouvait paraître perdu, depuis des siècles soulève au-dessus de lui-même le paysan haïtien.

Cette entreprise de notre part, toute privée de caution et abandonnée au hasard qu'elle fût, le temps me manque évidemment pour vous la rendre plus sensible par le détail. Elle donna lieu à d'innombrables improvisations verbales et graphiques absolument pures de toute hésitation ou retouche, ces improvisations pouvant en certaines occasions commander l'identification du dormeur avec un personnage historique aussi bien que son identification avec un caillou situé sur une route précise en un lieu bien déterminé. La plus troublante manifestation de cette activité, parce que la moins réductible à une opération mentale reconstituable à froid, demeure la production presque à jet continu de « jeux de mots » dont la vertu poétique de tout premier ordre semblait être fonction de leur rigueur mathématique et que Robert Desnos déclarait écrire sous la dictée d'un être féminin fictif, Rose Sélavy, qui constituait une personnalité d'emprunt de Marcel Duchamp, alors à New York. Desnos certifiait alors qu'il pouvait suivre outre-Atlantique tous les gestes de Marcel Duchamp à qui son cerveau était uni au point que Rose Sélavy ne lui parlait que si Duchamp avait les yeux ouverts. Quelles que soient certaines des particularités qu'il présente, je pense que rien ne distingue ce cas des cas de possession.

A «Bowen Field», débarque le 4 Décembre, le grand écrivain français André Breton, accompagné de sa femme.



Le poète est reçu à l'aérodrome par de nombreux amis et admirateurs parmi lesquels on peut remarquer: (à gauche du couple Breton) M. Paul Laraque, Mme. W. Lam, Dr. P. Mabile, le peintre Wilfredo Lam; à droite: René Bélance, Mme. Mabile, Regnor Bernard, Edris St. Armand et M. de Peillon, Ministre de France.





Pourquoi nous sommes-nous assez vite détournés de cette voie? Parce que dans l'état de non-préparation où nous étions par rapport à ce qui y survenait et menaçait plus encore d'y survenir, la résistance croissante qu'opposaient les dormeurs au réveil et plus généralement à la vie de veille, les impulsions au meurtre et au suicide auxquelles j'ai vu donner alors des commencements d'exécution m'ont fait craindre pour la santé mentale et pour la vie de certains et persuadé que nous méusions d'un pouvoir auquel nous ne savions pas par tradition dans quelles limites il est permis de recourir.

Mais de cette expérience, j'avais pourtant retenu deux choses: la première, c'est que dans une période d'extrême désarroi intellectuel et moral que j'avais connue, le bond vital avait cherché à s'accomplir par une plongée à corps perdu dans l'inconscient. Cette idée trouvait, d'ailleurs, à se corroborer par le souvenir des scènes de convulsions qui, deux siècles plus tôt en France, au moment où la foi chrétienne pour la première fois sans doute avait été réellement ébranlée par le triomphe des Jésuites sur les Jansénistes, s'étaient déroulées autour du tombeau du diacre Pâris au cimetière de Saint-Médard. Telle est la double considération qui a décidé pour une grande part de mon attitude ultérieure et de celle du surréalisme. Cette attitude, je m'y suis si obstinément tenu qu'elle m'a fourni tant la conclusion d'un livre: *Nadja*, publié en 1928 que le point de mon départ d'un autre livre: *L'Amour fou*, publié en 1937. Cette conclusion et ce point de départ tiennent dans une seule phrase mais dans cette phrase je me plais à penser qu'Haïti est sertie comme aucun autre pays du monde:

«La beauté sera **convulsive** ou ne sera pas.»

Les sommeils hypnotiques m'ont confirmé aussi dans l'idée que l'automatisme mental, loin d'être un leurre, est le moyen idéal qui s'offre à nous d'agir sur la vie par l'intermédiaire du langage, que ce langage soit le langage oral ou écrit, le langage graphique, aussi bien que celui du chant et de la danse. Le Verbe, s'il a été mis «au commencement», doit garder le pouvoir de tout recréer. Parlant naguère, à l'époque où ils venaient de se produire, des «jeux de mots» de Desnos — et en eux j'inclusais toute la démarche automatique — j'écrivais déjà: «Qu'on comprenne bien que nous disons «Jeux de mots», quand ce sont nos plus sûres raisons d'être qui sont en jeu. Les mots, du reste, ont fini de jouer. **Les mots font l'amour.**

.....

C'est seulement armé de ces certitudes que j'ai cru pouvoir en 1924 lancer le **Manifeste du surréalisme**. Par une singulière fortune, la

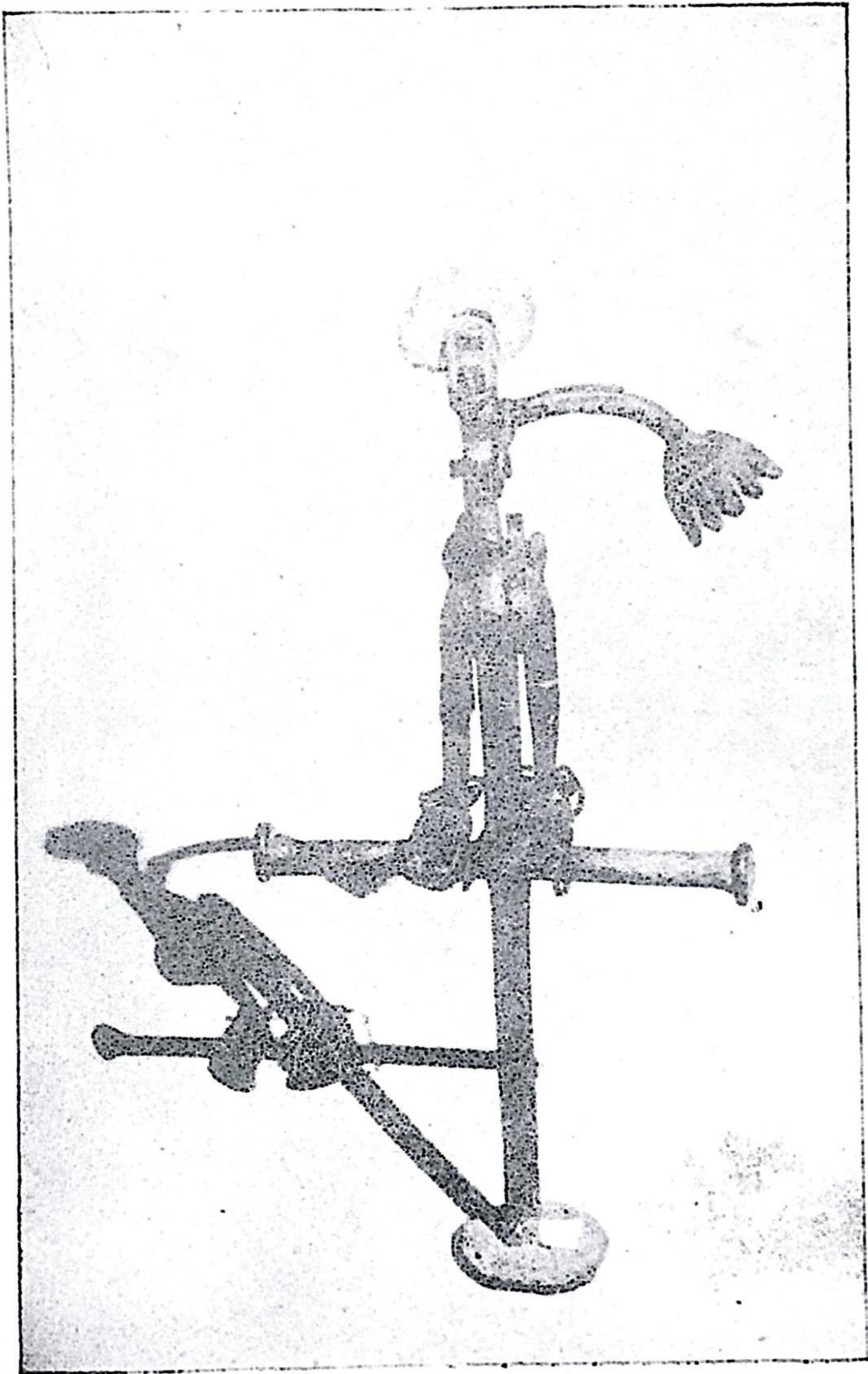
définition que j'y propose du mot surréalisme a fait le tour du monde et le jour même de mon arrivée en Haïti, j'écoutais avec une émotion intense le grand poète Magloire Saint-Aude la citer par cœur à quelques-uns d'entre vous : «**SURREALISME**» : Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.

Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. Il tend à ruiner définitivement les autres mécanismes psychiques et à se substituer à eux dans la résolution des principaux problèmes de la vie.»

La revendication surréaliste s'exprime à cette époque dans toute son intransigeance originelle. On peut la tenir pour parfaitement libre en ce sens qu'elle ne se reconnaît aucune espèce de limites extérieures à elle-même. Comme le proclame la couverture du premier numéro de la revue **La Révolution surréaliste**, «il faut aboutir à une nouvelle Déclaration des droits de l'homme». Cette revendication est essentiellement celle des droits du rêve, du rêve que les prétendues civilisations modernes signent leur arrêt de mort en abandonnant dédaigneusement aux collectivités techniquement inférieures d'autrefois et d'aujourd'hui.

Rimbaud avait dit dès 1873 : «La vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde.» A plus d'un demi-siècle de là je proposais pour but à l'activité surréaliste la détermination de ce «point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur cessent d'être perçus contradictoirement». Le grand philosophe allemand Feuerbach, qui fut à bien des égards le maître de Marx et d'Engels, avait établi que l'«au-delà» qui hante l'esprit de l'homme était en fait réductible à la nostalgie d'un «en-deçà» et c'est encore cette pensée qui tendra, dans le surréalisme, à se rendre agissante par la voix de Paul Eluard, précisant : «Il y a assurément un autre monde, mais il est dans celui-ci».

Le surréalisme, au point où je l'envisage, en est pourtant encore à sa phase intuitive. Il s'en faudra peu après d'un traumatisme affectif particulier pour qu'il entre dans sa phase **raisonnante**. La première de ces phases peut se caractériser sommairement par la croyance qui s'y exprime en la toute-puissance de la pensée, tenue pour capable de s'émanciper et de s'affranchir par ses propres moyens. Cette croyance traduit un sentiment que j'ai regardé par la suite comme très



*Fer forgé d'usage cultuel.*

*(Musée d'Ethnologie)*



fâcheux, qui est le sentiment de la **primauté de la pensée sur la matière**. Durant les années qui suivent, en effet, la première guerre mondiale, sanctionnée par un traité qui, à nos yeux, accentuait encore la désharmonie permanente et renforçait les causes de conflit, l'activité surréaliste reste confinée à ses premières données théoriques tout en continuant à se faire le véhicule du «non-conformisme» intégral qui lui vaut une série ininterrompue d'adhésions. Aucune détermination politique ou sociale vraiment cohérente ne s'y manifeste jusqu'en 1925, c'est-à-dire jusqu'à ce que le gouvernement d'alors, malgré l'opposition des masses populaires, engage la France dans une guerre colonialiste contre le Maroc, montrant par là le peu de cas qu'il faisait du **droit des peuples à disposer d'eux-mêmes**, pour lequel, entre autres, on avait demandé à toute une génération de se sacrifier. Cet événement place le surréalisme devant la nécessité d'une protestation publique. Une telle protestation, à elle seule, marque la rupture avec toute une manière de penser; elle crée un précédent caractéristique qui va décider de toute la conduite ultérieure du mouvement. L'activité surréaliste, en présence de ce fait brutal, révoltant, totalement impossible à homologuer, va être amenée à l'interroger sur ses ressources propres, à en déterminer les **limites**, elle va exiger de nous une attitude précise, extérieure à elle-même, en face de ce qui excède ces limites. C'est alors que nous rencontrons le **matérialisme dialectique** comme seule force d'opposition puissamment organisée, comme seul barrage aux égoïsmes nationaux, comme seule promesse de concorde et d'harmonie universelles. Nous éprouvons le besoin impérieux de franchir le fossé qui nous en sépare en raison de nos origines non ouvrières. Il y va d'une nécessité et d'une urgence telles que d'emblée le problème est posé parmi nous de la manière la plus sèche, que durant des mois nous nous concertons sur le moyen de réaliser ce passage et de le rendre définitif. En cela, nous ne faisons d'ailleurs que reproduire pour notre compte toute la démarche de la pensée moderne, cette pensée qui est venue normalement à Marx par Hegel, comme elle était venue normalement à Hegel par Maître Eckhardt et par Kant. Indépendamment des déterminations poétiques auxquelles il était moins que jamais question de nous soustraire, nous subissions là des influences qui, en se composant avec celles des Encyclopédistes du XVIIIe., ne pouvaient manquer de produire une résultante d'action pratique. J'entends par là vous faire saisir comment l'activité surréaliste, par réac-

tion contre un fait extérieur de caractère bouleversant, intolérable, a pu être amenée à réfléchir, en quelque sorte, sur elle-même, la conscience qu'elle venait de prendre de son insuffisance relative. Comment, à partir de là, elle a dû cesser de se contenter des résultats (textes automatiques, récits de rêves, morceaux improvisés, poèmes, dessins ou actes spontanés) qu'elle s'était proposés initialement. Comment elle en est venue à ne considérer ces premiers résultats que comme des matériaux à partir desquels tendait inéluctablement à se reposer, sous une forme toute nouvelle mais conditionnée de la manière la moins empirique, le problème de la connaissance.

Toutefois, ce problème, nous n'avons jamais cessé de nous opposer à la fusion de ses données et de celles d'un autre problème. J'y ai insisté à maintes reprises : le problème de la connaissance, tel qu'il se pose à nous au XX<sup>e</sup> siècle, met à l'ordre du jour les rapports de l'inconscient et du conscient. Il nous a été donné d'appliquer à sa résolution une méthode particulière qui n'a cessé de nous paraître des mieux adaptées et que nous tenons pour très perfectible : nous n'avons aucune raison d'y renoncer. A côté de l'économie dont nous n'avons garde de réduire l'importance, il y a un élément lyrique qui conditionne pour une part la structure psychologique et morale des sociétés humaines, qui l'a conditionnée de tous temps, qui continuera à la conditionner. Il n'est que de toucher Haïti pour se convaincre que cet élément lyrique, bien loin d'être comme ailleurs le seul fait de spécialistes, se dégage des aspirations du peuple entier. — L'autre problème qui se pose à nous est celui de l'action sociale, action qui, selon nous, possède sa méthode propre dans le matérialisme dialectique et dont nous pouvons d'autant moins nous désintéresser que nous tenons la **libération de l'homme** pour la condition **sine qua non** de la **libération de l'esprit**. Sans perdre un instant de vue que ce dernier problème est aujourd'hui plus brûlant que jamais, j'ai dit et je maintiens que les poètes et les artistes se doivent de ne pas laisser se rompre le fil de leurs recherches spécifiques. Quittes à faire à l'activité sociale une part importante de leur vie, j'estime que de toute nécessité ils doivent rester à leur poste au même titre que les chimistes et les différentes autres espèces de techniciens.

Du fait même qu'il a été et qu'il reste un mouvement vivant, c'est-à-dire en constant devenir et, de plus, appuyé sur le concret, observez

que le surréalisme a englobé et englobe encore des hommes de tempéraments divers qui, individuellement, obéissent ou résistent, chemin faisant, à des sollicitations variables. Il va sans dire que leur accord, passager ou durable, ne saurait être interprété comme adhésion aveugle à un fond plus ou moins inerte d'idées communes, mais bien comme volonté d'aller plus loin, toujours plus loin dans le sens de l'inconnu, en quête de la pierre philosophale que seule peut être la **réconciliation de l'homme avec lui-même**. De temps à autre, butant sur un obstacle, l'un de ces hommes se casse une jambe, cela s'est vu : la tête, s'enfonce plaisamment dans un marécage ou même se déclare fatigué. Le surréalisme qui, jusqu'à ce jour, s'est passé de voiture d'ambulance, tient alors ces gens pour quittes. Ceux qui restent en auront laissé bon nombre derrière eux. N'importe, l'essentiel est que la relève se poursuive et qu'on puisse voir toujours plus loin, qu'à condition de ne pas démeriter de ce besoin de beauté, de liberté, de vérité qu'on a pu éprouver passionnément dans la jeunesse on découvre sans en manquer un seul les **paysages nouveaux**, qu'on puisse certifier que la percée a été opérée en droite ligne, que tout s'est accompli sans arbitraire, sans lacune, afin que d'autres, ensuite, puissent parcourir le chemin mentalement, **en toute sécurité, d'un seul trait**, pour repartir en toute assurance du point que nous aurons atteint sans avoir à refaire le chemin que nous avons fait.

---

Je crains, Messieurs, de n'avoir su vous donner ce soir qu'un avant-goût de ce qu'est le surréalisme. Je ne pouvais d'ailleurs prétendre extraire en quelques minutes le suc d'œuvres d'ores et déjà assez nombreuses pour former une bibliothèque et pour meubler plusieurs musées. En ce qui regarde la santé morale de ce mouvement, je me bornerai à rappeler que mes amis et moi, nous ne sommes pas de ceux qui ont attendu le commencement ou la fin de cette guerre pour dénoncer le fascisme, puisque c'est à nous qu'au lendemain même de ce 6 Février 1934 où fut tenté le premier coup de force fasciste en France, il appartient de prendre l'initiative d'un **Appel à la lutte** qui put paraître le 10 Février demandant la proclamation de la **grève générale**. Le 1er Juin de cette même année 1934, parlant à Bruxelles, j'exhortais moi-même nos camarades belges de ne pas sous-estimer

le péril. «L'ombre, leur disais-je textuellement, l'ombre a beaucoup gagné, ces derniers temps, sur l'Europe. Hitler, Dolfuss, Mussolini ont noyé dans le sang ou fait passagèrement défaillir sous l'humiliation corporelle tout ce qui était l'effort de générations tendues vers une existence un peu plus tolérable, un peu plus digne... Ce n'est pas un climat pour la pensée que de ne pouvoir considérer le monde extérieur sans y trouver aussitôt à se nier et à frémir. Or le fascisme, c'est précisément l'homologation de cet état de choses, aggravée au possible par la résignation durable qu'on cherche à obtenir de ceux qui en pâtissent. N'était — ajoutais-je, — le rôle historique évident du fascisme : rétablir momentanément la suprématie chancelante du capital financier, rôle qui suffirait à lui valoir tout ce dont nous disposons comme haine, nous tiendrions encore cette résignation de commande pour un des plus grands maux qui puissent être infligés à des êtres de notre espèce et ceux qui l'infligent mériteraient, selon nous, d'être abattus comme des chiens». Cette attitude, je n'ai pas besoin de vous assurer qu'elle s'est publiquement exprimée de manière de plus en plus véhémence à propos de la guerre d'Espagne. Si l'une de mes déclarations de ce soir peut s'empreindre de quelque fierté, que ce soit donc celle-ci : de tous ceux qui sont passés par le surréalisme, en y comprenant par suite un bon nombre de transfuges, il n'en est pas un qui, aux heures les plus sombres de l'occupation du territoire, ait abandonné la lutte contre l'ennemi fasciste alors que jusqu'ici je ne connais pas en France un autre groupement antérieur à la guerre, de quelque nature soit-il, dont on puisse en dire autant.

Cette position du surréalisme, position basée de notre part sur la fidélité aux principes, sur la rigueur et le refus obstiné de tout compromis, contrastant avec la faillite sinon la banqueroute frauduleuse de toutes celles que, dans l'intervalle des deux guerres, on lui opposa furieusement, cette position a donc trouvé **objectivement** dans les derniers événements sa pleine justification historique. «Je ne me laisserai pas, dis-je dans **Les Vases communicants**, d'opposer à l'impérieuse nécessité actuelle, qui est de changer les bases sociales par trop chancelantes et vermoulues du vieux monde, cette autre nécessité non moins impérieuse qui est de ne pas voir dans la Révolution à venir une **fin** qui, de toute évidence, serait en même temps celle de l'histoire. La fin ne saurait être pour moi que la connaissance de la destination éternelle de l'homme, de l'homme en général que la Révolution seule — entendez, bien entendu, la Révolution mondiale — pourra rendre pleinement à cette destination».

Citant tout récemment ces derniers propos dans une revue, Maurice Blanchot, auteur de deux des ouvrages les plus marquants de cette dernière période, interprète le sentiment des jeunes en les commentant ainsi : « Cette dernière affirmation indique pour quelles raisons les surréalistes se sont tournés vers le marxisme. Dans l'état actuel de la société, tous les problèmes sont faussés, les problèmes poétiques comme les autres, ou plutôt les problèmes poétiques avant tous les autres, puisque la poésie est connaissance et manifestation de l'homme dans son ensemble. Par la faute de l'Etat capitaliste, l'homme n'est pas seulement opprimé et limité, mais il se voit autrement qu'il n'est : par exemple, il a conscience de son angoisse et de son déchirement, mais il ne se rend pas compte que déchirement et angoisse sont travestis par le désarroi propre à une société qui s'effondre. De même, tant que le problème de la liberté pour l'ensemble des hommes n'est pas réglé concrètement, le problème métaphysique de la liberté ne peut être posé légitimement. C'est lorsque la liberté de l'homme ne sera plus à **faire**, lorsqu'elle sera donnée dans les faits, réalisée dans toutes ses conditions, c'est alors que la liberté prendra conscience d'elle-même, conscience d'elle comme de ce qui dépasse toujours ses conditions, de ce qui n'est jamais réalisé, jamais donné, ni fait. L'homme sera libre... parce que dans une société libre où il ne pourra que se choisir libre, il lui faudra tout de même encore se choisir lui-même sans pouvoir se décharger sur personne de ce soir, ni en être « affranchi » jamais. Ainsi le service que le surréalisme attend du marxisme, c'est de lui préparer une société où, d'une part, tout le monde pourra être surréaliste, mais où surtout toutes les visées surréalistes seront menées à bien, dans toute leur pureté, sans travestissement ni falsification. Comment la poésie se désintéresserait-elle de la révolution sociale ? C'est cette tâche de la révolution qui, loin de lui masquer la sienne propre, « lui en livre la compréhension perspective », car, grâce à elle, elle comprend qu'il n'y a vraiment d'existence et de valeurs poétiques qu'au moment où l'homme, n'ayant plus rien à faire, parce que tout est fait, découvre le sens et la valeur de ce **rien**, objet propre de la poésie et de la liberté ».

---

Messieurs, les journaux haïtiens d'hier et d'avant fier reproduisaient de très hauts propos touchant les impérialismes nullement conjurés de cette fin de guerre et ce jeu de la souris avec le chat qui se poursuit cruellement entre les idéaux proclamés et les égoïsmes éternels.

Ces propos devaient être appelés à s'illustrer pour moi d'une manière poignante en tournant la feuille où je les lisais. Un entrefilet de seconde page donnait en effet de terribles précisions sur la misère où deux années de sécheresse ont réduit l'île de la Gonâve. Sous le coup de cette nouvelle qui m'atteint autant que vous, je puis dire que je m'abimai de honte pour l'espèce humaine. Durant un temps qui me parut fort long, je vous avoue que je fus assailli de sentiments d'indignité et pris de panique à l'évocation de l'accueil inespérable que j'ai reçu de vous en Haïti. Me revenait à l'esprit cette fin d'une conversation que j'eus, il y a longtemps, avec André Gide, et j'entends encore sa voix : «Comme nous le disions l'autre jour avec Paul Valéry : «Que peut un homme?» Et Valéry ajouta : «Vous souvenez-vous de l'admirable question de Cervantes : Comment **cacher** un homme?...» Puis je repris confiance en pensant à la devise centrale de votre drapeau.

## LES LETTRES EN HAÏTI

4ème Trimestre 1945

Pendant le dernier trimestre 1945 de nombreux livres ont été publiés à Port-au-Prince qui méritent de retenir l'attention du public de langue française.

### POEMES

*H. Garoute: Jets lucides* avec préface de Paul Laraque.—C'est le premier recueil d'un jeune officier qui manifeste des dons évidents servis par une liberté d'expression et d'images remarquable. Jacques Stéphen Alexis a consacré une longue étude à ce poète dans les «Cahiers d'Haïti», Roger Gaillard, dans «Le Soir» du 8 octobre en parla avec émotion dans un magnifique article intitulé «Adhésion»: «À partir du moment où nous tournons délibérément le dos à un certain réel, fruit imparfait de l'éducation et de l'habitude, nous sommes sur la voie qui nous conduira à ce qui est vraiment la réalité. Pour l'emprisonner à jamais, il faut la fuir. Pour y pénétrer à fond, il faut d'abord en sortir. Et seule la poésie surréaliste opère un tel miracle et une telle révélation.» Et il ajoute plus loin: «Pourtant, à une distance incommensurable de nous, les membranes secrètes d'un écouteur dressé contre le ciel peuvent retentir de notre appel, et une maille nouvelle se juxtapose à la chaîne qui, plus que jamais, résiste à l'injustice et au dédain».

*E. Philoctecte: VOIX DANS LE SOIR*, est également le premier recueil de poèmes d'un jeune Jérémien, dans lequel nous trouvons la marque indubitable d'une sensibilité authentique.

*Pierre Carrié* livre au public son premier cahier de Poèmes en prose qu'il intitule «HEURES INTIMES» précédé d'une préface de *Stéphen Alexis*; celui-ci écrit: «Il chantait à mi-voix ses premières désillusions, la tragédie du rêve et de la réalité, l'amertume des amours bafouées, le mensonge des étoiles, dans une page concentrée, noire et bouleversante où je croyais apercevoir dans une marge blanche, pleine de silence, des gouttes de sang mêlées à des pétales de jasmin. «HEURES INTIMES» c'est de la musique de chambre de fine qualité». Nous y percevons pour notre part, cette distinction raffinée qui contribue à l'envoûtement des Antilles.

## THEATRE

*Jean Coradin* publie un drame lyrique intitulé «HIDALGO» qui évoque certains épisodes de la révolution Mexicaine.

*Roger Dorsinville* a fait représenter une comédie dramatique «BARRIERES» qui reflète un des aspects de la lutte de classes; celle-ci se cache sous le masque d'un conflit entre les mulâtres et les noirs. Les «barrières» sont si hautes que même l'amour de deux jeunes gens est souvent incapable de les franchir.

## CONTES ET PROVERBES

Signalons la deuxième édition de l'amusant recueil de *G. Théard*, «LE JACOT DE MADAME CICERON» et, également rédigé en créole, l'ouvrage du *Pasteur Mac Connell*: «NAP KOSE SOU PARABOL YO».

## ROMANS

«MARIE VILLARCEAUX» de *Marc Verne*, publié d'abord en feuilletons dans «La Phalange», a connu un grand succès, peut-être le plus grand succès de librairie enregistré en Haïti. Ce roman historique décrit les mœurs du Cap-Haïtien il y a 50 ans, alors que la vie patriarcale, le luxe des planteurs, imprimaient à une société insouciant un charme que l'époque moderne ne connaît plus. Le livre a donné lieu à des discussions passionnées, en particulier au «Cénacle d'Etudes».

## ESSAIS ET SOCIOLOGIE

Cette branche est comme d'habitude la plus fournie, mettant ainsi en évidence l'intérêt que portent les Haïtiens aux problèmes sociaux. Notons:

*Joseph Baguidy* «CONSIDERATIONS SUR LA CONSCIENCE NATIONALE» Ces considérations sont un mélange d'amertume et d'espoir. Nous lisons: «Que l'homme de l'élite ou de la bourgeoisie haïtienne se refuse à la vie nationale, c'est une vérité qui, sans s'abuser, apparaît avec évidence. L'insouciance, la légèreté et l'incompréhension avec lesquelles il a toujours voulu envisager nos problèmes et dont ont toujours fait preuve la plupart de nos aînés dans la gestion des choses publiques, expliquent encore assez pourquoi la conscience nationale n'a pas pu ne pas subir, dans l'évolution des progrès et des idées, des atteintes considérables... l'ignorance du peuple, sa misère séculaire et sa naïveté établissent une situation idéale et qui ne peut que le réjouir, puisqu'elle constitue pour le maintien de ses privilèges et la réalisation

de ses tendances et de ses principes de domination, un terrain on ne peut plus propice»... mais une nouvelle force, une nouvelle énergie trop longtemps contenue, étouffée, se gonfle affligeant l'édifice bourgeois de lézardes profondes.

Ces lignes annonçaient les événements révolutionnaires de Janvier 1946.

*Oscar Boisgris* dans «*PSYCHOLOGIE ET EDUCATION*» résume une longue expérience personnelle acquise dans l'Enseignement Rural. Cet exposé clair rendra de réels services aux éducateurs haïtiens.

*Louis E. Vernet*, journaliste apprécié, fondateur du Mouvement Coopératif en Haïti, a publié «*LES OUBLIES DE CHEZ NOUS*». Félicitons l'auteur de sa lutte opiniâtre pour le triomphe d'une idée noble; nulle part ailleurs qu'en Haïti, le pays des Combites, la structure coopérative n'a plus de chance d'être acceptée par la masse.

Le *Dr. Catts Pressoir* a tracé dans «*le Protestantisme haïtien*» une fresque des progrès de l'évangélisation dans la République. On retrouve les qualités de sérieux et de précision qui depuis longtemps ont assuré au *Dr. Pressoir* une notoriété exceptionnelle dans le milieu scientifique port-au-princien.

*Daniel Figolé*: «*INSTRUCTION PUBLIQUE EN HAITI*». Nous rendrons compte longuement de cet ouvrage dans un prochain numéro à l'occasion d'une étude sur les différents courants qui partagent les membres du corps enseignant haïtien.

*T. C. Brutus* a publié un ouvrage remarquable sur Toussaint Louverture intitulé «*LA RANÇON DU GENIE*». «L'œuvre de Toussaint Louverture a été édifiée non pour une époque passagère mais pour toutes les époques. Elle n'a pu être détruite, car son œuvre portait en elle une grande vérité qui lui donnait une grande force morale et matérielle: l'égalité de tous les hommes, de toutes les races, leur aptitude au gouvernement. De l'idéal entrevu par les plus hauts esprits de l'humanité, Toussaint Louverture a fait une réalité: la capacité de l'homme noir à organiser une nation, à s'élever dans tous les domaines de la pensée, de l'esprit, dans tous les arts, dans toutes les sciences, preuve manifeste par des actes de son égalité avec les autres hommes qu'il peut considérer comme des égaux» telles sont les notes du Général Nemours, historiographe de Toussaint Louverture, consacrées à ce livre dans «*Haïti-Journal*» du 5 janvier 1946, et le critique ajoute: «A mon jugement, le drame le plus gigantesque du monde moderne est le drame de Toussaint Louverture. Malgré un antagonisme séculaire,

il brisa les cadres étroits de la famille humaine pour y faire entrer et y poser un nouveau membre et, de toutes pièces, lui créa une maison bien à lui: la Maison Haïtienne.»

*Sténio Vincent*, dans le cinquième et dernier volume de «EN POSANT LES JALONS», relate les événements politiques qui ont marqué son passage à la présidence d'Haïti. Dans l'avertissement aux lecteurs, M. Sténio Vincent décrit l'atmosphère qui entoure un Chef d'Etat, il souligne la bassesse de certains courtisans et hauts fonctionnaires qui passent trop facilement de l'adulation à la trahison, n'ayant d'autres mobiles que l'ambition, le lucre et le désir de jouissances matérielles. Ces observations dépassent le cadre haïtien et valent pour tous les Chefs de Gouvernement qui perdent le contact avec les masses populaires, avec les réalités politiques, économiques et sociales du peuple. De telles monstruosité psychologiques seraient impossibles dans une forme réellement démocratique de gouvernement.

Le livre du *Major Louis Maximilien* intitulé «VAUDOU HAÏTIEN» préfacé par le Dr. *Pierre Mabil*, fera l'objet d'une analyse détaillée que nous publierons dans un numéro ultérieur. Ce sera pour «CONJUNCTION» l'occasion de publier une série d'études documentées sur l'Ethnologie haïtienne.

## SCIENCES

Le Dr. *François Duvallier*, collaborateur de la Mission américaine de lutte contre le pian, a publié un résumé de ses observations sous le titre: «CONTRIBUTION A L'ETUDE DU PIAN EN HAÏTI». Le pian constitue une maladie dont l'importance sociale est considérable dans certaines provinces de la République puisque le pourcentage des pianiques dépasse dans quelques sections rurales le taux de 85% et que l'index de contagion est encore élevé malgré deux campagnes américaines de lutte, l'une datant de l'Occupation, l'autre actuelle conduite depuis trois ans par le médecin si distingué qu'est le Dr. *Dwinell*. Félicitations au Dr. *Duvallier* pour son important travail.

## EN ANGLAIS

Deux livres ont paru en anglais: *Jules Héaux* «HISTORY OF HAYTI», un intéressant guide pour les touristes Américains.

*Mercer Cook* et *Dantès Bellegarde* «HAYTAN ANTHOLOGY». Recueil bien fait, destiné aux établissements scolaires haïtiens, écrit dans une langue claire et facile accessible aux élèves des classes d'anglais.

## LE PROBLEME NUTRITIF DANS LES TERRITOIRES TROPICAUX DE LA FRANCE D'OUTRE MER (\*)

*Le Docteur Cavalade adresse d'abord ses remerciements aux autorités haïtiennes, pour l'accueil qui lui a été réservé. Il salue ses confrères civils et militaires et continue ainsi :*

Le sujet que je vais développer devant vous est à la fois un sujet d'actualité et une question d'importance primordiale.

Vous savez que vient de se réunir à Québec, dans la seconde quinzaine d'Octobre, la première Conférence de la Food and Agriculture Organization (en abrégé F. A. O.) aux délibérations de laquelle je pris part comme délégué français et où d'ailleurs j'eus l'honneur et le plaisir de rencontrer M. Edouard Baker, représentant le Gouvernement d'Haïti.

Cet organisme international permanent résulte des accords élaborés à Hot-Spring, Virginie, en Mai-Juin 1943, au cours d'une Conférence des Nations-Unies, réunie sur l'initiative du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique.

Le principal objectif de la F. A. O. est «d'élever les niveaux de nutrition d'un bout à l'autre du monde, et non seulement de libérer tous les peuples des menaces de disette ou de famine, mais encore de leur assurer le mode d'alimentation indispensable à la santé».

C'est que si les circonstances nées de la guerre ont fait surgir de manière dramatique dans certaines contrées des causes aiguës de malnutrition, il n'en demeure pas moins qu'en période normale des populations nombreuses connaissent un niveau nutritif déficient et que, même chez les peuples jouissant de conditions sociales et économiques propices à un standard de vie élevé, les erreurs alimentaires sont fréquentes dont l'action nocive, bien qu'insidieuse, ne manque pas d'avoir une répercussion grave sur la santé publique.

Or la guerre, malgré sa malfaisance, a, là comme en d'autres domaines, permis l'acquisition de connaissances nouvelles, la réalisation de progrès dont le fruit ne doit pas être perdu.

Certes ce n'est pas d'aujourd'hui que le problème de l'alimentation a retenu l'attention des milieux scientifiques internationaux. La

---

\*Conférence prononcée à la Faculté de Médecine de Port-au-Prince le 5 Décembre 1945.

corrélation étroite entre les facteurs alimentaires, économiques et sociaux apparut très vite. Sur ces données, la Société des Nations, dès 1935, s'attacha à l'établissement des règles essentielles d'une alimentation dirigée. Les conclusions auxquelles l'on aboutit demeurent valables et les conférences issues de la guerre, malgré leur apparence novatrice, n'en sont pas moins redevables à ces travaux d'un large emprunt doctrinal. Cependant la guerre a permis la mise en application dans certains pays, sous le contrôle gouvernemental, de ces règles essentielles. L'expérience de leur valeur a été faite sur une grande échelle. Et c'est ainsi qu'est apparu, pour la Grande Bretagne en particulier, que malgré les restrictions imposées par la guerre, grâce à une répartition et une utilisation judicieuses des produits vivriers disponibles, le niveau nutritif de la population avait été, physiologiquement parlant, nettement augmenté et qu'il en était résulté une amélioration probante sur la santé générale.

Mais pour que les pouvoirs publics puissent diriger comme il convient l'alimentation d'un pays, ils doivent s'appuyer sur des notions scientifiques précises dont la connaissance est indispensable. Ils doivent également, et cela est particulièrement important lorsqu'il s'agit des populations tropicales, tenir compte sur le plan économique, psychologique et biologique, des possibilités d'adaptation et d'évolution progressives de groupements humains auxquels on ne peut prétendre, sans grave erreur, imposer en bloc les normes alimentaires d'une civilisation épanouie dans des conditions différentes et sous d'autres climats.

C'est cet aspect particulier du problème que j'ai été appelé à exposer, au nom de la délégation française, lors de la Conférence de Québec et que je vais essayer de développer devant vous.

Je m'excuse au préalable de devoir parfois avoir recours à des notions techniques un peu rébarbatives. La connaissance scientifique s'exprime souvent par chiffres et coefficients dont cet exposé ne saurait se passer. L'ampleur du problème alimentaire des populations tropicales de la France d'Outre-Mer m'entraînera forcément hors d'Amérique et, par delà l'Afrique, jusqu'en Asie. C'est donc à une aventure géographique que je vous convie et pour ce voyage en commun, forcément un peu long et au cours duquel je ne voudrais pas lasser votre attention, je réclame d'avance toute votre indulgence.

## QUELLES SONT TOUT D'ABORD LES REGLES SCIENTIFIQUES DU PROBLEME ALIMENTAIRE?

Trois grandes lois dominent la physiologie de la nutrition:

**PREMIERE LOI: La ration alimentaire doit apporter chaque jour une certaine quantité d'énergie nécessaire au fonctionnement de l'organisme.**

Les principes énergétiques sont représentés par les glucides, les protides et les lipides, dont la combustion dégage respectivement au gramme 4-4 et 9 calories.

Le métabolisme basal ou besoins en énergie d'un sujet au repos complet, à jeun, à une température extérieure moyenne, équivaut environ à 1 calorie par kgr. et par heure. Un certain nombre de calories supplémentaires sont nécessaires pour l'accomplissement de l'activité déployée dans la vie courante. Les efforts physiques, la lutte contre le froid, réclament un complément d'énergie; de même chez les enfants et les adolescents, le travail de croissance. L'homme adulte, de taille moyenne, n'accomplissant pas de travail musculaire, professionnel ou autre, doit trouver dans sa ration journalière l'équivalent de 2.400 calories.

Du point de vue énergétique les trois sortes de principes sont interchangeableables (principes de l'isodynamie) mais on ne saurait se passer d'un **minimum** de chacun d'eux (glucides: 60 gr., protides 60 gr., lipides 40 grs.). Les besoins en protéines, comme en sels minéraux, sont proportionnellement plus grands pour les enfants que pour les adultes; il en est de même pour les femmes enceintes et allaitantes.

**DEUXIEME LOI: La ration alimentaire doit apporter chaque jour à l'organisme tous les principes nutritifs non énergétiques, indispensables à la vie.**

Ce sont:

- a) **les acides gras indispensables:** acide linoléique et linolinique;
- b) **les acides aminés indispensables:** valine, leucine, isoleucine, thréonine, méthionine, lysine, phénylanine, tryptophane, histidine;
- c) **des éléments minéraux:** soufre, phosphore, chlore, sodium, potassium, magnésium, calcium et les oligo-éléments: fer, zinc, cuivre, iode etc...
- d) **des vitamines:** dont, à l'exception de la vitamine D et dans une certaine mesure de la vitamine A, l'organisme ne peut faire la synthèse.

- e) la cellulose: indispensable pour assurer au bol alimentaire un volume suffisant; elle active le péristaltisme intestinal;
- f) l'eau: dont le rôle est primordial dans tous les phénomènes de nutrition.

**TROISIEME LOI:** Il est nécessaire que les principes nutritifs indispensables à la vie existent dans les rations en proportions convenables. Les constituants des rations alimentaires doivent être convenablement équilibrés...

**Equilibre à réaliser entre les différents principes énergétiques:**

LEFEVRE indique comme répartition normale des calories entre les protides, lipides et hydrates de carbone, les chiffres suivants:

Adultes	11 — 20 — 69	soit le rapport	1 — 2 — 6 à 7
Enfants	14 — 50 — 36	soit le rapport	1 — 3,5 — 2,5

Toutes les protéines n'ont pas la même valeur, certains acides aminés n'étant propres qu'à être brûlés, d'autres étant indispensables pour des raisons étroites de constitution moléculaire; parmi ces derniers, quelques uns n'existent, ou ne sont représentés en proportion suffisante, que dans les albumines animales dites «protides de sécurité».

Le rapport  $\frac{\text{Protides végétales}}{\text{Protides animales}}$  peut osciller entre 0,6 et 1,2  
 Pour des raisons analogues on doit avoir un rapport

$\frac{\text{Lipides animales}}{\text{Lipides végétales}}$  variant de 1 à 3.

**Equilibre acide-base.**—Les aliments d'origine animale (sauf le lait) les graines des céréales, (pain, pâtes) donnent naissance dans l'organisme à un excès d'acidité. Le lait et les aliments d'origine végétale (sauf les graines) produisent un excès d'alcalinité. Un rapport  $\frac{\text{acides}}{\text{bases}}$  alimentaires convenable est nécessaire pour faciliter le maintien d'un taux voisin de 7,4 du P. H. des milieux intérieurs.

**Rapport calcium-phosphore.**—Le calcium est apporté par le lait, les fruits, certains végétaux frais. Le phosphore est fourni par les viandes, les poissons, les œufs, les graines des céréales et des légumineuses.

Le rapport  $\frac{\text{CA}}{\text{P}}$  doit être voisin de 1 (dans le lait: 1,33).

**Rapport entre les diverses vitamines.**—

**Rapport vitamines-sels.**—Les vitamines agissent en corrélation les unes avec les autres et en corrélation avec les autres principes. C'est ainsi que la vitamine D. régularise le métabolisme minéral et compense le déséquilibre calcium-phosphore.

### Rapport entre les substances énergétiques et les substances non énergétiques.—

La vitamine B. joue un rôle prépondérant dans le métabolisme des glucides: «Une ration renfermant l'énergie potentielle nécessaire à un organisme n'entretient celui-ci ou ne permet sa croissance que si le rapport  $\frac{\text{Vitamines B}}{\text{Glucides}}$  ne descend pas au dessous d'une certaine valeur». (RANDOIN)

De même, la croissance et la fécondité sont troublées si le rapport  $\frac{\text{glucides}}{\text{sels minéraux}}$  est très supérieur à 11.

On voit qu'à la notion ancienne d'énergie et d'équivalents caloriques, à laquelle s'était ajoutée ultérieurement la connaissance des principes non énergétiques (vitamines, acides gras et aminés indispensables, sels minéraux) vient se juxtaposer, avec une importance primordiale, la loi des rapports entre les divers constituants énergétiques ou non énergétiques de la ration.

Généralement, lorsque l'alimentation, suffisante en quantité, connaît une diversité convenable, ces exigences sont respectées empiriquement. Il en est ainsi chez la plupart des peuples de civilisation européenne qui, en temps de paix, grâce à la variété de leurs ressources alimentaires, de production locale ou importées, réalisent un équilibre nutritif où la fécondité, la santé, le bien-être, atteignent du moins le minimum nécessaire.

Pourtant, même chez ces populations, les erreurs abondent, traditionnelles ou d'introduction récente. L'optimum est rarement atteint. CARREL, biologiste et philosophe, pose le problème dans toute son ampleur et se demande si l'accroissement du poids, de la taille, de la longévité est un bien en soi et quelles habitudes alimentaires doivent correspondre à une meilleure formation de l'esprit, du caractère, des qualités morales aussi bien que physiques qui permettent à une race d'élever son niveau et de faire surgir le maximum d'individus d'élite.

Pour en rester au domaine corporel, il est de fait que les techniques industrielles modernes ont perturbé l'alimentation traditionnelle souvent dans un sens défavorable, créant des carences larvées en principes indispensables, déclenchant parfois sur une vaste échelle des syndrômes d'avitaminose, introduisant presque toujours, avec des habitudes alimentaires nouvelles, un léger déséquilibre nutritif dont les conséquences lointaines ont une grande importance.

«Il est aisé de concevoir qu'un régime peu déséquilibré, mais agissant toujours dans le même sens pendant toute la vie ou pendant

plusieurs générations puisse, à la longue, déterminer des modifications de la constitution chimique et de l'équilibre physico-chimique du sang et des humeurs, des transformations profondes du terrain humain...» (RANDOIN).

A s'en tenir aux seuls faits bien étudiés, on connaît le groupe dit des maladies de la nutrition, diabète, goutte, obésité, rhumatisme chronique etc... dans lequel le rôle pathogène de l'alimentation est incontestable: l'organisme réagit sans cesse, en vertu des apports extérieurs, pour maintenir l'équilibre rigide des cellules vivantes et celui, comportant une certaine marge d'oscillation du milieu intérieur (sang, espaces lymphatiques, liquides intercellulaires). C'est dans ces réactions répétées et fatigantes des tissus et des organes que doit être cherchée l'origine de nombreuses maladies de la nutrition et des plus cruelles d'entre elles.

On peut se demander si la nutrition, c'est-à-dire l'ensemble des phénomènes qui, intervenant dans l'assimilation et la désassimilation des substances alimentaires introduites dans l'organisme, concourt au maintien et au développement de cet organisme, n'est pas sujette à variations selon la race.

Les facteurs raciaux, l'adaptation ancestrale ou tout autre processus évolutif fonction de l'ambiance (climat, terrain, genre de vie etc...) n'interviennent-ils pas pour créer des conditions optima de fonctionnement ou d'équilibre différentes dans les divers cas. En bref, les données que nous possédons sur la nutrition de la race blanche en pays tempéré, sont-elles intégralement valables pour les races exotiques?

### **DONNEES CONNUES SUR LA NUTRITION DES RACES DE COULEUR**

Je dois immédiatement vous dire que dans ce domaine nos connaissances sont limitées.

Examinons tout d'abord les constantes biochimiques de l'organisme.

La connaissance des constantes biochimiques, indispensable en médecine générale, a également une grande importance pour juger de l'état de nutrition. Il y a donc un intérêt primordial à savoir si ces valeurs subissent une influence raciale.

En ce qui concerne les habitants des territoires tropicaux de la France d'Outre-Mer, nous possédons un certain nombre de travaux dont les principaux sont ceux de PALES et MONGLOND pour le noir d'A. E. F. de LEFROU et BONNET, pour le Guadeloupéen, de GIRARD et WOLZ, pour le Malgache, de Ch. AUFFRET, AUTRET,

GUILLERM, COUSIN, MEYER-MAY, DINH VAN THANG pour l'annamite.

PALES, dans une étude encore inédite sur le comportement des africains transportés en France fait le bilan des connaissances acquises pour les diverses races vivant sous les tropiques.

**Urée sanguine**—Chez le blanc l'urée augmente au cours des séjours sous les tropiques.

Chez l'annamite au Tonkin, son taux est égal ou très légèrement inférieur à celui de l'Européen.

Chez les noirs soudanais transplantés en France, ce taux est comparable à celui des métropolitains, mais tend à s'élever au cours du séjour.

**Acide urique**.—Les européens en Europe, les indochinois en Indochine ont un taux comparable.

Les noirs soudanais transplantés ont un taux relativement plus élevé que les précédents et qui varie souvent en raison inverse de l'azotémie. Il fléchit dans les premiers temps du séjour, puis tend à se relever et à reprendre sa valeur première.

**Glucides réducteurs**.—Les Malais à Java auraient un taux voisin de celui des européens en Europe.

Les Coréens et les Japonais auraient des valeurs plus fortes.

Les Hindous semblent atteindre à des moyennes plus élevées que les autres groupes humains.

Les Indochinois chez eux, les noirs en A.O.F. et en A.E.F. ont des taux faibles, plus bas chez les seconds que chez les premiers semble-t-il, mais de toutes façons inférieurs pour tous à ceux des blancs dans la Métropole. Ce taux se relève chez les noirs transplantés en France, mais semble fléchir après la première année du séjour.

**Cholestérol**.—Son taux s'élève chez les européens au cours des séjours tropicaux.

Il est anormalement élevé chez les noirs de la Guadeloupe.

Il est relativement faible chez les autres exotiques examinés dans leurs pays d'origine: Jaunes, malgaches, noirs africains.

Chez tous il se relève au cours de la transplantation puis fléchit au bout d'un an.

**Bilirubine**.—Les exotiques chez eux, comme les blancs sous les tropiques, sont pour une très forte proportion en état d'hypercholémie latente. En retour, ce taux tend à s'améliorer par le séjour en France quelle que soit la race considérée. Mais chez les noirs, les sénégalais et les guinéens ont des taux plus élevés que les habitants du Soudan, du Niger et de la Côte d'Ivoire, les Dano-méens ayant une position intermédiaire.

PALES pose la question de savoir si ces taux ont une valeur raciale. Examinant les facteurs susceptibles de modifier les résultats logiques qui, lorsqu'ils sont propres au milieu auquel appartiennent les individus: soleil des tropiques, modes de vie des autochtones, maladies endémiques, peuvent être considérés comme des **facteurs ethniques**. PALES conclut que la valeur de ces taux ne permet pas actuellement de distinguer entre les races «car ces caractères physiologiques sont variables en un temps très bref sous l'influence des facteurs ethniques.»

A la lumière imparfaite de ces données, abordons maintenant le problème purement nutritif.

Je vous dirai l'opinion classique. Elle est simple: du point de vue de la nutrition, les besoins des diverses races sont sensiblement comparables. Par contre, ce qui semble différer, c'est la résistance à une alimentation incomplète et déséquilibrée. En ce qui concerne les vitamines, il existe de grandes différences de susceptibilités, souvent individuelles. D'une manière générale cependant, les races de couleurs semblent plus sensibles aux carences alimentaires (avitaminoses B et PP en particulier) que la race blanche; le noir étant plus vulnérable que le jaune.

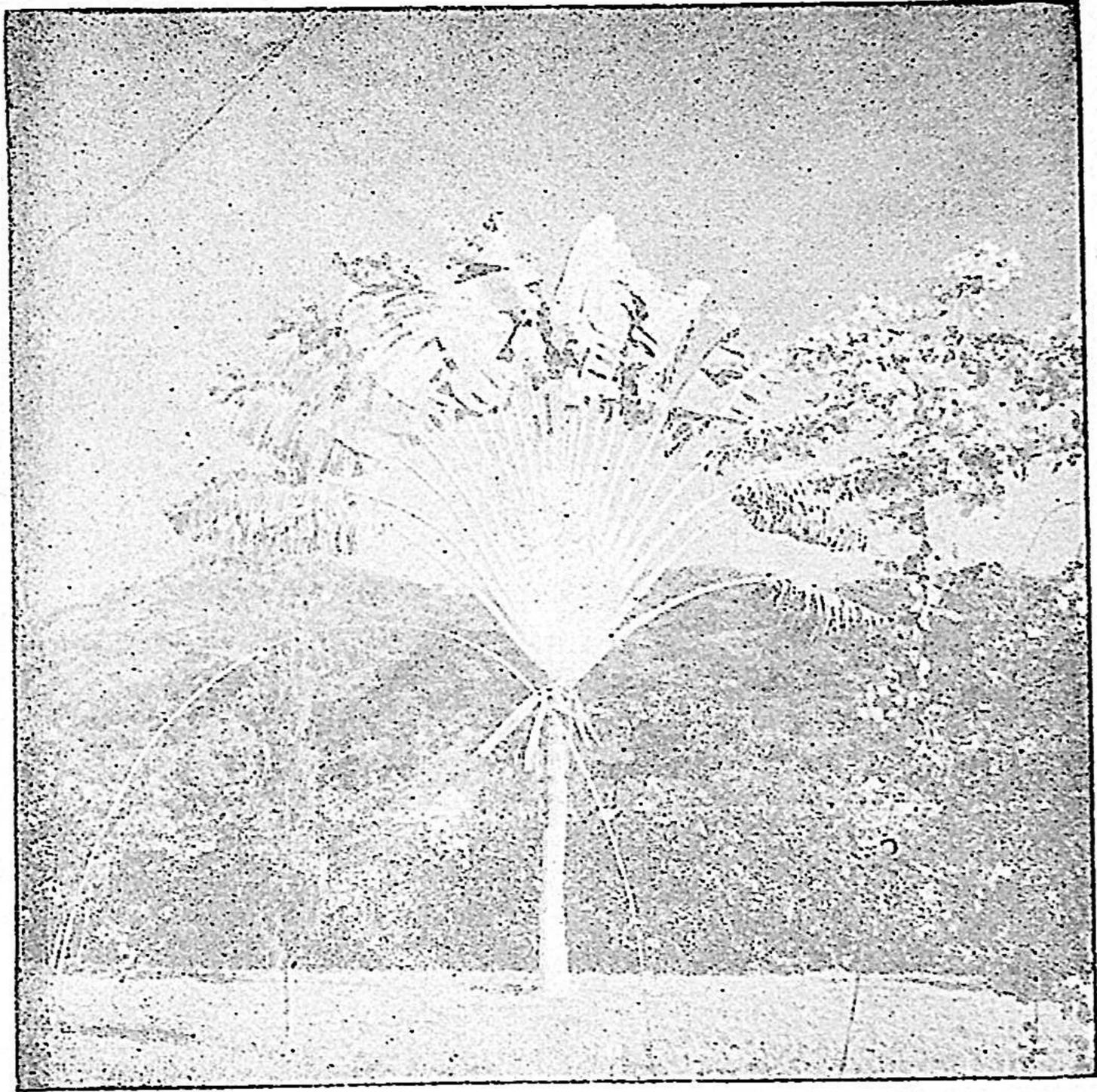
Le reflet de cette opinion classique se retrouve dans la généralisation de ce que l'on appelle les normes de Genève qui, vous le savez, ont déterminé pour l'être humain les quantités et les rapports optima des divers éléments devant entrer dans l'alimentation journalière.

Pourtant une remarque s'impose: les études complexes et les observations attentives qui ont été faites pour l'établissement de ces normes ont porté essentiellement sur l'européen vivant en climat tempéré.

L'équivalent n'a pas encore été réalisé de manière approfondie pour les races exotiques et c'est là une lacune sérieuse qui laisse planer un doute.

Déjà la Conférence de l'Hygiène rurale en Extrême Orient qui s'était réunie à Bangkok en 1937, avait demandé que soient mises à l'étude pour les populations asiatiques, des normes «appropriées». La détermination des «coefficients de consommation» qui, dans les enquêtes alimentaires familiales, permettent en fonction du sexe, de l'âge et de l'occupation, d'établir le bilan par «unité de consommation» avait donné matière à critique. Et il était apparu qu'en ce qui concerne les populations exotiques, le problème nutritif comporte des données particulières qui doivent le soustraire à une généralisation hâtive issue de nos connaissances sur la nutrition des populations, en majorité de race blanche, vivant dans les pays tempérés et dans le cadre de la civilisation occidentale.

Car si les facteurs raciaux purs ne semblent pas devoir changer selon les lieux, les données du problème nutritif, les facteurs ethniques—et nous avons vu quelles sont à ce sujet les conclusions de PALES—paraissent avoir une influence déterminante. Cela est d'autant plus vrai pour les pays où l'action de la civilisation occidentale n'a pu encore modifier les conditions de vie de façon pro-



. *L'arbre des voyageurs.*



fonde et soustraire celles-ci à l'influence écrasante du milieu physique.

Quelques observations précises doivent retenir notre attention.

On admet qu'en climat tempéré, pour un homme effectuant un travail modéré, la ration brute doit fournir 3.000 calories. Une partie de l'énergie est perdue par rayonnement lorsque la température extérieure est inférieure à 25°. Mais une déperdition symétrique d'énergie par augmentation des combustions internes se produit au dessus de 25° et d'autant plus que l'atmosphère est plus humide, sans doute à cause de la vaso-dilatation.

Pourtant, l'expérience montre qu'un chiffre de 2.500 calories suffit généralement au travailleur moyen des tropiques, et cela probablement en raison de l'adaptation du métabolisme basal. Le métabolisme basal diminue en effet chez les sujets acclimatés aux températures élevées. Cet indice qui donne la valeur efficiente de la machine humaine mérite donc d'être systématiquement recherché.

Nous avons vu que chez les noirs de l'Afrique Occidentale, l'hypoglycémie était habituelle. La cause en est difficile à préciser puisqu'on la rencontre en dehors de toute insuffisance alimentaire et que ces populations ont un régime riche en hydrate de carbone.

Rôle d'une flore intestinale spécifiquement adaptée, fonctionnement particulier du foie ou du pancréas? On ne peut se prononcer. Mais ce qu'il y a de remarquable c'est que cette hypoglycémie peut, dans certains cas pathologiques, atteindre un niveau excessivement faible, sans provoquer chez le noir d'A. O. F. les troubles ou les accidents qui sont alors de règle chez le blanc. On ne peut donc rejeter l'hypothèse d'une hypoglycémie physiologique.

La lithiase urinaire est fréquente en Extrême-Orient. Or, alors que son alimentation est très pauvre en nucléo-protéïnes, l'annamite présente presque toujours des calculs à noyau uratique. Vis-à-vis de la lithiase urinaire, l'annamite et l'européen se trouvent aux antipodes l'un de l'autre.

En Afrique Française nous avons pu observer une race, Les Mossi, particulièrement remarquable par son nombre qui s'élève à plusieurs millions d'habitants, sa vigueur physique, son endurance, sa prolificité. Or les Mossi sont exclusivement des végétariens. Dans leur alimentation, les protides que l'on appelle de première qualité, ou de sécurité, n'existent pratiquement pas et le rapport  $\frac{\text{protides animales}}{\text{protides végétales}}$  que l'on considère si important pour la croissance, est égale à zéro. Vis-à-vis des normes nutritives les Mossi constituent donc un paradoxe et ce défaut d'orthodoxie doit être pour nous une leçon.

Il nous enseigne qu'en dehors des facteurs raciaux, l'adaptation ancestrale ou tout autre processus évolutif fonction de l'ambiance:

climat terrain, genre de vie, interviennent pour créer des conditions optima de fonctionnement ou d'équilibre, différentes dans les divers cas.

De ce rapide exposé de nos connaissances sur la nutrition des races de couleur, on voit quel champ d'investigation est ouvert aux chercheurs dans les territoires tropicaux. Ces études doivent être entreprises ou poursuivies en fonction des populations locales et corrélativement avec les études sur l'alimentation et les divers facteurs de l'ambiance.

Tout se tient en effet dans l'équilibre nutritif de chaque groupe humain. Encore faut-il, sans idée préconçue, établir la limite entre le physiologique et le pathologique.

L'étude des maladies de la nutrition et par carence doit éclairer cette recherche en donnant toute sa place au facteur alimentaire.

### L'ALIMENTATION DES POPULATIONS TROPICALES DE LA FRANCE D'OUTRE-MER

Faire la géographie alimentaire des territoires tropicaux de la France d'Outre-mer dépasserait le cadre de cette conférence.

Le mode de vie cependant conditionne l'alimentation indigène. Sur cette base le tableau ci-contre a pu être établi.

*Classification selon le Régime Alimentaire des Populations Tropicales  
de la France d'Outre-mer*

Colonies	Populations de		Populations d'éleveurs		Agriculteurs à régime alimentaire végétarien ou presque exclusivement végétal	Populations à alimentation mixte
	Chasseurs	Pêcheurs	Nomades	Semi-nomades		
A.O.F. & TOGO.....	29.000	159.000	650.000	2.000.000	11.800.000	760.000
A.E.F. & Cameroun.....	15.000	95.000	20.000	750.000	5.250.000	250.000
Madagascar.....	50.000	90.000	.....	560.000	2.600.000	450.000
Indochine.....	10.000	350.000	.....	45.000	21.800.000	1.000.000
Réunion.....	.....	.....	.....	.....	5.000	215.000
Antilles.....	.....	.....	.....	.....	.....	540.000
Guyane.....	1.500	1.500	.....	.....	.....	34.000
St.-Pierre & Martinique.....	.....	.....	.....	.....	.....	4.200
Côtes Somalis.....	.....	.....	40.000	.....	.....	4.000
Possessions du Pacifique.....	.....	35.000	.....	.....	90.000	38.000
Inde.....	.....	.....	.....	.....	120.000	165.000
<b>Totaux.....</b>	<b>126.500</b>	<b>676.500</b>	<b>720.000</b>	<b>3.355.000</b>	<b>41.635.000</b>	<b>3.460.000</b>

Vous y voyez que les agriculteurs à alimentation végétale prédominante constituent le plus grand nombre: 41.665.000 sur un peu plus de 50 millions d'individus.

**a) Régime des Agriculteurs — Alimentation végétale prédominante.—**

La caractéristique de ces régimes est d'une part la nécessité, pour satisfaire aux besoins énergétique et surtout protidiques, d'une grande quantité de nourriture, d'autre part leur uniformité. La quantité a pour corollaire indispensable, soit la possibilité de grands espaces cultivables, soit un rendement important.

**En Afrique.**—Les procédés primitifs de culture maintiennent le rendement à un niveau faible.

Les grands espaces cultivables n'existent pas en forêt où la préparation du terrain exige des déboisements périodiques extrêmement pénibles.

Dans la savane ou la brousse arbustive, le terrain ne manque pas mais celui-ci est souvent de qualité médiocre; la couche de terre arable, peu épaisse, est soumise à de rudes alternances climatiques: ensoleillement et sécheresse intenses ou au contraire ravinement par les pluies torrentielles. En l'absence d'assolement, les sols sont rapidement épuisés. D'autres causes s'ajoutent pour accroître la difficulté en diminuant le rendement: la subordination aux chutes de pluie qui limite la durée utile des travaux agricoles et, en cas de régime irrégulier ou insuffisant, compromet gravement la récolte; l'action des animaux déprédateurs (bêtes sauvages, passereaux, sauterelles).

Une partie de la récolte doit être vendue pour subvenir aux autres besoins (impôt, vêtement, dot, etc...). Enfin, le manque de prévoyance, l'insouciance des autochtones qui vivent a-t-on dit justement «de la main à la bouche», font que des réserves raisonnables sont rarement constituées.

L'alimentation sera donc en outre très irrégulière avec des périodes d'abondance, de gavage et des rudes semaines de soudure.

Par goût, l'africain n'est pas un végétarien exclusif. Au même titre que les autres humains, il est friand de la chair des animaux. Ce besoin impérieux des graisses et albumines animales cherche partout à se satisfaire. Rien n'est négligé: les insectes, chenilles, sauterelles, termites ailées; les animaux à sang froid, lézards, serpents, les rats, sont pourchassés par les enfants et même les adultes. Un peu de poisson, un peu de gibier améliorent chaque fois qu'il se peut l'ordinaire du cultivateur. Quelques animaux de basse-cour,

un petit élevage domestique fournissent à l'occasion un complément azoté à l'habitant des zones d'endémie trypanique. Mais il faut en Afrique continentale, quitter l'aire de la tsé-tsé, aborder au pays des mangeurs de mil pour qu'apparaissent les troupeaux d'ovins et de bovins qui permettront une consommation de viande moins exceptionnelle.

Là encore il faut distinguer: rares sont les cultivateurs propriétaires de bœufs. Beaucoup de paysans par contre possèdent des moutons. Mais l'abatage familial est accidentel. L'élevage domestique est surtout pratiqué dans un but commercial, pour faire face à des besoins non alimentaires. Dans la brousse la consommation de viande de boucherie reste donc très réduite.

En Afrique, on doit distinguer parmi les régimes à prédominance végétarienne deux catégories: ceux qui font surtout appel aux graines de céréales (sorgho, fonio, maïs, riz) et ceux qui comprennent essentiellement des tubercules ou des fruits farineux (manioc, patate, taro, banane). Les premiers sont acidifiants, les autres alcalinisants. Etant donné la prédominance marquée de l'aliment principal, l'équilibre acide-base est perturbé.

La ration est fortement déséquilibrée au point de vue plastique il y a excès de glucides, surtout dans les régimes où dominent les féculents et la banane. MARGAT, dans l'Ogoué-Maritime cite, chez les mangeurs de manioc, des rations quotidiennes ne renfermant que 37 Grs. de protides. De plus, le rapport  $\frac{\text{protides animales}}{\text{protides végétales}}$  est bien souvent égal à zéro.

Dans cette ration protéique végétale, tous les acides aminés indispensables sont d'autant moins fournis que l'alimentation est plus uniforme. Par contre, d'après A. S. Von VEE de Batavia, «lorsque les protéines végétales sont demandées à des origines diverses, provenant de plusieurs végétaux mélangés dans la ration, il apparaît que la valeur globale de ces protéines se rapproche davantage de la valeur optimum...» L'absence de protéines de première qualité pourrait être compensée par l'abondance de la ration. Selon le Professeur TERROIRE, «Si l'on prend soin de donner des calories, la matière protéique prendra soin d'elle-même». Ce n'est malheureusement pas le cas d'une manière générale.

Les lipides provenant de l'arachide, du sésame, du palmier à huile, du karité, dépassent en général le minimum indispensable de 40 Gr. par jour. Cependant le rapport  $\frac{\text{calories fournies par les glucides}}{\text{calories fournies par les lipides}}$  est nettement supérieur au rapport optimum qui, pour RICHET, se situe aux environs de 3,5. La combustion du carbone se fait donc dans des conditions défavorables.

Le rapport  $\frac{\text{lipides animales}}{\text{lipides végétales}}$  qui doit varier de 1 à 3 est très voisin de zéro.

D'une manière générale, les sels minéraux sont en quantité insuffisante. Le rapport  $\frac{\text{sels}}{\text{glucides}}$  qui, sous peine que la fécondité et la croissance soient profondément troublées, doit se situer aux environs de 11, atteignait et dépassait 25 dans les régimes étudiés par MARGAT. Pour beaucoup d'autochtones d'Afrique, le sel est une rareté, un objet de luxe. Ils y suppléent par le lessivage de centres souvent complexes et dissemblables, d'où le chlorure de sodium est généralement absent. Cependant, les régimes hypoazotés exigent plus de NaCl que les régimes riches en viande.

L'alimentation est très pauvre en calcium, les agriculteurs ne buvant pour ainsi dire jamais de lait, qui est la source de calcium assimilable par excellence. Par ailleurs, chez les mangeurs de céréales, la ration renferme un excès de phosphore (3.000 à 4.000 mllgr. par jour) et exige donc, pour la mobilisation et la fixation du calcium, l'intervention d'une quantité accrue de vitamine D.

Si l'action solaire peut pallier à une insuffisance habituelle en facteur D, les régimes végétariens n'en sont pas moins déficients en éléments protecteurs. Les vitamines liposolubles A et E existent en quantité variable selon que le régime renferme plus ou moins d'huile de palme (très riche en carotène), de piment, de feuilles vertes (lipochromes) de céréales avec partie de leurs enveloppes.

Quant aux vitamines hydrosolubles, B ne manque pas chez les mangeurs de mil, grâce au décorticage par le pilon et au vannage modéré de la farine qui respectent suffisamment germe et cuticule. Sa déficience est au contraire marquée chez les mangeurs de manioc; ce qui réduit sensiblement la valeur des hydrates de carbone ingérés.

Le facteur C dépend de l'apport en feuilles vertes, légumes et fruits et subit donc une influence saisonnière.

Il est à remarquer cependant que les feuilles vertes, les brèdes, parmi les populations forestières comme chez l'habitant des savanes, entrent obligatoirement dans la cuisine coutumière (feuilles de baobab, oseille de Guinée, feuilles de patates, de haricots, etc...) Signalons enfin l'intérêt de l'arachide comme source polyvalente de vitamines.

En résumé, l'alimentation des agriculteurs africains se caractérise au point de vue composition par sa monotonie; au point de vue énergétique par son insuffisance ou son irrégularité; au point de vue qualitatif par un déséquilibre général portant tant sur les aliments plastiques que sur les éléments protecteurs.

Ces déficiences sont surtout marquées parmi les populations de la grande forêt équatoriale dont le régime à base de manioc et de banane entretient un état de sous-alimentation chronique. Ces populations sont peu actives, peu résistantes aux infections et peu prolifiques. Par contre, chez les mangeurs de céréales, on trouve des groupements essentiellement végétariens comme les habitants de la Volta, qui constituent les races solides et à état démographique

### **En Indochine.—Les régimes à bases de riz.**

Le riz est l'aliment de base de l'Extrême-Orient.

En Indochine, un élément protidique constant figure dans la ration sous forme d'un condiment azoté: nuoc-mam, prahôc ou pradoc préparés à partir de pousse frais, nan-tôm résultant de l'auto-digestion de crevettes de mer. La viande, surtout de porc et le poisson, constituent un appoint variable selon la classe sociale. Le soja qui pourrait fournir un complément important d'albumines et de protides n'est pas, faute de place suffisante pour la culture, répandu en Indochine comme il l'est en Chine et au Japon. Des légumes et éventuellement des fruits apportent leur contribution en éléments protecteurs. Le lait n'est généralement pas consommé. La ration est pauvre en graisses.

En fait, malgré un régime apparemment mixte, la grande majorité des Indochinois ont une alimentation végétale prédominante.

Au Tonkin, en particulier dans la basse région, l'ouvrier agricole qui représente la classe la plus pauvre et la plus nombreuse de la population, ne connaît guère que le riz additionné de saumure comme condiment habituel.

**Le Riz** pose un double problème de quantité et de qualité. «Il faut en moyenne 250 Grs. de riz par jour à un annamite, ce qui nécessiterait un rendement de 500 tonnes de paddy au kilomètre carré dans les provinces surpeuplées, les plus fertiles évidemment. Or, dans les bonnes années, le maximum de deux récoltes exceptionnellement heureuses ne dépasse pas 350 tonnes sur lesquelles le riziculteur arrive péniblement à conserver la moitié pour sa nourriture». (Dr. de RAYMOND).

Le riz est une céréale déséquilibrée naturellement et le décortilage accroît ce déséquilibre, surtout lorsqu'on a recours aux procédés industriels qui enlèvent du grain l'enveloppe adhérente à l'amande et le germe conservés dans le décortilage familial.

L'usinage du paddy a pour effet d'augmenter, au détriment des protides et lipides, la teneur en glucides. Les pertes dues au polissage sont, de 29% des protides, 79% des lipides, 84% de la chaux, 67% du fer. Comme les hydrates de carbone, le soufre augmente par le polissage; le phosphore et le manganèse sont peu touchés. (Roselande de Singapour).

Le polissage, en faisant disparaître les 3/4 des lipides, élimine la plupart des acides gras non saturés dont la présence est indispensable pour permettre dans l'organisme une combustion convenable des hydrates de carbone.

Alors que le phosphore reste à peu près constant malgré le polissage, le calcium est fortement diminué, d'où une atteinte du rapport CA/P qui doit intervenir dans le primum moyens de la maladie béribérique (MERCIER).

Le décorticage industriel altère en outre gravement la teneur du riz en vitamine B.

**AUFFRET** donne les chiffres suivants:

*Milligramme de vitamine B par kgr. de glucides*

	B1.	B2.
— Riz entier .....	0,55	1,33
— Riz blanc .....	0,27	0,93

Or la quantité minima de vitamine B1. exigée par l'absorption de 1 kgr. de glucides est voisine de 1 mllgr.

En fait «la fréquence du béribéri dans chaque pays de l'Union Indo-chinoise semble en relation avec l'industrie du décorticage...

Le Tonkin qui est le pays le plus peuplé de l'Union et où cette industrie est actuellement la moins développée a, d'après les statistiques,... un nombre de béribériques très inférieur à celui de la Cochinchine et de l'Annam». (AUFFRET)

**Le Nuoc-Mam.**—est le résultat de la macération du poisson dans une solution concentrée de sel marin. Il renferme des matières albuminoïdes de poisson qui lui donnent sa valeur nutritive et du sel qui assure sa conservation. Il est riche en phosphore minéral et organique.

Les matières azotées sont constituées par des traces d'albumines non transformées, une très faible quantité de peptones et en majeure partie par des acides aminés.

Le nuoc-man est à la fois un condiment et un aliment car, sous un faible volume, il offre une réelle richesse en matières azotées, particulièrement en acides aminés indispensables.

Le professeur SCHAEFFER de STRASBOURG estime cependant que «sa préparation même par le procédé indigène comporte l'intervention de bactéries qui détruisent une partie des acides aminés par désamination et décarboxylation, les corps qui résultent de cette destruction étant dépourvus de valeur alimentaire.»

La valeur du nuoc-man en éléments protecteurs est diversement appréciée: réelle pour certains, quasi-nulle pour SCHAEFFER qui signale que les vitamines liposolubles A et D contenues dans les huiles de poisson sont éliminées au cours de la fabrication et que les hydrosolubles type B n'existent qu'en faible concentration.

AUFFRET a montré que la vitamine B1. n'existait dans le nuoc-mam, comme dans le poisson, qu'au taux de 0.1 à 0.2 dixième de milligramme par kilo.

Quoi qu'il en soit, les 40 Grs. de nuoc-mam consommés journellement par l'annamite représente 0 gr. 60 d'azote, soit 7,5% du taux normal.

Les populations riziphages de l'Indochine comptent près de 23 millions d'habitants. Réparties sur une surface égale à presque une fois et demie celle de la France, elles donnent une densité moyenne de 28 habitants au kilomètre carré. Les annamites constituent la race dominante avec 16 millions d'habitants.

Ils occupent en maîtres le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine. C'est dans la proportion de 95% une masse paysanne attachée à la boue fertile des rizières. Les deltas cochinchinois du Mékong et Tonkinois du Fleuve Rouge constituent leurs deux pôles d'attraction, le dernier, dont l'aire n'atteint pas la moitié du premier, a une population plus de trois fois supérieure: 9 millions d'après certaines estimations avec une densité moyenne de 430 habitants au kilomètre carré qui, de 100 à 300 dans la moyenne région atteint 1.000-1.500 et parfois davantage dans le sud. Alors que le delta cochinchinois ne nourrit que 2.500.000 bouches et exporte 1.500.000 tonnes de riz, le delta Tonkinois arrive tout juste à faire manger sa population. La race est cependant très prolifique. L'excédent annuel des naissances est de 20 pour mille; la rizière tonkinoise s'accroît de 200.000 individus par an. Cet aspect démographique donne au problème alimentaire une importance primordiale. Toutes les terres sont cultivées avec des rendements variables selon les possibilités d'irrigation, mais en général satisfaisants. Pourtant, la production du riz est toujours insuffisante et «le surpeuplement du delta Tonkinois aboutit fatalement à un état de déséquilibre alimentaire que toute sécheresse ou inondation prolongée transfor-

merait en catastrophe si l'action gouvernementale n'intervenait pas pour importer, en cas de crise, les vivres complémentaires.»

#### **b) Régime des éleveurs nomades et semi-nomades.—**

Les pasteurs constituent de vastes groupements tant en Afrique qu'à Madagascar.

En Afrique quatre grandes races se livrent essentiellement à l'élevage: les Peulhs, les Maures, les Arabes et les Touaregs.

Le cheptel comprend par ordre d'importance: le bœuf, le mouton, la chèvre et le chameau, ce dernier étant l'apanage du Touareg.

Les Peulhs, qui sont de loin les plus nombreux, ont une aire d'extension limitée seulement par les possibilités de vie de leurs bovins: la raréfaction de l'eau et l'appauvrissement des pâturages vers le désert, la pullulation des glossines et l'apparition des trypanosomiasés vers la zone de savane ou de forêt, font qu'ils nomadisent surtout dans la brousse soudanienne et saharienne.

Comme tous les éleveurs africains dont le troupeau constitue la richesse, ils abattent exceptionnellement des bêtes pour leur usage personnel.

Le troupeau fournit presque entièrement à leur subsistance par le lait et les produits dérivés. Quelques graminées, des feuilles et des fruits sauvages, un peu de mil acheté ou échangé aux cultivateurs sédentaires constituent un léger appoint à la ration. Celle-ci comporte donc un déséquilibre marqué au détriment des glucides qui ne représentent qu'environ 40% des calories d'entretien.

Ce régime à base de lait et surtout de petit lait est alcalinisant. Le rapport calcium-phosphore est très supérieur à 1. L'apport vitaminique est faible même en facteur A qui, étant donné le mode de récolte et de conservation du lait ou de préparation du beurre, est rapidement détruit par oxydation.

D'une manière générale d'ailleurs, la valeur énergétique de la ration est faible et descend fréquemment au-dessous de 2.000 calories.

L'insuffisance quantitative et le déséquilibre qualitatif de l'alimentation aboutissent, pour les Peulhs en particulier, à un développement physique retardé.

#### **c) Régime des chasseurs et des pêcheurs.—**

Ce sont des régimes où prédominent encore les protides et les lipides. Cependant on ne constate pas de troubles nutritifs appa-

rents ni d'états carenciels. C'est que la ration est riche en éléments protecteurs. Les chasseurs en effet consomment le sang et les viscères des animaux fraîchement tués ainsi que la moelle des os, crus ou avec le minimum de cuisson préalable. Les pêcheurs font de même avec les viscères de poisson. En outre ils savent extraire l'huile de poisson par chauffage à feu doux et certains utilisent cette huile non seulement pour la cuisine, mais aussi, en saison fraîche et pluvieuse, comme fortifiant pour les enfants.

d) **Régimes mixtes équilibrés.**—

Ils intéressent surtout les habitants des villes et les individus appartenant à des collectivités dont l'alimentation est règlementée et contrôlée (tirailleurs, travailleurs). Egalement certaines races de cultivateurs à qui le voisinage des fleuves et des estuaires, les ressources de la brousse en gibier ou les possibilités locales d'élevage et d'abatage permettent un recours assez fréquent à la viande et au poisson. Ces races fournissent des individus résistants, actifs, à développement physique souvent remarquable. Elles sont également prolifiques.

Pour terminer il convient de dire un mot des **peuplades présentant une survivance des régimes alimentaires primitifs**. Bien qu'elles ne soient représentées dans nos territoires tropicaux que par quelques tribus négrières de la forêt équatoriale africaine et que l'on soit mal renseigné sur leurs habitudes alimentaires, il y aurait intérêt à «pouvoir faire une étude sérieuse de leur régime, ce qui permettrait, en raison des prédominances marquées de certains éléments, et en raison du long temps depuis lequel ces habitudes alimentaires sont invariablement suivies, de les considérer comme de véritables expériences. Ces peuplades présentent en effet, pour la plupart, des caractères somatiques, psychiques et physiologiques qui ont probablement été fixés par le régime alimentaire et le genre de vie».

(MERCIER).

De cette longue étude il ressort que les autochtones des territoires tropicaux de la France d'Outre-mer, en majorité agriculteurs, ont une alimentation à prédominance végétarienne et qui, pour sa nature, dépend essentiellement de l'espèce végétale dont le rendement est le plus important dans l'aire géographique considérée.

L'homme mange les produits qui poussent sur son sol.

Les techniques de préparation primitives et empiriques, partout où elles n'ont pas été bouleversées par l'introduction des méthodes européennes, conservent aux aliments de base leur plus grande valeur alimentaire.

Le goût ancestral, qui souvent correspondant à une nécessité physiologique, intervient aussi bien dans le choix de certains compléments de la ration que dans sa présentation culinaire, pour compenser ou atténuer les déficiences de l'aliment principal. L'adaptation rigoureuse à une nourriture donnée procure d'autre part à celle-ci, le maximum d'utilisation nutritive.

Cependant, en relation avec des conditions permanentes ou accidentelles, cette alimentation est souvent insuffisante en quantité et qualitativement déséquilibrée ou carencée, ouvrant ainsi la voie à des manifestations morbides qui tiennent une grande place dans la pathologie des populations exotiques.

### **LES MALADIES DE LA NUTRITION ET PAR CARENCE CHEZ L'AUTOCHTONE**

**Les maladies de la nutrition.**—Telles qu'on les entend en pathologie générale sont mal connues chez les autochtones. Bien qu'elles ne semblent pas fréquentes d'après les statistiques, il y a là matière à enquêtes pour déterminer l'incidence de la goutte, du diabète, du rhumatisme chronique, des divers lithiases, etc... en fonction de l'alimentation raciale et par comparaison avec les constituants biochimiques du sang et des humeurs.

**On connaît mieux les maladies par carences.**—**Les avitaminoses.**—

En pathologie humaine et particulièrement exotique, le syndrome carenciel est accentué par divers facteurs tels que le climat, le parasitisme intestinal, les affections intercurrentes, des troubles fonctionnels, qui modifient la nutrition de l'organisme et réduisent l'assimilation des aliments absorbés. Donc la carence alimentaire n'est pas tout. Il existe à côté d'elle des carences à point de départ digestif ou nutritif.

Les maladies par carences revêtent trois aspects cliniques: les formes affirmées, les formes frustes et les dystrophies inapparentes.

On a démontré qu'une hypoalimentation relative pouvait empêcher ou retarder les signes classiques de certaines avitaminoses expérimentales (béribéri, scorbut, rachitisme). Cette notion est importante à retenir en pathologie exotique.

**Les œdèmes de famine** constituent le type du syndrome carenciel d'origine multiple: insuffisance de l'apport alimentaire, inaccoutumance à une nourriture nouvelle, déséquilibre quantitatif et quali-

tatif des composants de la ration, absence de facteurs indispensables, déficience d'un ou plusieurs éléments protecteurs, auxquels s'ajoutent parfois des causes morbides intrinsèques: parasitaires, infectieuses, ou organiques.

Parmi les populations exotiques ces œdèmes se rencontrent, soit sous forme de cas isolés: enfants, miséreux, vagabonds, soit parmi des collectivités sous-alimentées (prisons par exemple).

Le diagnostic différentiel, après avoir éliminé les maladies organiques, doit se faire chez l'autochtone avec les œdèmes béribériques, les bouffissures de la trypanosomiase et de l'ankylostomiase. Ces deux dernières affectations sont d'ailleurs une cause importante de dénutrition, soit indirectement par réduction de l'activité des collectivités atteintes, soit directement par lésions digestives.

#### **Les diarrhées—la Sprue.—**

L'alimentation carencée et souvent toxique se rencontre à l'origine d'un grand nombre d'affections digestives qui, dans les milieux sous-alimentés, connaissent une recrudescence saisonnière. La période de soudure qui précède la nouvelle récolte est d'autant plus fertile en incidents de cet ordre que la récolte précédente a été plus déficitaire.

Parmi les populations islamisées, le jeûne du Ramadan vient souvent prolonger cette phase de dénutrition. Aux réjouissances et agapes qui le terminent succède une période de relative abondance, mais qui coïncide en Afrique Centrale avec l'apparition de la saison fraîche. Le refroidissement nocturne ou matinal déclenche chez ces sujets à état digestif instable, des diarrhées d'une extrême gravité à type cholériforme ou dysentérioriforme.

Dans la polyétiologie de ces diarrhées, une part importante revient à l'altération de l'épithélium intestinal par suite de la déficience en facteur A.

La sprue est le type des diarrhées chroniques où prédomine un polyavitaminose. Fréquente surtout en Extrême-Orient, elle présente certaines analogies cliniques avec la pellagre et des lésions intestinales comparables.

**Parmi les affections oculaires.**—La xérophtalmie; manifestation majeure de l'avitaminose A. Se rencontre en Indochine mais moins fréquemment qu'en Chine.

En Afrique, l'héméralopie très répandue chez l'autochtone peut être considérée comme une manifestation mineure de cette avitaminose.

La carence en vitamine A a été invoquée dans le trachome, la fragilité de l'épithélium conjonctival favorisant l'inoculation par *Rickettsia trachomatis*.

#### **Autres manifestations de l'avitaminose A.—**

Outre la diarrhée, les lésions de l'endothélium digestif se manifestent sous forme de stomatite aphteuse, d'ulcères molaires, de Crombie, surtout de pyorrhée alvéolo-dentaire et gingivite expulsive si fréquentes chez les enfants dans certaines régions d'Afrique; dans ce dernier cas, une carence en C peut être également incriminée.

A l'avitaminose A a été rattachée la fréquence de l'adénoïdisme chez les enfants en Indochine; de même la lithiase urinaire, en Indochine et à Madagascar.

**Béribéri.**—La fréquence du béribéri est parallèle à l'importance de la consommation du riz usiné.

L'Indochine est de loin la plus atteinte. En 1939, sur 29.059 cas de béribéri signalés dans les territoires tropicaux de la France d'Outre-Mer, 20.430 intéressent l'Indochine, 555 l'A.O.F., 428 Madagascar et 488 la Nouvelle-Calédonie.

La dose de vitamine B, indispensable pour éviter les accidents béribériques doit être comprise entre 0,750 mllgr. et 1 mllgr. par kgr. de glucides. AUFFRET a trouvé dans la ration ordinaire du tonkinois un chiffre voisin de 0,600 mllgr.

**Pellagre.**—Depuis quelques temps, l'attention des médecins coloniaux s'est portée sur la pellagre dont un certain nombre de cas ont été identifiés, tant à BRAZZAVILLE, chez des adultes, mangeurs de manioc (GAUGIER, FERRY, NICOL) qu'à DAKAR par GRALL, chez des bébés, nourris après sevrage avec des bouillies de maïs.

**Scorbut.**—Manifestation essentielle de la carence en C., le scorbut est rarement signalé dans les possessions françaises. Parmi les manifestations mineures, citons la fréquence chez les enfants d'états anémiques avec gingivite expulsive.

**Les ostéopathies de carence et de rachitisme.**—Bien que les multiples carences qui conditionnent les ostéopathies soient fréquentes dans l'alimentation des autochtones, les lésions osseuses sont chez eux exceptionnelles, ce qui semble indiquer l'action protectrice prépondérante du facteur D, toujours présent, grâce à l'action de la lumière solaire.

**La résistance aux infections, l'immunité.**—Il est certain que la sous-alimentation constitue une cause favorisante dans l'apparition des maladies infectieuses. Les vitamines de leur côté semblent jouer un rôle protecteur vis-à-vis des infections.

On a pu se demander si l'on ne devait pas attribuer à la carence en A, la susceptibilité des autochtones aux affections pulmonaires et à la pneumonie en particulier.

HUARD et MEYER MAY estiment que l'hypoavitaminose B joue un rôle important dans la forme pyomyosique des staphylococcies, forme si fréquente en Afrique comme en Indochine.

Expérimentalement, la carence en B<sub>1</sub> raccourcit la période d'incubation de la lèpre murine, ce qui est à rapprocher de l'importance du facteur alimentaire dans l'évolution de la lèpre.

Chez l'homme tuberculeux l'avitaminose C est fréquente.

D'une manière générale, l'hypoalimentation carencée doit être considérée, d'après THIROUX, comme une cause essentielle de la perte des diverses immunités, ce qui expliquerait l'extension rapide des épidémies parmi les populations de certains territoires tropicaux.

**Carences alimentaires et démographie.**—Expérimentalement, on a montré que le régime intervient dans les fonctions de reproduction par plusieurs éléments; un élément salin, un élément vitaminique et vraisemblablement un troisième élément mal déterminé qui tiendrait soit à la présence d'un acide animé spécial, soit à un minimum indispensable de protides animales, peut-être de lipides.

Parmi les avitaminoses qui retentissent sur la procréation la carence en E tient la première place. A et B interviennent également.

L'incidence démographique des avitaminoses se retrouve encore dans l'allaitement, le métabolisme de chacun des composants du lait étant respectivement sous la dépendance des facteurs A, B et D. La lactation soustrait à la mère 60% de la vitamine B qu'elle assimile. Pendant la grossesse d'ailleurs les besoins en B deviennent 3 à 4 fois plus importants.

La vitamine A, appelée parfois vitamine de croissance, tient une place primordiale dans le développement des jeunes.

Dans les territoires tropicaux de la France d'Outre-mer le rapprochement est facile à faire entre l'état de nutrition des populations et leur indice démographique.

En Indochine cependant la remarquable fécondité des populations sous-alimentées du delta Tonkinois constitue une contradiction apparente; THIROUX l'explique par le fait que ces agriculteurs pau-

vres ont encore recours au décorticage familial du riz qui conserve la cuticule et le germe, principales sources végétales des facteurs E et B.

Observons également que la ration est riche en éléments minéraux et qu'elle convient avec des protéines animales, un grand nombre d'acides aminés.

### **Politique de l'alimentation dans les territoires tropicaux de la France d'outre-mer.**

Et maintenant, après avoir examiné quels étaient au point de vue nutritif les besoins de nos populations tropicales, comment elles y satisfaisaient, quelles déficiences on pouvait constater dans leurs régimes et quelles répercussions avaient ces déficiences sur la santé et sur la race, il nous reste à rechercher comment il est possible d'éviter la malnutrition et d'y remédier là où elle existe.

Parmi les populations tropicales, la malnutrition résulte d'une part de la sous-alimentation, d'autre part d'un régime mal équilibré. D'une manière générale, la sous-alimentation se rencontre en deux circonstances: soit lorsque la population est insuffisante pour la mise en valeur de la terre, soit au contraire lorsqu'il y a excès d'habitants sur une surface trop exigüe quoique parfaitement utilisée.

Lorsqu'on parle d'une population insuffisante pour la mise en valeur des terres capables d'assurer sa subsistance, on évoque deux hypothèses: celle d'une nature du sol trop pauvre qui exigerait une extension considérable des cultures ou celle d'une nature trop riche dont l'exubérance est un obstacle insurmontable au développement des champs. C'est ainsi que les habitants du désert disséminés dans d'immenses étendues et les habitants de la grande forêt, enserrés dans d'étroites clairières, se trouvent placés dans une situation économique comparable.

Une politique vivrière qui voudra agir sur les deux facteurs de malnutrition devra mettre à la disposition des populations les vivres quantitativement et qualitativement nécessaires, soit en ayant recours à l'importation, soit en aménageant les ressources et les possibilités locales, soit enfin par un mélange judicieux des deux méthodes.

**L'importation massive de vivres.**—A première vue, elle semblerait devoir découler automatiquement des recommandations de la Food and Agriculture Organization, dont un des principaux buts est d'as-

sur une meilleure répartition des produits alimentaires à travers le monde. Mais l'importation de vivres a une contre-partie qui est son financement. Et d'emblée elle se heurte à un obstacle majeur qui est le faible pouvoir d'achat de l'autochtone. On peut chercher à vaincre cet obstacle et justement en augmentant le pouvoir d'achat de l'habitant des tropiques, en l'intégrant dans le circuit économique international, en en faisant un producteur de marchandises exportées. Cela est-il toujours réalisable?

Lorsqu'il y a excès de main-d'œuvre, on songe à orienter vers l'industrie ce potentiel de travail, soit qu'il s'agisse d'exploitation de ressources naturelles telles que les mines et les bois, soit qu'il s'agisse d'industries de transformation. Peut-on envisager logiquement le développement sur une grande échelle de produits de culture non alimentaires, puisque la surface des terres cultivables est déjà insuffisante pour nourrir les habitants? Il faut être prudent en la matière et éviter d'aboutir à ce paradoxe de retirer une part de vivres que l'on est obligé d'introduire par ailleurs et sous une forme la plupart du temps moins bien adaptée. Dans les régions où la surface ne manque pas mais qui sont en général des pays de faible densité démographique, l'organisation de cultures industrielles peut être entreprise, à condition de réclamer à des moyens mécaniques l'effort que ne peut fournir une main-d'œuvre trop rare.

Ainsi c'est à un équipement industriel des pays tropicaux que pourra être demandée l'élévation du pouvoir d'achat de l'indigène susceptible de lui procurer, par l'importation, les vivres qui lui manquent. Mais en admettant que le bilan soit favorable des ressources exploitables et de la main-d'œuvre disponible, il convient dans chaque cas où cette transformation semble souhaitable, de peser attentivement les multiples incidences de ce changement.

Le problème n'est pas simple. Allons-nous nourrir et parfois exclusivement l'habitant des tropiques avec des produits qui ne poussent pas sur son sol, alors que nous ne pouvons assurer que la valeur des normes alimentaires admises à l'échelle humaine, lui est intégralement applicable? Alors que nous savons combien l'accoutumance à l'alimentation ancestrale fait partie intégrante d'une physiologie ethnique.

Nous avons déjà parlé de l'influence écrasante du milieu physique. Cette influence nous la retrouvons primordiale dans le domaine psychologique et l'organisation sociale. Ainsi se sont modelées des mœurs et des coutumes, perpétuées des traditions, des modes de penser, lents à se modifier. Il ne faut pas oublier que le milieu

physique, malgré nos efforts, risque de demeurer irréductible à certains égards, quant à la nature du climat par exemple.

Du point de vue économique, intégrer entièrement le travailleur des tropiques dans le circuit international, c'est le faire dépendre de toutes les fluctuations de ce circuit et pour une question aussi vitale que la nourriture quotidienne.

Le recours donc aux vivres importées ne peut être une solution générale et pour longtemps encore **l'aménagement des ressources vivrières locales** demeurera une nécessité.

Certes, cet aménagement suppose des solutions nombreuses. Et dans le domaine agricole ou du génie rural, qui n'est pas le mien, les possibilités sont grandes et diverses.

Cependant, il est un aspect du problème qui ressort en grande partie de la discipline médicale, pour mieux dire biologique.

Dès le début, je vous ai dit que pour agir, il fallait connaître. Et vous avez vu qu'en matière de nutrition des populations tropicales, notre connaissance était limitée. Elle doit se compléter à la lumière des enquêtes alimentaires et sur l'état de nutrition, corrélativement et systématiquement menées. Déjà nous pouvons soupçonner combien cette étude peut être fructueuse. Je vous ai parlé du paradoxe que constituait le magnifique équilibre nutritif des Mossi à alimentation exclusivement végétale. Lorsqu'on se penche sur cette ration on y discerne des produits utilisés surtout sous forme de condiments, et dont les propriétés et la valeur nutritive nous sont à peu près inconnues. A la Conférence de Québec, j'ai rencontré l'occasion d'une très intéressante conversation avec le Médecin mexicain, Docteur Manuel Martinez Baoz, qui m'a fait part des résultats remarquables qu'avait donné dans son pays l'analyse de certains produits, en particulier de cueillette, utilisés par des populations d'origine indienne. Certaines baies renferment en un seul fruit des quantités de fer, de calcium, de vitamines, très supérieurs aux besoins journaliers d'un homme.

De même la valeur de certaines protéines végétales est méconnue. C'est donc en reclassant les aliments, en retrouvant ceux dont l'usage a pu être oublié, en donnant à chacun leur importance dans l'entretien de la vie humaine, que l'hygiéniste ou ceux qui l'assistent apporteront une contribution fondamentale à l'aménagement de la production vivrière.

L'hygiéniste devra en la circonstance se doubler d'un ethnologue de façon à aboutir à une connaissance complète des besoins et des possibilités, physiques comme moraux, ces deux aspects du réel qu'il ne convient jamais de séparer dès que l'on aborde l'humain.

C'est en nous appuyant sur ces données fondamentales que nous avons entrepris dans les Territoires Tropicaux de la France d'Outre-Mer, d'augmenter le niveau nutritif des populations autochtones. Et non pas par le recours exclusif à l'une ou à l'autre des méthodes: industrialisation des pays pour aboutir à l'importation de vivres ou développement maximum des productions vivrières locales; mais par un ajustement judicieux des deux possibilités.

Et en nous inspirant également des recommandations essentielles de la grande physiologiste française Mme. Randouin:

« Il semble qu'à un certain climat, à un certain terrain correspondent divers produits alimentaires particulièrement bien adaptés à l'organisme des individus vivant sur ce terrain.

« Ce serait une grande erreur de changer, dans une région donnée, le régime traditionnel. Celui-ci ne peut être modifié que légèrement en vue de la mener peu-à-peu vers un équilibre nutritif plus satisfaisant ».



## L'ASSOCIATION POUR LE DEVELOPPEMENT DES RELATIONS MEDICALES

Le *Professeur Pasteur Valéry Radot* lors de son passage à Port-au-Prince demanda au *Dr. Armand*, Doyen de la Faculté de Médecine de désigner deux représentants de l'Association pour le développement des relations médicales. Les *Drs. Louis Roy* et *Yvonne Sylvain*, furent choisis; ils entreprirent aussitôt de réunir un groupe de médecins dans le but de discuter en commun les questions scientifiques.

La première réunion tenue en *avril 1945* chez le *Dr. Sylvain* groupa seulement une douzaine de praticiens. Il fut alors décidé de surseoir à la constitution officielle de l'association et de se contenter de réunions mensuelles le premier jeudi de chaque mois pour la lecture de travaux originaux et la présentation de cas cliniques.

Le *3 Mai*, le *Dr. A. Bellerive* résuma l'expérience acquise par lui au cours de cinq années passées au Service du Contrôle de la Malaria. Ce contrôle systématique utilise comme critère l'index splénique et les examens hématologiques. On recherche les zones infestées, on détermine les types d'anophèles et les gîtes à larves pour permettre une prophylaxie qui se fait par le drainage des terrains, l'emploi de larvicide et par la chimiothérapie humaine.

En *juin 1945*, le *Dr. Brédy* attire l'attention sur l'un des fléaux haïtiens: le pian. En juillet, la discussion sur le pian est continuée grâce aux communications du *Dr. Pétrus*, du *Dr. Michel* et du *Dr. James Dwinell*.

Le *2 Août*, le *Dr. Louis Roy*, professeur de Physiologie à la Faculté, président de la ligue antituberculeuse, présenta en son nom et en celui du *Dr. G. Simpson* une communication sur l'oxygénothérapie dans le traitement de la tuberculose pulmonaire.

Après un exposé historique de l'oxygénothérapie, l'auteur passe en revue les indications actuelles des inhalations d'oxygène en thérapeutique.

- 1) Insuffisance de la ventilation pulmonaire profonde;
- 2) Chute de pression d'oxygène dans l'air inspiré;
- 3) Besoin d'oxygène anémique;
- 4) Besoin d'oxygène circulatoire (affections cardiaques);
- 5) Besoin d'oxygène tissulaire (intoxications);

Il discute ensuite les bases théoriques de l'application de l'oxygène tirées des principes physico-chimiques et biologiques qui permettent l'équilibre des échanges gazeux au niveau de l'épithélium respiratoire ainsi que ses applications adjuvantes possibles dans la Tuberculose, maladie anoxémique, anémiante, désassimilatrice et toxique par excellence (cf. les travaux de Dautrebande et de Barach).

L'originalité du travail semble résider dans l'emploi de l'oxygène comme traitement de base de certaines formes de tuberculose pulmonaire.

L'auteur expose d'abord son point de vue sur la constitution des infiltrats péricentriques tuberculeux, d'abord aspécifiques, puis spécifiques et la part importante jouée par la mécanique thoraco-pulmonaire et le «traumatisme respiratoire» de Forlanini dans leur formation, ainsi que la conséquence anoxémique locale et générale de leur persistance dans un foyer pulmonaire.

L'oxygénothérapie a montré :

1) une *action régionale* en diminuant le traumatisme respiratoire par l'apport d'un surcroît d'oxygène dans les alvéoles et la diminution de la stimulation des centres respiratoires par accumulation du  $\text{CO}_2$  et en combattant les phénomènes traumatisants tels que : toux, dyspnée.

2) une *action locale* en aidant à combattre la sténose bronchiale des couches superficielles des exsudats péricentriques, arrêtant l'extension ultérieure de ces derniers.

3) Une *action générale* en combattant les phénomènes toxiques, fièvre, sueurs, inappétence, perte de poids, qui débilitent le tuberculeux.

Parmi les cas présentés, se trouvent des lésions tuberculeuses avancées, des types bronchopneumiques ou largement caséux — des cas moyens et des cas légers où l'infiltrat constituait la presque totalité des lésions.

Les résultats obtenus dans les uns et autres cas semblent se cantonner surtout à la réaction aspécifique péricentrique plutôt qu'au foyer de destruction tuberculeux. Ils sont cependant loin d'être à dédaigner vu l'importance de cette réaction dans le développement ultérieur des foyers.

La technique est encore à préciser et d'autres cas à rassembler avant de porter un jugement définitif sur la méthode.

En septembre le Dr. Sajous, récemment revenu du Libéria où il dirigeait le Service d'Hygiène, fut reçu par le groupe de la A.D.R.M. Un banquet fut donné en son honneur. A cette occasion le Dr. Armand adressa aux médecins haïtiens un appel en vue d'une coopération plus étroite sur le plan professionnel et scientifique.

En octobre, le Dr. Maurice Armand fit une communication très intéressante sur le *Traitement exclusif de l'éclampsie par les injections intraveineuses de solutions hypertoniques de sulfate de magnésie.*

D'après l'auteur, le facteur le plus important de la crise éclamptique est le spasme vasculaire qui provoque le ralentissement du courant sanguin avec transsudation dans les tissus interstitiels (en particulier œdème cérébral) l'augmentation de la viscosité sanguine avec modification de la composition albumineuse, lipoïdique et minérale du sang et déshydratation de celui-ci. Le sulfate de magnésie en solution hypertonique fait céder le spasme, abaisse la tension artérielle presque immédiatement, provoque la transpiration et une diurèse importante. Il paraît avoir un rôle anesthésique. La méthode employée par l'auteur consiste à injecter 10cc. de solution de sulfate de magnésie à 50% dans la veine toutes les quatre heures jusqu'à la disparition des troubles. Les résultats ont été satisfaisants puisque, sur vingt sept cas présentés, aucun cas de mort n'a été enregistré. Les observations concernent dix-huit primipares; trois multipares; cinq femmes ont été vues au cours de la gestation, quatre pendant le travail et douze dans les suites de couches. Dix-sept étaient en crise dont cinq dans un coma profond, quatre étaient des pré-éclamptiques. Dans quatre cas l'accouchement s'est fait normalement.

En novembre, le Dr. Pierre Mabilie fit une communication sur le rôle de l'équilibre acido-basique des humeurs dans les phénomènes douloureux et dans certains états morbides. Il exposa les théories du Dr. Reivici et apporta le résultat de son expérience personnelle.

En décembre, le Dr. Cavalade entretint l'assistance des problèmes de la nutrition dans les tropiques.

En janvier, les événements révolutionnaires empêchèrent le groupe de se réunir.

## INAUGURATION DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

Le 24 septembre 1945, un Accord Culturel Haïtiano-français était signé au Palais National à Port-au-Prince par S. E. le Secrétaire d'Etat aux Relations Etrangères, M. Gérard Lescot, S. E. le Secrétaire d'Etat à l'Instruction Publique, M. Maurice Dartigue d'une part, et par S. E. le Ministre Délégué du Gouvernement Provisoire de la République Française, M. Milon de Peillon et M. le Dr. Pierre Mabile, Chargé de Mission Culturelle en Haïti d'autre part. Cet Accord prévoyait l'ouverture d'un Institut Français en Haïti.

A la mi-octobre, le Gouvernement Haïtien mettait à la disposition de la France, une villa située dans un quartier central 3, Avenue Charles Sumner. Les travaux de réparations, de peinture et d'aménagement furent conduits avec rapidité. Les meubles furent commandés à l'Ecole Nationale des Arts et Métiers, dirigée avec compétence et dévouement par les Frères Salésiens.

L'Institut comprend au rez-de-chaussée deux grandes salles largement aérées ouvrant sur des galeries qui servent de bibliothèque. Derrière, deux pièces spacieuses jouissant d'un excellent éclairage permettront d'agrandir la bibliothèque le cas échéant, aux heures d'affluence, et de présenter au public des expositions de peinture, de reproduction de tableaux, de livres et d'objets d'art, de photographies. Au premier étage, trois bureaux sont réservés au Directeur de l'Institut et aux Professeurs résidant à Port-au-Prince.

Conformément à l'Accord signé, les Professeurs français donneront leurs cours à l'Université Haïtienne, sous l'égide des Doyens des Facultés intéressées; ils seront ainsi intégrés à l'effort culturel haïtien. Seules des conférences publiques de portée générale seront faites à l'Institut. L'absence d'un local suffisamment vaste obligera dans la plupart des cas à transporter ces conférences, soit dans le hall de la Faculté de Droit, soit dans des salles privées adéquates.

Le 7 décembre eut lieu l'inauguration de la bibliothèque de l'Institut en présence de S. E. le Président de la République, des Ministres des Relations Etrangères, de l'Education Nationale, du Sous-Secrétaire d'Etat à la Justice, de S. E. l'Ambassadeur des Etats-Unis et Mme. Orme Wilson, de Leurs Excellences les Représentants di-

plomatiques de France, du Mexique, de Cuba, de la République Dominicaine, de la Belgique, des Doyens des Facultés, des Professeurs, des plus notoires intellectuels de Port-au-Prince. Plus de deux cent-cinquante personnes étaient présentes, parmi lesquelles on remarquait M. et Mme. André Breton, récemment arrivés, le célèbre peintre Cubain, M. Wilfredo Lam et Madame.

A cinq heures, le Dr. Pierre Mabile, Directeur de l'Institut, lut l'allocution suivante:

*M. le Président de la République*

*MM. les Ministres*

*M. l'Ambassadeur*

*Mesdames . .*

*Messieurs,*

*Le projet d'établissement d'un Institut Français en Haïti remonte à de nombreuses années. Rappellerais-je les négociations de 1938-1939 entreprises par l'intermédiaire des ministres Chatelain, Abel Léger, Léon Laleau, par le Docteur Armand et Monsieur Lucien Hibbert qui trouvèrent un appui chaleureux chez l'illustre mathématicien français le Professeur Danjoi. Le projet aboutit en 1939 à un décret qui fixait l'ouverture d'une Ecole Normale Supérieure; des boursières haïtiennes devaient partir à Paris à l'Ecole Normale de Sèvres. Au mois de juillet 1939, Monsieur Raymond Doret se rendait en France pour choisir les professeurs qui devaient venir dès la rentrée à Port-au-Prince préparer les cadres de l'enseignement secondaire haïtien. La guerre survint et rendit impossible la réalisation des accords envisagés. Et cinq années passèrent qui modifièrent profondément la situation.*

*L'un des résultats les plus nets du conflit mondial a été le développement de toutes les républiques latino-américaines. Haïti, sous l'impulsion du gouvernement du Président Elie Lescot, entend constituer aujourd'hui une Université nationale. Une Faculté des Sciences vient d'être instituée à côté des Facultés de Droit et de Médecine qui fonctionnent déjà à la satisfaction générale.*

*Les intellectuels haïtiens pour leur part cherchent à créer une culture particulière exprimant la réalité ethnique de leur pays, correspondant à l'individualité propre de celui-ci, une culture qui ne soit pas un reflet ou une imitation mais un jaillissement original et indépendant.*

*Cette prise de conscience que nous retrouvons dans chacune des nations du continent américain est un phénomène d'une grande importance historique. Les Etats-Unis, bien qu'engagés dans la guerre mondiale, guerre que leur technique et leur organisation ont permis de gagner, les Etats-Unis, dis-je, tout en se constituant en arsenal et en entraînant des armées immenses, ont pendant ces dernières années aidé au développement des nations encore économiquement faibles de l'hémisphère et ils l'ont fait grâce à un effort de solidarité continentale tout à fait remarquable.*

*Nous savons, et il importe de toujours se le rappeler, les liens qui unissent cette famille continentale: liens économiques, liens de défense militaire et d'autres plus profonds encore qui tiennent au fait que les jeunes républiques du Nouveau Monde ont acquis leur indépendance en luttant contre l'esprit colonial, contre l'emprise des nations européennes et qu'aussi elles ont été fondées généralement par des populations transplantées.*

Mais à côté de ces réalités géographiques et historiques, il en existe d'autres qui tiennent à la langue, à la culture et à la formation intellectuelle. La langue n'est pas seulement un instrument d'échange entre les hommes; elle constitue un mode de pensée et une discipline d'esprit. Il existe une relation étroite entre la forme et le contenu, entre la morphologie extérieure et l'énergie qui crée la forme, il existe ainsi une union indissoluble entre le mot et l'idée qu'il exprime, entre la phrase et le développement de l'idée. La communauté de langue et de formation intellectuelle engendre des liens très puissants et très réels. De telles relations étroites existent entre la France et Haïti comme aussi entre la France et l'élite intellectuelle de l'Amérique, puisque cette élite venait traditionnellement chez nous perfectionner son instruction et prendre contact avec nos artistes et nos savants.

Dès 1940, le peuple français a senti, par les marques innombrables de sympathie qui lui ont été apportées par les voix autorisées de l'Amérique, combien solides étaient ces liens intellectuels et affectifs. Aussi, dès la délivrance, le gouvernement français présidé par le général Charles de Gaulle, a jugé qu'il était urgent, en même temps que l'on reconstruisait le pays, de donner un nouvel essor aux relations culturelles que notre pays entretenait avec les nations du continent américain. La France a voulu témoigner ainsi sa reconnaissance. D'autre part, elle a conscience que les données essentielles de sa culture n'ont pas été atteintes par la défaite de 1940, mais que tout au contraire, elle pouvait apporter le concours utile de son expérience, de sa passion de la liberté dans l'évolution présente des jeunes républiques du Nouveau Monde. Les projets anciens furent repris, de nouveaux furent mis au point, et c'est pourquoi nous nous trouvons réunis aujourd'hui.

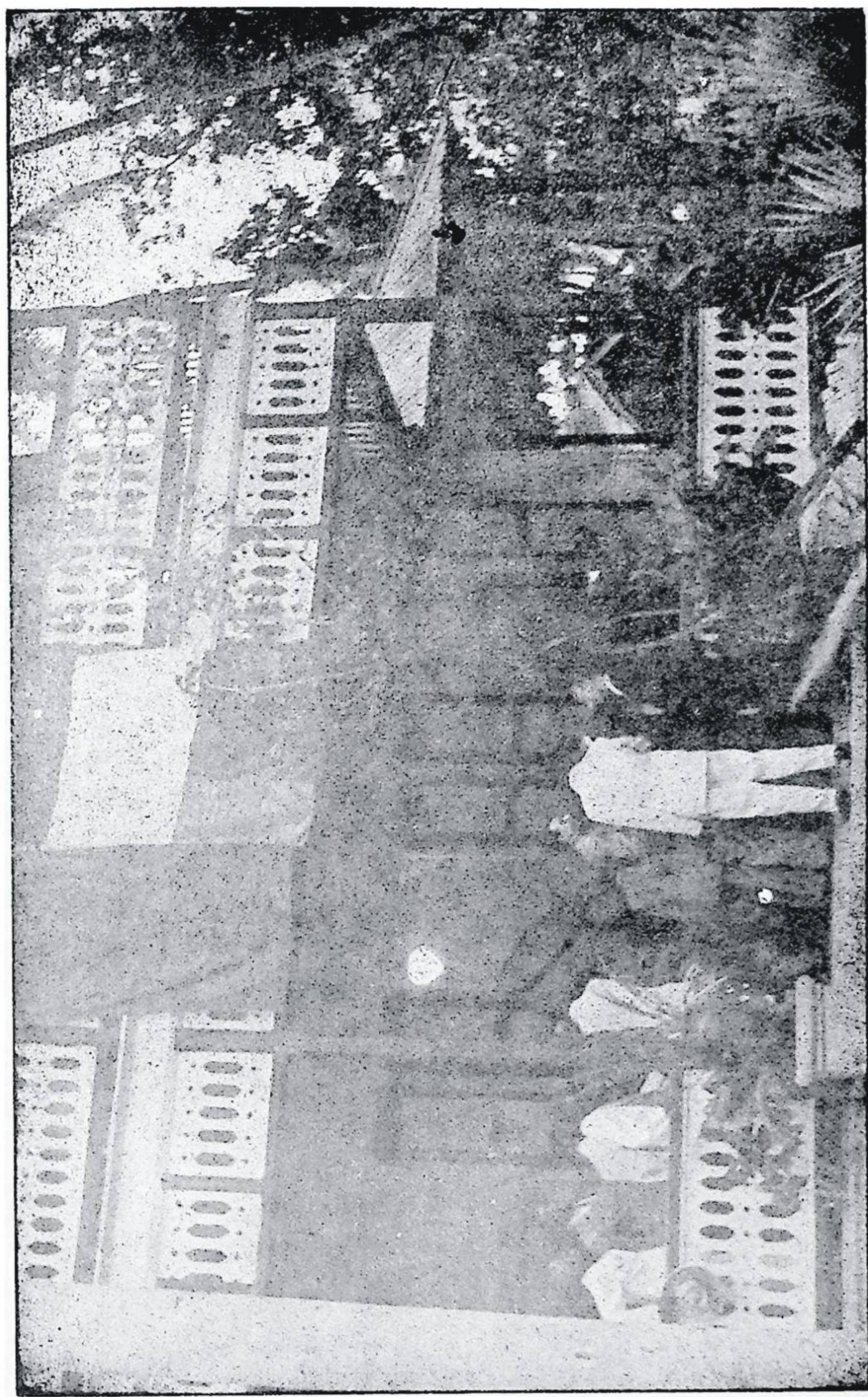
Permettez-moi de rendre un hommage public au Gouvernement du Président Elie Lescot, à son Excellence le Ministre Gérard Lescot, à son Excellence le Ministre Dartigue, à Monsieur Henri Laugier, directeur des Relations Culturelles à Paris, à Monsieur Milon de Peillon, Ministre de France en Haïti, dont les efforts conjugués ont permis la signature, en Septembre 1945, de l'Accord Culturel Haïtiano-Français.

Il restait à réaliser en pratique les termes de cet Accord, malgré les difficultés de l'heure qui compliquent toutes choses et, en particulier, retardent les communications entre nos deux pays. Un nouveau Ministre de l'Instruction Publique était nommé, S. E. M. André Liataud, j'ai trouvé chez lui la plus vive compréhension et la plus aimable sympathie. Nous avons pu mener à bien l'œuvre commencée avec son prédécesseur; à l'un et à l'autre, je veux dire mes remerciements.

De l'Accord signé devait naître l'Institut Français en Haïti. Je voudrais signaler l'appui que j'ai rencontré chez le Doyen Lucien Hibbert, chez le Secrétaire de l'Université M. Louis Hall, comme chez les Doyens Maurice Armand et Pierre Liataud. Et vous entendez les mêmes noms que ceux que j'évoquais tout à l'heure à propos du projet de 1938-1939. Ainsi les modifications politiques, non seulement n'ont pas empêché l'évolution normale et naturelle des choses, mais, bien au contraire, l'ont favorisée. Nous venons même de recevoir une lettre du Professeur Danjoie qui nous dit son désir de venir apporter sa sympathie à la République d'Haïti et assister aux premiers pas de notre Institut.

Je tiens à remercier les Membres de la Colonie Française qui ont constitué un Comité de Soutien de l'Institut et ont réuni des fonds grâce auxquels nous pouvons entreprendre des améliorations substantielles de notre Etablissement.

... A l'heure où je vous parle, les boursiers haïtiens qui n'ont pas reculé devant les difficultés matérielles de la vie en France, sont installés à Paris et logés à la Cité Universitaire, c'est-à-dire dans les meilleures conditions pour étudier. Je sais que



*Inauguration de l'Institut Français d'Haïti.*



S. E. M. Serge Défly a puissamment contribué à cette réussite et je veux l'en féliciter. Deux professeurs français, M. Colles et Butterlin, sont en mer et arriveront à New York au début de la semaine prochaine. Monsieur Landau, professeur de Lettres, a été retardé par le concours de l'agrégation; il nous arrivera au début du mois de Janvier. Monsieur Robert Tenger sera des nôtres les premiers jours de Janvier; pourvu de titres français et américains, il fera à la Faculté de Droit un Cours de Droit International Comparé qui pourra rendre les plus grands services à vos étudiants.

Enfin, nous inaugurons ce soir la bibliothèque de l'Institut. Lors de mon récent passage à Paris, j'ai pu, grâce à Monsieur Joubert, Chef du Service des Livres aux Relations Culturelles, réunir ces volumes dont la plupart sont devenus rares par suite du manque de papier en France. Notre bibliothèque n'est pas énorme, environ 2.000 livres et revues. Sa valeur réside dans le fait qu'elle ne contient pratiquement que des ouvrages récents, les plus anciens remontant à 1937. La plupart des livres que vous trouverez ici ont été publiés pendant la guerre sous l'occupation allemande; vous aurez donc là une expression récente de la vie intellectuelle française; vous pourrez vous persuader ainsi que, malgré l'oppression, malgré les restrictions, malgré la répression farouche du nazisme, la pensée a continué et des travaux très nombreux ont pu être menés à bien. Ceci vous prouvera que la vieille Europe n'est pas encore à l'article de la mort.

Notre bibliothèque constitue dès maintenant un instrument modeste certes, mais non négligeable mis à la disposition de la jeunesse universitaire haïtienne. Pour la commodité de celle-ci, nous avons établi un catalogue par matière, qui permettra à chacun de trouver plus facilement les renseignements qu'il désire. Ce catalogue, les Frères de l'Instruction Saint-Louis de Gonzague ont bien voulu se donner la peine de la miméographier, je ne saurais trop les remercier de cette contribution nouvelle à la culture. Un exemplaire du catalogue sera dès demain envoyé à chaque établissement d'enseignement. Ainsi les professeurs et les élèves sauront à l'avance ce qu'ils peuvent trouver à l'Institut. La bibliothèque sera enrichie prochainement par de nouveaux envois qui me sont promis par le Département Français des Relations Culturelles: elle pourra alors être digne de l'Institut Français.

Nous nous excusons, étant donné la précarité de nos ressources, de ne pouvoir consentir le prêt des livres. C'est pourquoi nous nous sommes efforcés dans cette maison mise à notre disposition par le Gouvernement Haïtien et réparée par lui, de créer une atmosphère agréable au lecteur. Les cartes d'entrée seront délivrées gratuitement pour permettre aux étudiants nécessiteux de pouvoir travailler comme leurs camarades plus aisés. La bibliothèque sera ouverte le matin de 8 heures et demie à midi et l'après-midi de 4 heures et demie à 8 heures. Les livres constituant un instrument de travail mis à la disposition de la jeunesse universitaire de ce pays sont placés sous la sauvegarde de celle-ci et nous sommes persuadés qu'elle apportera le plus grand soin à leur conservation.

Nous avons le plaisir d'avoir ce soir avec nous deux hommes bien différents, le médecin lieutenant-colonel Cavalade, adjoint au Directeur du Service de Santé Colonial à Paris, médecin de grand talent et organisateur apprécié, et le grand poète et écrivain André Breton dont le prestige international me permet de ne pas vous le présenter plus longuement; son séjour de trois mois parmi vous vous permettra d'ailleurs de prendre un large contact avec lui. Monsieur Henri Laugier, Directeur des Relations Culturelles, a tenu à ce qu'il vînt en Haïti pour présenter de la France un des aspects les plus modernes et les plus vivants. Je salue également Monsieur Wilfredo Lam, célèbre peintre Cubain, qui est un des éléments les plus brillants de notre Ecole de Paris. Je le remercie d'être des nôtres aujourd'hui.

Le Colonel Cavalade vous parlera ce soir des plans de réorganisation de la Santé Publique et de l'Hygiène dans la France d'Outre-Mer. Les problèmes que rencontre l'administration française pour combattre les épidémies et les endémies, pour améliorer le sort des masses populaires africaines ont une étroite similitude avec ceux que le Gouvernement Haïtien confronte chaque jour. Et il m'a semblé intéressant que la voix d'un technicien français soit entendue à Port-au-Prince au moment même où le Président Lescot entreprend ici une réforme profonde de l'Hygiène Publique. Les autorités sanitaires françaises possèdent une expérience déjà longue des problèmes tropicaux, expérience établie sur des millions d'habitants pauvres et souvent peu évolués quant à leur instruction générale, mais elles n'ont pas voulu s'enfermer dans cette expérience; aussi, ont-elles désigné le Docteur Cavalade et deux autres de ses confrères pour venir aux Etats-Unis recueillir dans les milieux compétents de l'armée et de la marine, l'enseignement que l'on peut retirer de la guerre actuelle qui s'est faite en grande partie tant en Afrique qu'en Asie et en Océanie dans des régions tropicales malsaines. Il est évident que l'organisation américaine pour la prévention et le traitement des maladies tropicales a triomphé là encore de difficultés qui paraissaient insurmontables. Ce succès mérite de retenir notre attention et vient compléter heureusement les connaissances que nous avons déjà. La mission du Docteur Cavalade s'inscrit dans le plan général des échanges culturels qui, laissez-moi l'espérer, deviendront chaque jour plus étroits.

Tout l'intérêt des Antilles, et plus particulièrement de la République d'Haïti, est de constituer un lien idéal de confrontation entre les techniques et les cultures différentes. Comme je vous le disais il y a quelques mois, la France est ardemment désireuse d'apporter son concours à cette confrontation et ainsi, de servir à l'établissement des cultures autonomes qui doivent se développer sur ce Continent.

Le problème de l'Hygiène Publique, la lutte contre les épidémies, l'amélioration de la nutrition populaire, sont autant de problèmes essentiels dans l'évolution du Continent Américain où des masses humaines considérables vivent encore dans un état peu satisfaisant.

Mais faut-il pour cela négliger l'évolution intellectuelle et sensible des éléments qui se sont dégagés, avec quelles difficultés nous le savons, de la pauvreté, de la misère et surtout de l'ignorance? Il ne le semble pas. Nous arriverions sans cela à un état collectif où tout rêve, tout effort humain pour transgresser les conditions actuelles de la pensée, serait devenu impossible par suite de l'établissement d'une médiocrité conformiste uniquement attachée à des problèmes matériels et économiques. C'est pourquoi la lutte pour la transformation de l'homme dans tous les domaines doit être maintenue aussi impérieuse et aussi exigeante; la présence du poète André Breton sera bienfaisante car elle apportera à ce feu intérieur déjà si vif en vous, un renouveau de chaleur et d'enthousiasme. Il faut que nous puissions envisager les transformations de demain, non pas comme un fardeau que l'Histoire rend inéluctable, mais avec tout l'espoir qui animait jadis les grandes générations révolutionnaires de 89, de 48 et de 1804.

Puis la parole fut donnée au Lieutenant Colonel Cavalade qui prononça une intéressante conférence sur les Plans de réorganisation du Service de Santé de la France d'Outre-Mer. La revue «**Conjonction**» en publiera le texte dans son prochain numéro.

Après ces manifestations oratoires, chaleureusement applaudies, eut lieu une réception qui retint jusqu'à 8 h. et demie la brillante et sympathique assistance.

## Fréquentation de la Bibliothèque

La Bibliothèque a commencé à fonctionner dès le lendemain de son inauguration sous le contrôle du bibliothécaire M. J. B. Romain. Au 15 Janvier, plus de 250 cartes ont été délivrées. Une trentaine de lecteurs viennent chaque jour consulter les ouvrages.

### LE SEJOUR A PORT-AU-PRINCE du MEDECIN LIEUTENANT COLONEL CAVALADE

Le Lieutenant Colonel Cavalade, Médecin du Corps de Santé Coloniale, adjoint au Directeur du Service de Santé au Ministère des Colonies, est un spécialiste éminent des Maladies Tropicales.

Envoyé par le Gouvernement Français, comme Délégué à la Conférence internationale de Québec, il est aujourd'hui chargé de mission aux Etats-Unis; il doit prendre contact avec les Services compétents de l'Armée et de la Marine Américaine pour recueillir les fruits de l'expérience acquise par ces Services pendant la guerre dans les différents pays tropicaux où les troupes ont combattu. Disposant de quelques jours de liberté, le Colonel Cavalade a eu l'heureuse idée de venir en Haïti pour se rendre compte des problèmes d'Hygiène Publique qui s'y posent et des moyens utilisés par le Gouvernement Haïtien pour combattre les maladies tropicales.

Il a été reçu à son arrivée à la Légation de France et à l'Institut Français, a pris contact avec les Autorités Haïtiennes qui avec une extrême obligeance lui facilitèrent la visite de l'Hôpital Général, et de quelques dispensaires ruraux. Il prononça dans le grand amphithéâtre de l'Ecole de Médecine la conférence que nous publions dans ce numéro. Sur l'invitation des Drs. Camille Lhérisson et Maurice Armand, il fit deux cours aux étudiants de la Faculté.

L'Association pour le développement des relations médicales dont les délégués à Port-au-Prince sont les Drs. Sylvain et Roy lui demanda de participer à sa séance mensuelle du 6 décembre. Au cours de cette réunion, le Dr. Cavalade discuta avec cordialité et simplicité certains points de la pathologie exotique.

Le 7 décembre, à l'occasion de l'Inauguration de l'Institut Français, il fit un remarquable exposé des Plans de réforme de la santé publique qui vont être appliqués par le Gouvernement Français en Afrique.

Le spécialiste Français a été touché de l'accueil qu'il a reçu des Autorités et du Corps Médical Haïtien, que nous voulons remercier

ici en son nom. Il s'est rendu compte de la similitude des problèmes d'Hygiène Publique en Haïti et en Afrique et des difficultés rencontrées ici et là par le Service de Santé. Il a formé le vœu que des contacts plus étroits soient assurés entre la Faculté de Médecine de Port-au-Prince et les Facultés Françaises spécialisées de Marseille et de Dakar.

Remarquons en passant que les boursiers Haïtiens, qui vont à l'étranger faire leurs études ou perfectionner leur instruction, se dirigent toujours vers des centres universitaires établis dans les régions tempérées, c'est-à-dire, placés dans des conditions qui ne seront pas celles de leur pratique ultérieure. Il serait souhaitable que les jeunes médecins Haïtiens puissent visiter les organisations sanitaires modernes créées par la France dans les Tropiques, en particulier à Dakar, où ils pourraient profiter de l'expérience déjà ancienne acquise par le Corps de Santé Coloniale dans le domaine de la pathologie tropicale.

### LES BOURSIERS HAITIENS EN FRANCE

Le Gouvernement Français met dix bourses d'études et de perfectionnement à la disposition de la jeunesse haïtienne, telle est la nouvelle publiée dans les journaux de Port-au-Prince à la fin du mois d'Août. Plus de cent cinquante candidats viennent s'inscrire à la Légation, la sélection commence, elle est rendue difficile par l'excellence des références présentées. Dix jeunes gens sont retenus: Le Dr. Bellerive, le Dr. Beaubœuf, Lucien Carrié, étudiant en Médecine, Praël Pompilus, professeur de lettres, M. Boisson, professeur de mathématiques, M. Pierre Cauvin, licencié en droit, Hervé Boyer, Joseph Châtelain, licenciés en Droit, Daniel Flambert, architecte, Gérard Raoul Rouzier, Sciences politiques.

Les conditions difficiles de la vie en France effrayèrent quelques-uns de ces jeunes gens et cinq d'entre eux seulement décidèrent de partir. M. Bloncourt, Français, brillant élève de la Faculté de Médecine de Port-au-Prince, se joignit à eux.

Arrivés à New-York, ils durent attendre plusieurs jours et furent reçus aimablement par MM. Seyrig et Claude Lévi-Strauss, Conseillers culturels français. Les boursiers sont à Paris depuis le 30 novembre et sont logés à la Cité Universitaire. Carrié et Bloncourt préparent l'externat des Hôpitaux de Paris; le concours sera difficile cette année, plus de 4.000 candidats pour 500 places dont la plupart sont réservées aux rapatriés d'Allemagne et aux démobilisés. Cauvin

Châtelain, Boyer, les trois mousquetaires de la Faculté de Droit écrivent: «En fait, nous sommes très contents d'avoir tenté le coup, il valait la peine et nous avons l'âge où l'on va facilement à la grande aventure, surtout quand au bout du chemin on tombe sur des monuments comme le Panthéon que nous avons visité le 5 décembre. Nous sommes descendus dans la crypte pour voir les tombeaux de Victor Hugo, de Voltaire et côtoyer un peu l'ombre de ces grands hommes.»

Nous souhaitons bonne santé et bon succès à ces jeunes gens si sympathiques et si enthousiastes.

### ANDRÉ BRETON EN HAÏTI

André Breton était attendu avec impatience par la jeunesse haïtienne. Depuis plusieurs semaines l'annonce de son arrivée avait suscité de nombreux articles dans la presse. On allait enfin voir le père du Surréalisme et entendre une voix puissante de la France moderne; voilà qui allait changer des personnages falots comme Geneviève Tabouis, Henri de Kerillis, André Maurois auxquels l'amitié traditionnelle d'Haïti pour la France avait seulement accordé une réception officielle dictée par la courtoisie et dont les conférences, expression de rancœur et d'amertume, avaient laissé un souvenir plutôt désagréable. Le professeur Henri Laugier, Directeur des Relations Culturelles à Paris, qui a eu l'idée d'envoyer à Port-au-Prince André Breton, peut être satisfait du succès remporté par ce brillant ambassadeur des Lettres Françaises.

Le 4 décembre, Monsieur et Madame André Breton étaient reçus à la Pan American Airways par les représentants de la poésie haïtienne. Le lendemain, au Savoy, une première prise de contact avait lieu entre le poète français et MM. Michel Roumain, Edris St. Amand, Roger Gaillard, Thoby Marcelin, Jean Brierre, René Bélance, Pierre Mayard, Clément Magloire St. Aude, Paul Laraque, René Dépestre, Régnor Bernard, F. Morisseau Leroy, Roussan Camille.

Un grand banquet fut offert deux jours plus tard par la jeunesse intellectuelle à André Breton. «Haïti-Journal», dans son numéro du jeudi 13 décembre, publiait une importante interview recueillie par René Bélance dont nous extrayons ces lignes:

*«La Poésie trahirait sa mission immémoriale si les événements historiques même les plus douloureux m'entraînaient à dévier de la voie royale qui est la sienne et à tourner en rond sur elle-même en un point crucial de cette voie. Son rôle est de se*

porter sans cesse en avant, d'explorer en tous sens le champ des possibilités, de se manifester—quoi qu'il advienne—comme puissance émancipatrice et annonciatrice par delà les convulsions qui saisissent les régimes et les sociétés, il faut pour cela qu'elle garde le contact avec le fond primitif de l'être humain—angoisse, espoir, énergie créatrice—qui s'avère le seul réservoir de ressources... La poésie de circonstance née de la guerre est un phénomène éruptif sans lendemain. Je reconnais qu'elle a véhiculé des sentiments très louables, au moment où il n'avait pas licence de s'exprimer sous une autre forme. Ceci, sur le plan de la lutte immédiate, est de nature à la justifier. Au reste, «cette poésie», en tant que telle, n'est sans doute pas à rejeter en bloc. Nous manquons de recul pour dire à coup sûr, si, de tout cet éphémère, on a réussi ou non à faire jaillir de l'éternel. Ce qui est certain, c'est que la poésie de circonstance a perdu dès maintenant tout droit à se maintenir au moins comme genre prépondérant. Attendons non sans inquiétude de voir comment s'en dégageront ceux qui s'y sont voués et lui doivent des succès plus ou moins grisants, auxquels la vraie valeur poétique reste étrangère. Le retour à la peinture réaliste, tel qu'on croit l'observer en France (non en Angleterre et aux Etats-Unis) marque une réaction pure et simple, conséquence de la spéculation effrénée et aveugle qui porte sur les tableaux comme sur le reste. Cette peinture est absolument sans avenir parce qu'elle va contre les déterminations historiques de la peinture même, qui sont d'ailleurs inséparables de celles de la poésie, de la philosophie et des sciences, parce qu'elle se targue effrontément ou naïvement de contrarier la marche du temps».

Le 20 décembre, la grande salle du théâtre REX s'emplissait de plus de six cents jeunes gens, pour la plupart élèves des Facultés. Pierre Mabile, Attaché Culturel en Haïti, présenta l'orateur en ces termes:

*Monsieur le Président de la République, Messieurs les Ministres, Mesdames, Messieurs.*

*L'œuvre d'André Breton vous est trop connue pour qu'il soit utile de vous la remémorer. Il vous dira lui-même, dans un instant, quels ont été et quels sont les traits essentiels du surréalisme. Je voudrais seulement témoigner publiquement l'admiration que je nourris pour un homme que je connais depuis de nombreuses années et dont la vie est un exemple de continuité exceptionnelle de pensée, de fidélité à des principes réfléchis et de respect absolu aux règles qu'il s'est fixées, règles qui réalisent pour lui l'impératif de la conscience dans ce qu'elle a de plus élevé.*

*Je voudrais insister sur l'absence de toute compromission dans la vie d'André Breton. Son attitude résolument anti-opportuniste est un fait très rare parmi les littérateurs.*

*Breton a joué un rôle essentiel dans la transformation de la sensibilité contemporaine. Autour de lui sont venus se grouper des jeunes gens arrivés de tous les coins du monde et qui avaient en commun une insatisfaction fondamentale des conditions qui sont faites de nos jours à l'homme; il a été un point de cristallisation de l'inquiétude artistique au cours de ces 25 dernières années. Mais il a été plus: à son contact, dans l'ambiance de sa personne, dans le champ magnétique qui se crée autour de lui, les êtres ont donné le meilleur d'eux-mêmes, les dons imprécis et incertains se sont magnifiquement développés et s'il fallait citer les familiers de son atelier de la rue Fontaine à Paris, il faudrait énumérer tous les noms connus de la*

poésie et de l'art moderne: Eluard, Soupault, Aragon, Péret, Char, Crevel et tant d'autres. L'un de ses fervents amis, et non des moindres, est Aimé Césaire dont vous avez pu apprécier l'étonnante personnalité; Breton a, plus qu'aucun autre, contribué à attirer sur son génie l'attention internationale.

Je me félicite qu'André Breton, ce centre extraordinaire de forces, soit passé en Haïti, avant de rejoindre la France où une partie importante de la jeunesse l'attend avec impatience et dévotion; elle espère beaucoup de celui qui n'a jamais transigé et qui demeure pour elle une des raisons d'espérer en l'homme par ces temps de confusion et de découragement.

Permettez-moi donc de lui passer la parole en le remerciant à l'avance de sa communication.

Puis André Breton prononça la conférence que nous reproduisons dans ce numéro. L'auditoire fut émerveillé et de la beauté de la langue, des idées émises, de la diction magistrale, de l'autorité de l'homme et des accents de fraternité que sut trouver le nouvel ami d'Haïti.

Les fêtes de Noël et du Nouvel An vinrent retarder les causeries, plus spécialisées sur la poésie et sur l'art qu'André Breton vient faire à Port-au-Prince. Puis vint la révolution, qui força à les renvoyer une nouvelle fois.

Le vendredi 18 janvier, dans le hall de la Faculté de Droit, plus de quatre cents personnes applaudirent avec enthousiasme une conférence magistrale sur «LES SOURCES ETRANGERES ET OCCULTES DU ROMANTISME FRANÇAIS. VICTOR HUGO MECONNU».

Le mardi 22, André Breton, traita avec un nouveau succès du thème suivant: «DEUX GRANDS PRECURSEURS DE LA PEINTURE MODERNE: GEORGES SEURAT—HENRI ROUSSEAU LE DOUANIER». Cette conférence fut illustrée de projections. En effet, André Breton avait pris soin d'emporter de New York une série de reproductions qui ont permis au public haïtien de prendre contact avec des trésors d'art que seuls quelques privilégiés avaient pu admirer au cours de leurs voyages à l'étranger:

Les prochaines causeries de M. André Breton, traiteront de:

*POESIE: Trois œuvres romantiques de grande percussio:n: Aloysius Bertrand, Pétrus Borel, Gérard de Nerval.—Situation de Baudelaire.*

*Evolution du concept de liberté à travers le romantisme.—Les penseurs sociaux du romantisme: Henri de Saint-Simon, le Père Enfantin, Charles Fourier.—Libération et Liberté.*

*Mallarmé.—Rimbaud.*

*Les «nouveaux frissons intellectuels» et l'«esprit moderne»: Lautréamont, Alfred Jarry, Guillaume Apollinaire.*

*Le surréalisme et la poésie.*

*PEINTURE: L'organisation de la sensation. Henri Matisse.—Révolution provoquée par la découverte de l'art «primitif» (Afrique, Océanie, Amérique).—La grande aventure plastique: Pablo Picasso.*

*En marge du cubisme: abstractivisme, futurisme, mouvement Dada. Deux isolés: Marc Chagall, Paul Klee.*

*Les pré-surréalistes: Georges de Chirico, Marcel Duchamp, Première vague surréaliste dans l'art (1921-1929): Max Ernst, André Masson, Joan Miro, Man Ray, Yves Tanguy, Jean Arp.*

*Seconde vague surréaliste (1929-1945): René Magritte, Salvador Dali, Alberto Giacometti, Victor Brauner, Wilfredo Lam, Matta, etc..*

## **M. ROBERT TENGER A LA FACULTE DE DROIT**

M. Robert Tenger est arrivé en Haïti aux frais du Gouvernement Haïtien et du Gouvernement Français. Avocat à la Cour d'Appel de Paris, diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques, M. Robert Tenger est aussi Bachelor of Law de la Columbia University de New York. Il est le secrétaire général de la rédaction du célèbre journal du Droit International fondé il y a soixante quinze ans par Clunet et qui est resté l'instrument de travail des juristes de Droit International Privé dans le monde entier. Il est le directeur des éditions françaises de la Maison Brentano's dont les publications ont, à un moment où les livres français ne pouvaient plus arriver sur ce Continent, si puissamment contribué à entretenir la vie de la langue et de la pensée françaises à New-York.

Il a commencé le 21 janvier à la Faculté de Droit son cours de Droit International Privé Comparé. Le Dr. Pierre Mabile n'avait pas eu de peine à convaincre les Autorités Haïtiennes de l'intérêt de ce Cours nouveau consacré à l'étude comparative des systèmes français et américain. Par sa position géographique, Haïti se trouve entre le monde de la civilisation latine et celui de la civilisation anglo-saxonne, entre le monde du Droit Civil et celui du Droit Coutumier de la Common Law. Par sa position géographique Haïti, pays de culture française, se trouve en rapports commerciaux avec les Etats-Unis. En enseignant le Droit Comparé, le Professeur Robert Tenger ne fait que continuer la tradition des juristes français qui n'ont jamais voulu que leur enseignement restât étroitement nationaliste, ignorant systématiquement ce qui se faisait ailleurs.

Le Doyen Pierre Liautaud, les professeurs de la Faculté et les élèves ont réservé un accueil chaleureux à M. Robert Tenger dont l'enseignement durera un trimestre et sera sanctionné par un examen.

## LES PROFESSEURS FRANÇAIS A PORT-AU-PRINCE

Le 15 janvier sont arrivés en Haïti MM. Colle et Butterlin envoyés comme professeurs par le Gouvernement Français.

M. Yves Colle est licencié d'Histoire et de Géographie, diplômé d'études supérieures à la Sorbonne, grand admissible à l'agrégation, il a été pendant trois ans professeur au Lycée Berthelot de Paris. Une section spéciale des cours normaux sera ouverte dès le début de février, M. Colle y enseignera l'Histoire et la Géographie. Ce jeune maître, disciple du professeur Sorre de Paris, est spécialiste en géographie humaine, il compte s'intéresser aux problèmes de l'Ethnographie haïtienne et leur consacrer sa thèse.

M. Jacques Butterlin est un ancien élève de l'Ecole Normale de St. Cloud, titulaire du professorat des Ecoles Normales, Licencié d'agrégation pour les sciences physique, chimique et naturelle, il est spécialisé dans l'étude de la géologie. Il fut prisonnier de guerre en Allemagne pendant 5 ans. Il commencera sous peu ses cours de chimie générale et de chimie industrielle à l'école des Sciences Appliquées. Son projet est d'écrire une thèse sur la géologie haïtienne.

Nous souhaitons bon succès à ces deux professeurs.



# LA VIE DES SOCIÉTÉS

---

La revue «CONJUNCTION» a demandé à toutes les Sociétés et Clubs haïtiens et étrangers à Port-au-Prince dont les statuts sont déclarés de lui faire parvenir des indications sur la composition de leurs bureaux et sur les manifestations qu'ils comptaient entreprendre pour les mois de janvier et février 1946. Nous espérons ainsi donner au public un tableau des activités culturelles et sociales de la capitale. Les événements révolutionnaires sont venus modifier la composition de certains comités directeurs et ont forcé de remettre bien des réunions projetées. Nous espérons dans notre prochain numéro pouvoir fournir à nos lecteurs un tableau d'informations plus complet et plus correct. Nous pensons en effet qu'il est intéressant d'attirer l'attention sur des activités qui demeurent, faute de publicité, limitées à un public restreint. Nous prions les Sociétés de nous faire parvenir le plus tôt que possible leurs projets de réunions et de conférences avec la date et l'adresse et nous nous ferons un plaisir d'en faire part gracieusement.

## L'AMITIE FRANÇAISE

La plus grande partie de la colonie française et beaucoup d'Haïtiens amis de la France, ont décidé de constituer cette nouvelle Association au lendemain de la résurrection de notre pays. Une des premières manifestations de l'Amitié française fut d'organiser à l'occasion de la commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918 un festival radiophonique. Le Comité avait sollicité le concours de personnalités haïtiennes, anglaises, américaines et françaises. Madame Clément Magloire avait mis à sa disposition le poste de la HHBM. Le Dr. Camille Lhérisson et M. Dantès Bellegarde vinrent affirmer une fois de plus, avec le grand talent oratoire qui les caractérise, la profonde sympathie que nourrit Haïti pour la France; ils exprimèrent leur espoir dans la prochaine restauration matérielle et morale de notre pays.

Le commandant Francis Taylor, M. Waterchoot, le Révérend Père Varron, anciens combattants de la première guerre mondiale, rappe-



*Costume de carnaval.*

*(Collection du Bureau d'Ethnologie)*



lèrent combien l'Humanité avait souffert au cours du premier conflit, quelle catastrophe fut la désunion des nations alliées après l'armistice de 1919 et les devoirs qu'impose la nouvelle victoire commune acquise au prix de tant de sacrifices d'hommes et de biens matériels. Ils soulignèrent le parallèle qui existe entre les deux conflits et dirent leur espoir que cette fois-ci les nations unies restent solidaires dans la paix comme elles le furent dans l'effort de guerre.

Dr. Pierre Mabile clôtura l'émission en exaltant la collaboration internationale: «Il faut tout faire dit-il pour empêcher les propagandes insidieuses et malhonnêtes qui visent à introduire la discorde parmi des hommes qui, hier encore, luttaient en commun avec l'espoir sincère de construire un monde plus juste et plus fraternel».

M. Armand Klang remplit avec autorité le rôle de speaker bénévole permettant à cette manifestation de se dérouler harmonieusement.

Le succès de cette émission est un encouragement pour la jeune Association «L'Amitié Française».

### « L'ALLIANCE FRANÇAISE »

«L'ALLIANCE FRANÇAISE», présidée avec autorité par M. L. Caius Lhérisson, a fêté en novembre le quatrième anniversaire de sa fondation. La première conférence fut celle du Dr. Pierre Mabile, Attaché Culturel de la France en Haïti: «LES DIVERS ASPECTS DE LA CULTURE FRANÇAISE». Le texte de cette causerie est reproduit dans ce numéro.

Le dimanche 18 novembre, Mme. **Jeanne Pérez**, exalta le rôle de la femme dans la société moderne et fit un parallèle entre l'héroïsme de la femme française et de la femme haïtienne.

Le 25 novembre, le **Dr. Clément Lanier**, le distingué animateur de L'Alliance Française de St.-Marc, lut une très intéressante étude sur le grand patriote Haïtien que fut Anténor Firmin. Il rappela les idées fondamentales du pédagogue et de l'homme politique, idées qui conservent aujourd'hui toute leur actualité.

La première et la troisième séances furent suivies d'une distribution de prix et de diplômes attribués aux meilleurs élèves des classes de français de la capitale et de la province. M. Caius Lhérisson et ses collaborateurs peuvent être fiers du succès remporté par ces manifestations de gala.

«L'ASSOCIATION DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT»  
Président L. Caius Lhérisson, a été associée aux fêtes de l'Alliance Française.

## LE CENTRE D'ART

Cet organisme fondé sous le haut patronage du Président de la République et de l'Institut Haïtiano-Américain, continue sous la direction de M. DeWitt Peters son activité sympathique. En **octobre** furent exposées les œuvres des membres du Centre d'Art, peintes pendant les vacances, un peu plus tard, les compositions destinées à décorer la salle d'attente de l'aéroport de la Pan American Airways.

En **novembre** eut lieu l'exposition des photographies venues des Etats-Unis et de trois tableaux de Fougita prêtés par M. Alexis.

En **décembre** furent exposées les toiles de Philome Obin, peintre populaire haïtien, trois tableaux de Wilfredo Lam et les lithographies de Kathe Kollwitz, prêtées par M. Albert Mangonès. En **janvier** le Centre d'Art organisa la très belle exposition des peintures et dessins de Wilfredo Lam. Cette manifestation de très grande importance artistique laissera en Haïti un souvenir ineffaçable et aura certainement une répercussion profonde sur l'évolution de la sensibilité de la jeunesse.

Une petite revue illustrée, très heureusement présentée, a été éditée à l'Imprimerie de l'Etat par les membres du Centre d'Art sous le titre «**Studio No. 3**». Relevons au Sommaire les articles de DeWitt Peters, de Philippe Thoby-Marcelin, Gérald Bloncourt et Pierre Mabile.

## L'INSTITUT HAÏTIANO-AMÉRICAIN

Les cours d'anglais ont repris, donnés avec succès par Melle. Adèle Bréaux, le lundi, mercredi et vendredi de 10 heures à 11 heures, et l'après-midi le lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 5 heures à 6 heures 30. Le professeur Mathéus, fait le mardi, jeudi et samedi de 6 heures à 7 heures P. M. un cours d'Anglais réservé aux futurs boursiers aux Etats-Unis.

Mme. Clovis Kernisan, le lundi et vendredi de 10 heures à 11 heures, et le lundi et jeudi de 5 heures à 6 heures p. m. enseigne le français aux membres américains de l'Institut.

Chaque mercredi à 6 heures p. m. cinéma, films documentaires ou d'actualité. Le vendredi à 8 heures p. m. conférence en français ou en anglais ou audition musicale.

La bibliothèque comprenant des livres de langue anglaise et de langue française est ouverte de 4 heures 30 à 8 heures p. m.

«**AMBASSADEUR**».—Ce cercle mondain et sportif présidé par M. Yves Destouches, compte organiser une série de conférences; les événements politiques l'ont obligé à différer ce projet.

«**CERCLE PORT-AU-PRINCIEN**», Président Albert Ethéart. L'Association n'a pas de réunions prévues en raison des améliorations qu'elle est en train d'apporter à son local.

«**ASSOCIATION VAILLANCE**», Président Claude Najac. Tient ses séances régulières chaque semaine le dimanche à onze heures, au local de l'école Grace Merry Stewart, Ste.-Trinité, Eglise Episcopale angle de la rue Pavée et de la rue Mgr. Guilloux.

«**L'ASSOCIATION DES ETUDIANTS EN MEDECINE, EN PHARMACIE ET EN ART DENTAIRE**», Président M. Adrien Westerband. Deux importantes réunions plénières ont été tenues le lundi 14 janvier à 10 heures et le mardi 15 janvier à 12 heures, elles ont été consacrées à l'étude des événements politiques dans lesquels la jeunesse des Facultés a tenu la première place. Le Comité de l'Association se réunit le vendredi de chaque semaine à 12 heures.

«**LA GARDE D'HONNEUR DU LIBERTADOR**», Président Pierre Moravia-Morpeau. Les réunions qui devaient avoir lieu les mardis après-midi à la légation du Venezuela ont été renvoyées en raison de l'activité politique actuelle. «**La Garde d'Honneur du Libertador**» entend être aussi celle des héros du monde entier, elle organise des festivals radiophoniques en l'honneur de toutes les personnalités qui honorent l'humanité en luttant pour sa libération.

«**LA SOCIETE BOLIVARIENNE D'HAITI**», Président Victor Cauvin. Nous informe que les dates de ses manifestations en janvier et en février ne sont pas encore fixées.

«**L'AMICALE**», Président Emile St.-Lôt. En raison de la période révolutionnaire, ce cercle n'envisage pas de réunions pour l'instant.

«**LA LIGUE POUR LA PROTECTION DE L'ENFANCE**», Présidente Mme. Jacqueline Wiener Silvera, organisa le 23 décembre 1945, une magnifique réunion à l'occasion de l'arbre de Noël offert aux pupilles de la Ligue. La distribution des vêtements et des jouets a été suivie d'une séance de cinéma fort appréciée des enfants.

«**L'INTREPIDE CLUB**», Président M. Roger Anglade. Cette Association qui dispose d'un vaste et agréable local et groupe une bonne partie de la Jeunesse des Facultés a donné en octobre, novembre et décembre une série de fêtes et de manifestations des

plus réussies, cocktail-dansant du dimanche matin, conférences suivies de bal le samedi soir, etc. La série des conférences 1945-46, fut ouverte par une étude de **Jean F. Brierre** consacrée à Toussaint Louverture. Après avoir rendu hommage aux deux leaders disparus de la jeunesse haïtienne: Jacques Roumain et Roger Cauvin, l'orateur traita avec sa maîtrise habituelle de certains points de la vie de Toussaint-Louverture, il montra que ce héros ne pouvait pas être accusé de duplicité comme le font certains historiens mal intentionnés. L'action de Toussaint Louverture a toujours été droite et claire, elle n'a pas cessé un seul instant d'être tendue vers la libération de l'homme noir, vers l'abolition de l'esclavage et la constitution d'une communauté haïtienne libre et prospère. Jean Brierre reçut de l'auditoire enthousiaste, des marques de sympathie et d'admiration nombreuses.

Lors d'une séance ultérieure, le 15 décembre le Dr. Pierre Mabilie exposa devant une salle comble, les graves problèmes actuels que pose le développement de la science et de la technique moderne. Le texte de cette conférence a été publié dans le numéro de décembre de la revue des Etudiants en Médecine, en Pharmacie et en Art Dentaire: «Le Caducée»...

**COMITE ALEXANDRE PETION-SIMON BOLIVAR**, Président Dr. François Dalencour. Le Comité a organisé en décembre deux manifestations commémoratives qui ont remporté un grand succès. Une plaque a été apposée sur les murs de l'ancienne cathédrale de Port-au-Prince. Quelques jours plus tard, un Te Deum fut chanté dans cet édifice religieux qui est un des plus anciens monuments de la ville.

**FESTIVAL FOLKLORIQUE** donné par Mme. Odette Gloeklé et ses élèves. Professeur de musique et de danse, Mme. Gloeklé s'est consacrée à mettre en valeur le folk-lore haïtien en essayant de soutenir celui-ci par un style chorégraphique classique. Notre compatriote a prononcé au théâtre Rex une passionnante conférence sur le Folk-lore entrecoupée d'intermèdes de danses et de chants; ses efforts nourris par l'enthousiasme artistique, par un profond amour pour Haïti, conduits sans aucune aide officielle, méritent nos remerciements et nos félicitations sincères.

«**CERCLE TIVOLI**», Président M. Jacques Verna, nous informe que ses réunions ont été interrompues par manque d'un local adéquat.

# BOUEZ FRERES

Représentants en Haïti des grandes maisons de tissus  
Rue du Magasin de l'Etat.

Port-au-Prince

## NESTLE'S MILK PRODUCTS (EXPORT) INC.

Recommande

LEURS SPECIALITES SUIVANTES:

Lait Condensé Nestlé	Elédon
Lait évaporé Nestlé	Milo
Lait en poudre «Nido»	Pelargon
Lactogen	Farine lactée Nestlé

En stock chez

**L. PREETZMANN-AGGERHOLM**  
PORT-AU-PRINCE

### F. G. NAUDE

Dépositaire d'articles et de  
Produits pour toute la  
République d'Haïti

Département de Produits  
Pharmaceutiques.

Département de Produits di-  
vers.

Département d'Accessoires et  
pièces pour autos, camions,  
toutes marques d'Assurance  
contre incendie.

Agent de Manufactures

Dépositaire de

**MICHELIN & Cie.,**  
Clermont-Ferrand

vous offre ses services.

P. O. Box A-147, Port-au-Prince,  
Haïti — Adresse télégraphique:  
NODECO

### Henri Deschamps

Successeur de

### E. ROBELIN & Co.

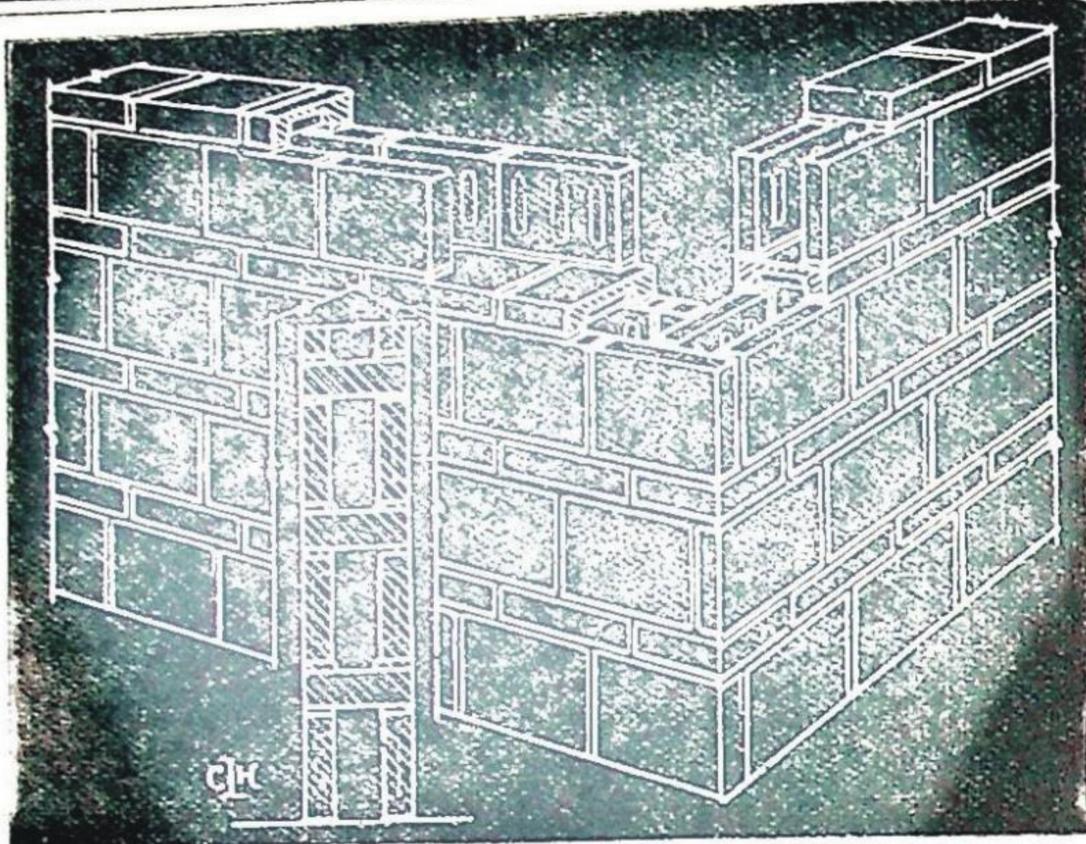
Maison Fondée en 1898

PORT-AU-PRINCE  
HAITI



FOURNITURES  
SCOLAIRES  
D'IMPRIMERIE  
DE BUREAU  
COUTELLERIE  
PAPETERIE  
LIBRAIRIE  
IMPRIMERIE





# “DUNBRIK” ET “DUNSTONE”

«DUNBRIK et DUNSTONE» construisent de meilleures maisons, à meilleur marché et plus solides.

Demandez notre livret illustré ou vous verrez quelques-uns des types de construction les plus populaires en maçonnerie, rendus possibles par l'utilisation de la brique «Dunbrik» de  $16 \times 10 \times 20$  et des briques «Dunstone»  $6 \times 20 \times 30$  cm. et  $6 \times 20 \times 30$  cm.

La solidité d'un mur de maçonnerie dépend:

- 1° de la solidité des matériaux qu'on utilise pour sa construction
- 2° du mode de construction
- 3° de la qualité des joints de mortier qui relient les matériaux entre eux.

La «DUNBRIK» et la «DUNSTONE» remplissent toutes les conditions requises pour l'érection d'un mur solide:

Elles sont régulières, ce qui permet d'avoir des joints d'une même épaisseur, et, par conséquent, augmente la résistance du mur.

L'adhérence naturelle au mortier est renforcée par le joint de mortaise obtenu grâce à la cavité de la Dunbrik, ce qui donne au mur la solidité d'un monolithe.

Vous pourrez trouver aussi des briques colorées à votre choix.

ESSAYEZ «DUNBRIK»  
VOUS AUREZ SATISFACTION

DENIS & CO. Distributeurs

